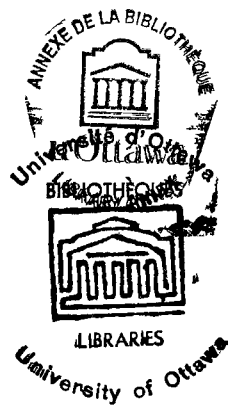


001564

LA CONCEPTION DE L'AMOUR
DANS LES ROMANS ET LES NOUVELLES
D'ANDRE MAUROIS

par Marie-Victoire Pringle

Thèse présentée au département
des Lettres Françaises de l'Université d'Ottawa
en vue de l'obtention du M.A.



Ottawa, Canada, 1971

UMI Number: EC56190

INFORMATION TO USERS

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleed-through, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.

In the unlikely event that the author did not send a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.

UMI[®]

UMI Microform EC56190
Copyright 2011 by ProQuest LLC
All rights reserved. This microform edition is protected against
unauthorized copying under Title 17, United States Code.

ProQuest LLC
789 East Eisenhower Parkway
P.O. Box 1346
Ann Arbor, MI 48106-1346

RECONNAISSANCE

Cette thèse a été préparée sous la direction de J. Ménard, D.U.P., M.S.R.C., professeur au département des Lettres Françaises de l'Université d'Ottawa.

D'autre part, F. Cousin, D. Ling., professeur au département de Français de l'Université Carleton, a consenti gracieusement à la correction du texte.

Je les remercie tous les deux de m'avoir aidé à bien mener mon travail.

CURRICULUM STUDIOPIUM

Marie-Victoire Pringle née Luu-Bich-Long naquit à Hanoi. Elle obtint son B.A. de l'Université d'Auckland en Nouvelle-Zélande en 1964.

TABLE DES MATIERES

Chapitres	pages
INTRODUCTION.....	v
I. - LA NAISSANCE DE L'AMOUR.....	1
II. - L'AMOUR PASSION.....	15
III. - L'AMOUR PLATONIQUE ET L'AMITIE.....	42
IV. - LA FRIGIDITE.....	54
V. - L'AMOUR CHARNEL.....	70
VI. - LA JALOUSIE.....	87
VII. - L'AMOUR CONJUGAL.....	97
VIII. - L'AMOUR LIBRE ET L'ADULTERE.....	133
CONCLUSION.....	154
BIBLIOGRAPHIE	

INTRODUCTION

Le miracle de l'amour humain, c'est que, sur un sentiment très simple, le désir, il construit les édifices de sentiments les plus complexes et les plus délicats¹.

L'amour, ce sentiment passionné qui porte un sexe vers l'autre sexe, a été de tout temps décrit et chanté par les romanciers et les poètes. Les manières d'aimer, les manifestations amoureuses varient au cours des siècles, mais nous pouvons toujours trouver à toutes les époques des hommes et des femmes qui s'aiment. André Maurois, l'écrivain qui est à la fois biographe, historien, romancier, et essayiste s'est beaucoup préoccupé de nous révéler ses idées sur l'amour et le mariage, l'union de deux êtres qui s'aiment. C'est un homme d'une intelligence brillante, un travailleur consciencieux, un psychologue subtil qui a beaucoup vu, lu, et observé. Dans ses lectures et ses multiples voyages, il prenait toujours des notes. Il enregistrerait les pensées, les anecdotes et les récits intéressants. Lui, qui a joui d'une longue vie de quatre-vingt et un ans, avait vu naître et mourir plusieurs gouvernements et de nombreuses tendances littéraires. Il demeure, par conséquent, le témoin des émotions de la vie sociale et privée.

¹ A. Maurois, Un Art de vivre, Paris, Librairie Académique Perin, 1939, p. 90.

L'objet de notre étude se limite surtout à l'analyse de la conception de l'amour entre un homme et une femme à travers les romans et les nouvelles de Maurois. Mais avant d'aborder le sujet, il me semble qu'il serait indispensable de présenter l'homme et son oeuvre.

La connaissance de la biographie du romancier nous aidera à mieux comprendre sa pensée. André Maurois, de son vrai nom Emile Herzog, naquit le 26 juillet 1885 dans une famille bourgeoise israélite à Elboeuf, une ville drapière de l'ouest de la France spécialisée dans l'industrie des belles étoffes. Son père, un alsacien exilé, fut un homme très simple, d'une droiture exemplaire. Il dirigeait une usine de lainage. Sa mère, une femme cultivée, intelligente et bonne, avait beaucoup contribué à son goût pour la littérature. C'est elle qui lui fit découvrir la beauté de la poésie et les trésors de la bibliothèque.

Le petit Herzog possédait une nature romanesque. Tout petit, il éprouvait une passion idéale pour la Reine Ania Sokoloff, l'héroïne d'un de ses livres favoris.

Je lisais et relisais mes Petits Soldats Russes et rêvais d'un amour qui serait souffrance, discipline, dévotion²

écrivit-il dans ses Mémoires.

² A. Maurois, Mémoires, New York, Editions de la Maison Française, 1942, p. 57.

A l'école, l'élève brilla dans ses études. Il eut de bons professeurs, parmi lesquels il faut citer le célèbre philosophe Emile Chartier, "Alain". C'est lui qui enseigna au futur écrivain l'art du dialogue réfléchi et celui de chercher la vérité, sans jamais s'en détourner. Il cherchait toujours à éveiller l'esprit et la curiosité de ses étudiants en leur présentant des thèses paradoxales. Il exigeait d'eux plus de rigueur dans le style que dans les idées. Dans ses classes, il apporta l'air frais de la vie réelle car, pour lui, les sujets quotidiens portent loin la réflexion. De tendance cartésienne, il vantait les beautés de l'art classique et révéla Stendhal et Balzac à son disciple. Maurois nous avoua :

L'influence d'Alain sur mes goûts littéraires fut aussi puissante que son influence sur mes idées³ .

A la fin de ses études scolaires, le jeune homme décida d'entrer à l'Ecole Normale, mais sur les conseils de son maître, il prit en main les affaires paternelles. Le travail à l'usine lui fut d'abord d'un ennui mortel. Puis peu à peu, il s'y intéressa. Durant ces années le soir, il lisait et relisait les auteurs classiques comme :

3 Ibid Idem, p. 80.

Montaigne, Chateaubriand, Hugo, Balzac, Proust etc... Il aimait aussi les oeuvres des mathématiciens tel Henri Poincaré; des philosophes, tel Auguste Comte et des économistes tel Karl Marx. Il devint un socialiste philosophe mais se rendit compte par la suite que les réalités sociales ne se modèlent pas comme on l'entend.

Jusqu'ici il n'eut que des amours passagères qui ne comptent guère mais la rencontre tout à fait par hasard avec Mlle Janine de Szymkiewicz changea le cours de sa vie. Cette charmante Polonaise était d'une beauté surprenante. Elle lui racontait son enfance malheureuse au pensionnat, la mort prématurée de son père. Par ses amis, il apprit qu'elle souffrit de la conduite légère de sa mère.

Dès le moment où je l'avais vue s'était réveillée en moi l'âme du chevalier de mon enfance. Elle était la Reine des Petits Soldats Russes, la Natacha de Guerre et Paix, l'Irène de Fumée⁴,

notait le jeune homme éperdument épris. Il exprima le désir de l'épouser. Naturellement, ses parents, d'origine israélite qui appartenaient à la bourgeoisie provinciale attachée aux traditions, n'acceptèrent pas d'abord l'union de leur fils avec une étrangère catholique de famille peu recommandable.

⁴ Mémoires, p. 173.

De nature mélancolique, Janine répétait sans cesse ces paroles prophétiques: "Sous l'influence de Mars, fatalement condamnée, fille aux cheveux d'or, prends garde à toi⁵".

Mais en fin de compte après quelques années sa famille lui donna son consentement et en 1912 Emile Herzog se maria. Leurs deux premières années furent très heureuses, mais bientôt la guerre de 1914 éclata et le jeune mari fut mobilisé.

Pendant la longue guerre Maurois était sans cesse inquiet sur le sort de sa famille. Il craignait pour Janine étant donné qu'elle était désormais seule à Paris. De plus, il savait qu'à Elboeuf elle ne s'entendait pas avec sa mère à lui.

A la fin de la guerre, son ménage risqua de se briser. D'ailleurs, ses amis n'avaient-ils pas décrit sa femme comme une personne "belle comme un rêve de poète, mais frivole, moqueuse, trop bien habillée⁶". Lui-même notait plus tard l'état de leur vie commune:

5 Mémoires, p. 179, 265.

6 Ibid Idem, p. 298.

Nous voyions l'un et l'autre, avec désespoir, s'approfondir entre nous "la cassure" des quatre années de guerre. Comme un homme dont les pieds sont enfoncés dans la vase s'agite en vain et s'enlise davantage par chacun de ses mouvements, ainsi nos efforts de gentillesse, nos petits sacrifices souvent inaperçus, incompris, mal récompensés, nous faisaient sentir, plus clairement le danger de notre position⁷.

A cette époque Maurois était très occupé. Il dirigeait l'usine de lainage tout en menant sa vie d'écrivain. Les années affectées à l'armée britannique lui donnèrent l'idée d'écrire un livre qui montrerait le caractère des Anglais, leur flegme, leur impossibilité et leur dignité au milieu du danger. Il produisit alors en 1918 Les Silences du Colonel Bramble, qui remporta un succès immense. Ni ange, ni bête fut publié en 1919 et Ariel ou la Vie de Shelley en 1923. L'état de sa femme ne s'améliorait pas. Soudain, elle tomba gravement malade et, en proie à un désarroi intérieur, mourut d'une septicémie en 1924, lui laissant trois enfants encore en bas âge. Un immense chagrin envahit le mari dévoué. "Chaque nuit, dans mes rêves, je retrouvais Janine. Chaque réveil était un déchirement⁸" nous confia-t-il dans ses Mémoires.

7 Mémoires, p. 301.

8 Ibid, Idem, p. 207.

Mais la vie continuait et il fallait tenter de vivre. Il se consacra désormais entièrement aux lettres et quitta définitivement l'usine paternelle.

Il croyait qu'il ne se consolerait jamais de la perte de Janine mais deux ans après, en 1926, il a trouvé en Simone de Caillavet une compagne idéale faite pour partager ses travaux et ses goûts. Cette dernière, une femme très cultivée, issue d'une famille vouée aux lettres, avait beaucoup aidé Maurois dans ses recherches. Dès lors, il publia de nombreux ouvrages: La Vie de Disraëli (1927), Climats (1928), Byron (1930), Lyautey et Tourgueniew (1931), le Cercle de famille (1932), Edouard VII et son temps (1933), l'Instinct du bonheur (1934), l'Histoire d'Angleterre (1937), Chateaubriand (1938), Un art de vivre (1939). Ces ouvrages remportèrent beaucoup de succès et furent traduits en plusieurs langues.

Ce fut ensuite la période des voyages. Il visita l'Angleterre et l'Amérique où il reçut le titre de docteur honoris causa des universités renommées telles Oxford et Princeton. En 1939, André Maurois a cinquante-quatre ans et malgré son âge, demanda son maintien sous les drapeaux. Après la défaite en 1940, il s'exila aux Etats-Unis avec sa

femme. Là, il travailla furieusement. Tout en exerçant le métier de professeur de l'université, il rédigea des oeuvres diverses: articles, conférences, romans, contes et nouvelles, essais critiques, biographies, mémoires, etc.

Pendant l'été de 1947 il fit, tout seul, une longue tournée de conférences en Amérique du Sud. Là, il ressentit une vive admiration pour une interprète de grand talent, la belle Lolita. C'est elle qui allait être l'héroïne des Roses de septembre.

"Avec Lolita tout me paraissait beau⁹"
avoua-t-il dans ses mémoires. Cependant cette aventure amoureuse n'entraîne pas de conséquence regrettable. Voici ce qu'il a noté:

Dès que je me retrouvai à Paris, je sus que le rêve était un rêve, que mes seuls liens forts, indestructibles, étaient en France et que les Roses de septembre, roman et réalité, finissaient par une victoire totale de l'épouse¹⁰.

Parmi les oeuvres remarquables de cette dernière période de la vie de l'écrivain, citons quelques unes: Terre promise (1946), A la recherche de Marcel Proust (1949), Lélia ou la Vie de George Sand (1952) Olympio ou la Vie de Victor Hugo (1954), Robert et Elizabeth Browning (1955),

9 A. Maurois, Mémoires, France, Flammarion, 1970, p. 437.

10 Ibid Idem, p. 438.

Adrienne ou la Vie de madame de La Fayette (1961), Prométhée ou la Vie de Balzac (1965). Son dernier roman, Les Roses de septembre parut en 1956.

Il mourut en 1967 après avoir achevé la deuxième composition de ses Mémoires. Sa femme déjà malade ne lui survécut pas longtemps.

Voilà brièvement résumés les traits biographiques qui nous aideront à comprendre les idées romanesques de l'auteur. Nous avons déjà indiqué que l'auteur s'attache à nous décrire son opinion des affections humaines. En effet, bon nombre de ses romans et de ses nouvelles ont pour thème central l'amour et les déconvenues sentimentales. Ni ange, ni bête raconte l'amour de Philippe Viniès, un jeune ingénieur à l'âme ardente et utopique, pour une orpheline noble mais ruinée, Geneviève de Vulges. C'est un roman qui se situe à Abbeville, une ville charmante où l'auteur était alors cantonné, et l'action se passe pendant la Révolution de 1848. Après le mariage le jeune socialiste va à Paris pour poursuivre son idéal politique en laissant derrière lui sa femme sans ressources appréciables. Heureusement pour elle, son mari devenu suspect doit quitter la France et ils s'exilent avec leur jeune enfant en Angleterre. L'ouvrage est plutôt une oeuvre d'apprentissage, cependant Philippe Viniès est un prototype

de Bernard Quesnay et de Philippe Marcenat. On reconnaît aussi en lui plusieurs traits de caractère appartenant à l'auteur lui-même.

"C'est un ancien moi auquel j'étais hostile¹¹" nous avoua Maurois. Le personnage principal manque un peu de relief et le roman n'a pas eu beaucoup de succès.

Bernard Quesnay expose la lutte entre le métier et les attachements sentimentaux. De fait, nous avons ici une double histoire d'amour. L'industriel de Pont-de-l'Eure, Bernard Quesnay, est attiré par la parisienne Simone Beix tandis qu'Antoine son frère est éperdument épris de sa femme, la mélancolique Françoise Pascal-Bouchet qui reste toujours insatisfaite. L'usine textile de Pont-de-l'Eure avec ses exigences inexorables, c'est Elboeuf et ses servitudes. On remarque chez le héros dont l'âme est touchée par l'ennui, un élément d'évasion. Lui, ainsi que son frère reflètent l'esprit de l'auteur:

J'avais comme Bernard, a-t-il dit, senti la beauté du dévouement total à une entreprise et compris les devoirs, difficiles et douloureux, de tout chef. Mais la vocation de l'écrivain l'emportait en moi sur celle de l'homme d'action et j'ai fini, comme Antoine, par quitter l'usine familiale¹².

¹¹ André Maurois, Ni ange, ni bête, Paris, Grasset, 1919, p. xiii.

¹² A. Maurois, Bernard Quesnay dans Oeuvres Complètes, Tome iv, Paris, Grasset, 1926, p. 11.

Autour du héros, les personnages vivent intensément au milieu des réalités quotidiennes. Ils sont des êtres vivants, des gens de métier, et leur combat pour la nourriture, leur préoccupation des prix de vente, les conflits qui les exaltent nous les rendent vraiment humains. Des personnages secondaires qui seront peints avec plus de détails dans les nouvelles sont aussi esquissés. Ainsi, Fabert, le dramaturge et Lambert-Leclerc, secrétaire d'Etat au Ravitaillement.

Climats vient ensuite. Les scènes principales de cette histoire ont lieu en Périgord, au pays de Madame Simone Maurois. Pourtant, il ne faut pas négliger les épisodes de la vie parisienne. Cet ouvrage reprend la tradition du roman personnel d'analyse sentimentale et psychologique. Le fond du livre, c'est l'étude de l'amour, chez Philippe Marcenat, de famille puritaine, qui appartient à la classe bourgeoise. Sous forme de lettre, la première partie racontée par Philippe décrit son amour pour Odile Malet, l'être aérien rêvé. Dans la deuxième partie, la narration est faite par la douce Isabelle de Cheverny qui révèle ses sentiments profonds pour Philippe qui l'a épousée après la mort regrettable d'Odile. Les deux parties forment un ensemble harmonieux et l'oeuvre est pleine de poésie pathétique et captivante.

Le Cercle de famille se situe au pays de Bernard Quesnay à Pont-de-l'Eure. L'idée générale est qu'une certaine fatalité semble dicter nos comportements face à l'amour. Denise Herpain ayant souffert dès son enfance de la frivolité de sa mère avait fait personnellement le voeu de ne jamais trahir son mari. Pourtant, elle n'emprunte pas moins le même chemin qui conduit à l'adultère. Seulement, Denise saura rompre avec son destin avant qu'une action irréparable ait été commise.

Nous retrouvons dans ce récit la sage Isabelle de Cheverny qui, après la mort de Philippe, s'est mariée avec l'écrivain Bertrand Schmitt. Nous entrevoyons aussi le personnage Bernard Quesnay qui a épousé maintenant Yvonne Lecourbe. Le roman n'est pas aussi sombre que le Noeud de Vipères de Mauriac, mais ce n'est pas non plus une histoire gaie. Au dénouement, Denise doit se rapprocher de sa mère et d'un beau-père qu'elle a toujours détesté.

L'Instinct du bonheur se passe entièrement au Périgord, dans la même région que Climats. Le thème, c'est l'opposition entre l'amour et les conventions sociales. Gaston Romilly et sa femme Valentine vivent heureux avec leur fille Colette au château de Preyssac. Soudain, leur bonheur

est menacé lorsqu'il faut révéler que Colette est un enfant naturel. Elle est vraiment la fille de Martin-Bussièrre, l'amant d'autrefois de Valentine. La jeune femme, dans sa jeunesse, a dirigé une maison de couture et Martin-Bussièrre, un homme marié mais riche, était son commanditaire. Au moment où elle a rencontré Gaston Romilly, elle a pris la décision de se libérer de sa situation irrégulière, seulement cette seconde liaison s'est créée avant que la première n'ait été tout à fait rompue. Si bien que Gaston a reconnu pour légitime l'enfant d'un autre. Ce passé obscur risque d'entraver le projet de mariage entre Colette et André de Saviniac. Heureusement que Madame de La Guichardie, une châtelaine qui a pour principe le culte de l'amour et l'esprit de la vie mondaine, s'est mise à aider la famille Romilly. Grâce à son habileté et à sa diplomatie sans défaut les difficultés ont été surpassées. Les Saviniac vont accepter l'alliance avec les Romilly et Gaston parce qu'il est brave et parce qu'il aime sa femme, lui pardonnera et la paix reviendra dans leur foyer.

La question de la frigidité est abordée dans Terre Promise. Le décor se situe, en partie à Sarrazac,

dans le Limousin, en partie à Paris. L'héroïne, Claire Forgeaud, présente une certaine ressemblance avec Isabelle de Cheverny et Denise Herpain. Comme ces dernières, Claire a une nature mélancolique et une enfance malheureuse. Les tendres années et la jeunesse passées dans un milieu dénué de chaleur et de joie lui ont fait rechercher les plaisirs de la lecture. Chez cet être sensible, la tendance à la rêverie et à la sentimentalité s'est accentuée au contact des oeuvres littéraires. Son mariage avec un riche industriel, Albert Larraque, ne fait qu'augmenter son aversion sensuelle. Car celui-ci, directeur d'une firme d'automobiles, est trop accaparé par ses affaires pour tenir compte des complications secrètes d'une Lélia. Rêvant toujours de l'amour total, tel qu'il est décrit dans les romans ou au théâtre, elle divorce d'avec Albert. Elle a cru trouver en Christian Ménétrier, l'écrivain renommé, les caresses raffinées et les émotions sublimes. Hélas, cette seconde union ne lui procure pas le bonheur espéré. Finalement, elle se rend compte que son mal est incurable et se résigne à préserver son mariage qui lui rapporte au moins, cette fois-ci, des satisfactions intellectuelles.

Les Roses de septembre, dernier roman publié de Maurois, évoque les amours passagères d'un romancier célèbre, Guillaume Fontane, à l'automne de sa vie. D'abord, il s'amarache d'une belle slave, Wanda Nedjanine, qui fait de la

peinture. Nous avons déjà rencontré ce personnage qui proclame la prépondérance de l'amour libre dans deux des romans précédents. Cette liaison rend Madame Fontane désespérée et elle tombe malade. De peur que sa femme n'en meure, Guillaume se résigne à quitter sa petite amie. Bientôt, il entreprend de donner une série de conférences en Amérique du Sud et l'épouse imprudente laisse son mari voyager seul. De nouveau, lors de son séjour au Pérou, il se laisse séduire par la belle blonde Dolorès Garcia et éprouve vraiment pour elle une grande passion. Pour une deuxième fois, le ménage risque de se briser. Mais le retour à Paris lui fait voir clair en lui-même. Il se rend compte qu'il lui est impossible de quitter sa femme. Malgré des ennuis et des conflits occasionnels causés par la vie conjugale, il apprécie trop l'harmonie de son foyer. Il décide donc de ne plus revoir la belle péruvienne. Maurois excelle dans ce dernier roman tant dans l'art du dialogue qu'à donner une impression de mouvement rapide.

En résumé, exception faite pour Ni ange, ni bête, les romans de Maurois décrivent les mêmes lieux et les mêmes personnages. On passe d'un roman à l'autre sans être dépaycé. "Ils constituent un groupe homogène, une famille issue de la même veine¹³".

¹³ Jacques Suffel, André Maurois, France, Flammarion, 1963, p. 40.

Nous y trouvons des scènes de la vie parisienne et des scènes de la vie provinciale, si bien observées que Suffel, dans son ouvrage sur Maurois, a noté qu'ils forment la "comédie humaine".

La préoccupation chez Maurois de peindre les inclinations humaines se reflète aussi dans les contes et les nouvelles. Un bon nombre d'entre eux éclairent le comportement sentimental des personnages présents dans les romans. Par ailleurs, dans le conte fantastique, le Peseur d'âmes qui met en scène le docteur James avec ses découvertes invraisemblables, l'auteur ne dépasse-t-il pas, sur le point de la fusion amoureuse, tout ce que peut souhaiter les amants les plus unis et les plus exigeants?

Le docteur James n'est autre que le prototype du docteur O'Grady. Seulement maintenant il devient mélancolique, inquiet et tourmenté. Comme il conçoit que chaque être possède une âme distincte du corps, ou tout au moins une force intérieure, désignée dans le récit sous le nom de "fluide vital"¹⁴, il s'efforce de capter les âmes dans une machine pneumatique, d'un modèle inconnu. Le praticien fait ses expériences sur les cadavres de l'hôpital et réussit à isoler de petites masses lumineuses. L'idée lui vient

¹⁴ A. Maurois, Les Mondes impossibles dans Oeuvres Complètes, Tome vii, Paris, Grasset, 1931, p. 23.

alors de mettre dans un ballon de verre les fluides émanant de deux individus différents. Il s'aperçoit que les masses lumineuses deviennent plus ou moins brillantes, selon qu'elles appartiennent ou non à des personnages qui s'étaient connues et aimées durant leur vie. C'est pourquoi il a demandé au narrateur de mélanger, à sa mort son "fluide vital" et celui de sa bien-aimé. On ne peut imaginer rien d'autre de plus romantique.

La Machine à lire les pensées est issue d'une rêverie analogue: Un professeur américain, Hickey, partant du principe que "Chaque fonction du corps, y compris la pensée, s'accompagne de phénomènes physiques¹⁵" a inventé une machine qui enregistre nos réflexions intérieures. Ce microphone d'un genre spécial a la forme d'un pistolet dont la crosse contient "un mouvement d'horlogerie et sur lequel s'enroule une très étroite pellicule¹⁶". L'appareil est placé discrètement à bonne distance du personnage dont on désire capter les méditations. Cet ingénieux instrument est appelé un "psychographe". Cependant, bien qu'il soit efficace, il produit des résultats alarmants: les maris apprennent qu'ils sont trompés, les épouses qu'elles sont bafouées, et les assassins qui plaident non coupables

15 A. Maurois, La Machine à lire les pensées, Gallimard, 1937, p. 46 - 47.

16 Ibid Idem, p. 58.

sont rapidement confondus, et dirigés vers la chaise électrique. On voit par là que si toute la vérité est révélée notre bonheur peut en souffrir.

Ainsi Maurois, avide de comprendre l'humain sous toutes ses formes, reprend le chemin des imaginatifs pour mieux s'expliquer leur vie et leurs oeuvres. Avec Françoise nous pénétrons dans le royaume de Meïpe. La petite fille devant les conflits trop réguliers, les punitions de ses parents se sauve dans ce pays. Meïpe ou la délivrance. Délivrance de la réalité qui toujours nous déçoit. Meïpe, c'est le domaine du rêve et de la fantaisie, c'est le domaine des gens heureux, "monde aussi nécessaire que le véritable à ceux qui l'ont une fois connu¹⁷." A Meïpe tout est parfait, "il ne pleut jamais, on joue toute la journée dans de grands jardins¹⁸." Meïpe, c'est la fortune et c'est surtout la liberté.

Comme Françoise, beaucoup de personnes ont dû se réfugier dans un monde fictif pour oublier le désespoir causé par l'amour et les tristesses de la vie. A part Françoise, les personnages principaux des Mondes imaginaires sont des êtres réels dont le destin sentimental fut exceptionnel. Voici Goethe qui, ne pouvant pas épouser l'élue de

17 A. Maurois, les Mondes imaginaires, Paris, Grasset, 1949, p. 13 - 14.

18 Ibid Idem, p. 12.

son coeur, écrit Werther pour se libérer de ses rancœurs et de ses déceptions. Voici l'actrice anglaise, Mrs Sarah Siddons, l'interprète célèbre de Shakespeare qui vit le drame le plus romantique et le plus pathétique que l'on puisse imaginer: ses deux filles sont promises au même amour et à la même mort. Voici la malheureuse Rosina Lytton, instable et incomprise qui sombre dans la folie, et son mari l'écrivain Bulwer Lytton destiné à une vie brillante mais sans joie. Les Mondes imaginaires nous révèlent qu'il existe dans le domaine du rêve et de la fiction, des refuges contre le désespoir. Mais, en revanche, la fiction et le rêve peuvent nous faire perdre la notion du réel. La nouvelle intitulée Par la faute de M. de Balzac raconte l'histoire d'un ancien normalien, camarade d'Alain qui gâcha sa vie, pour avoir agi sous le coup de l'obsession d'un souvenir littéraire. Lecadiou, un jeune précepteur séduit la mère de ses élèves à la manière dont Gaston de 'Vueil séduisait Madame de Beauséant. Seulement l'aventure ne produit pas le même résultat que dans la Femme abandonnée. C'est ainsi que Lecadiou, nourri des principes qui font les Rastignac et les Julien Sorel doit se résigner à un destin médiocre: il végétera dans la province auprès d'une petite femme grasse et sans finesse.

Les idées sentimentales d'André Maurois ne se limitent pas seulement à l'oeuvre romanesque. Dans ses biographies, nous savons qu'il préférerait toujours choisir l'étude des êtres sensibles dont la vie amoureuse fut intense, riche et animée. Ainsi, quand il se penchait sur des âmes, des existences semblables à celles de Shelley, Tourguéniev, Byron, Chateaubriand, G. Sand, ne se trouvait-il pas en présence de nouveaux éléments romanesques et passionnels tels que l'imagination n'en saurait inventer de plus colorés et de plus émouvants. Maurois s'intéresse toujours à l'amour humain. Avant de présenter son oeuvre Ariel ou la Vie de Shelley l'auteur rédige une note dans laquelle nous lisons ces lignes:

que le lecteur ne cherche donc ici ni
érudition, ni révélations, et s'il n'a pas
le goût vif des éducations sentimentales,
qu'il n'ouvre pas ce petit ouvrage¹⁹.

L'intérêt que Maurois porte à l'amour humain est toujours présent. Nous avons essayé de démontrer l'importance de l'amour dans la vie et l'oeuvre d'André Maurois. Il serait intéressant d'analyser ensuite la conception de ce sentiment si complexe chez cet homme qui a tant vu et tant observé au cours de sa longue vie.

19 A. Maurois, Ariel ou la vie de Shelley, Paris, Grasset, 1923, 354 p.

Après avoir développé le point de vue de Maurois à propos de la naissance de l'amour et du choix de l'objet aimé, nous allons élucider d'abord sa conception de l'amour passion. Puis nous envisagerons ses idées quant à l'amour platonique, en particulier nous traiterons de l'amitié. Ensuite, il me semble qu'il faudra analyser un problème tout particulier des relations du couple qui est la frigidité. Et ceci nous amènera à nous demander quelle importance l'auteur attache à l'amour charnel. Nous voudrions aussi dégager le rôle que joue la jalousie dans les affections humaines. En dernier lieu, nous étudierons les théories sentimentales du romancier qui se rapportent au mariage et à son opposé l'amour libre. Nous concluerons par le rôle conciliateur qu'il réserve à l'amour.

CHAPITRE I

LA NAISSANCE DE L'AMOUR

L'amour, dit le poète, est un tyran qui n'épargne personne. Ainsi, dans la vie de tout homme ou de toute femme, il arrive souvent qu'un jour, nous éprouvions l'attrait du sexe opposé, le besoin d'attachement, la soif d'être aimé. Comment le romancier Maurois conçoit-il les phénomènes qui contribuent à déclencher l'amour? Plus stendhalien par tempérament que balzacien, il s'est intéressé à analyser le mécanisme de l'amour et l'art d'aimer dans son ouvrage Un art de vivre publié en 1939, où il a réservé tout un chapitre à la naissance de l'amour. Nous verrons que le choix de l'objet aimé, les phénomènes de choc, de cristallisation, la loi des contrastes et des compléments ne lui sont pas étrangers.

Le choix de la créature aimée a toujours présenté quelque énigme, et bon nombre de romanciers et psychologues se sont penchés sur cette question. Pourquoi parmi tant de gens rencontrés Philippe Marcenat a-t-il choisi Odile Malet; Bernard Quesnay, Simone Beix; Edmond Holman, Denise Herpain; Claire Forgeaud, Christian Ménétrier?

C'est qu'en certains moments de notre vie,
et en particulier au temps de l'adolescence,
puis à l'heure du 'démon de midi' nous sommes
prédisposés à l'amour¹

a soutenu Maurois. Par conséquent, le hasard va jouer un rôle important dans le premier pas de l'amour. Le mécanisme de l'amour est analysé en détail dans Climats, ce roman qui a rapporté tant de popularité à l'auteur. Philippe Marcenat, bourgeois industriel du Limousin, a connu beaucoup de femmes à Paris, pourtant il ne s'est sérieusement attaché à aucune d'elles. Tout en étant conscient des traditions de sa famille où les alliances se font par raison plutôt que par inclination, il rêve toujours cependant de rencontrer l'Amazone, l'héroïne du roman favori de son enfance, qui lui fera connaître le bonheur. Or, lors d'un voyage d'affaires à Florence, il a rencontré Odile Malet "d'une beauté aérienne, angélique²", incarnation de ses rêves et de ses aspirations. Cette rencontre se fait d'une manière assez banale, dans une salle à manger d'un hôtel, entre un monsieur "assez âgé³" et une dame "encore jeune⁴".

1 André Maurois, Un art de vivre, Paris, Librairie académique Perrin, 1937, 383 p., p. 91.

2 André Maurois, Climats, Paris, Grasset, 1928, 286 p., p. 30.

3 Ibid.

4 Ibid.

Toutefois le hasard va favoriser le développement de l'amour. Philippe revoit Odile de nouveau au cours d'une réception organisée par un professeur florentin. Il est ébloui et intimidé par sa beauté. Leur regard se rencontre, "regard d'une infinie brièveté, mais qui fut le grain de pollen minuscule, tout chargé de forces inconnues⁵" d'où va naître un grand amour.

Dans la naissance de l'amour, le rôle du hasard est tel qu'il arrive souvent que nous ne choisissons pas l'objet de notre amour. C'est plutôt l'instinct qui nous dirige vers lui. "L'on demande s'il faut aimer. Cela ne se doit pas demander, on le doit sentir⁶". Maurois soutient que comme toute naissance, la naissance de l'amour est l'oeuvre de la nature. Marcel Proust a une conception quelque peu analogue. Il croit qu'on ne choisit pas la personne aimée "après mille délibérations⁷" ou à cause de ses qualités, mais au hasard d'impressions qui parfois n'ont aucun rapport avec la valeur directe de l'objet, mais surtout parce que cette personne se trouve présente à ce moment.

5 Climats, p. 31.

6 André Maurois dans Un art de vivre, p. 97.

7 Marcel Proust, cité par Maurois dans A la recherche de Marcel Proust, Paris Hachette, 1949, 348 p., p. 206.

C'est ainsi que le hasard joue un rôle important dans les destinées des héros et des héroïnes de Maurois. Lorsque Philippe a su que sa femme l'avait trahi pour un autre homme, une grande douleur l'envahit. C'est aussi à ce moment-là qu'il reconnut l'importance du hasard dans sa vie.

Enfin, me dis-je, c'est trop bête. Supposons qu'en mai, 1909, à Florence, tu sois descendu dans un autre hôtel. Tu aurais toute ta vie ignoré l'existence d'Odile Malet. Pourtant tu vivrais, tu serais heureux. Pourquoi ne pas recommencer, au moment précis du temps où nous sommes, à supposer qu'elle n'existe pas⁸.

Cependant il sait qu'il ne peut pas dominer le cours des événements. Il a rencontré Odile, l'a aimée et désormais il sera malheureux à cause de la frivole conduite de cette femme. Longtemps après, plus tard, il a analysé les circonstances de sa rencontre avec Odile et il confesse à Isabelle:

'à la minute même où je rencontrai Odile, je sentis qu'elle⁹ était celle que j'avais toujours attendue'.

Le hasard, par conséquent, n'exclut pas le coup de foudre, ou l'amour à première vue. Voici comment le disciple d'Alain nous a expliqué ce phénomène de la prédestination en amour:

8 Climats, p. 113.

9 Ibid, p. 173.

Lorsque les deux éléments d'un couple prédestiné se rencontrent, ils sont avertis de leur parenté par un choc violent et délicieux qui est le coup de foudre. Chacun de nous porte en soi 'l'original de sa beauté dont il cherche la copie dans le grand monde' et s'il trouve un être réel possédant les perfections dont il a paré les sylphides de son adolescence, s'abandonne au ravissement¹⁰.

Maurois reconnaît donc la thèse du coup de foudre dans le premier stade de l'amour. Cependant, en général, si l'on excepte le cas de Philippe et Odile, ses personnages connaissent l'amour d'une manière différente. Comme dans la vie ordinaire, ils se rencontrent pour la première fois au hasard, dans une réception, à la plage, à l'aéroport, chez des cousins, chez des amis. L'homme et la femme se revoient à cause de leurs activités communes ou de leurs intérêts semblables. Leurs sentiments réciproques évoluent et passent de l'admiration, à l'estime puis à l'amour. Ainsi, après de longs mois vécus ensemble comme des amis intimes, Philippe se rend compte qu'il est amoureux d'Isabelle. Le lendemain d'une soirée passée avec elle à l'Opéra, il lui écrit: ... "Ce sentiment unique, exigeant, ce n'est pas seulement de l'amitié¹¹."

10 Un art de vivre, p. 94.

11 Climats, p. 172.

Le hasard, le coup de foudre ne sont pas tout à fait les seuls procédés pour déterminer le choix de la créature aimée, nous trouvons aussi la thèse des contrastes et des compléments. Une ressemblance existe, dit Proust,

tout en évoluant, entre les femmes que nous aimons successivement, ressemblance qui tient à la fixité de notre tempérament, parce que c'est lui qui choisit, éliminant toutes celles qui ne seraient pas à la fois opposées et complémentaires, c'est-à-dire propres à satisfaire nos sens et à faire souffrir notre coeur...¹².

En effet, les **personnages** de Maurois sont attirés par les différences.

Philippe, travailleur, ordonné, doté du sens de l'exactitude dans les paroles comme dans les actions et par-dessus tout jaloux, s'éprend de la coquette Odile, légère et frivole, qui ne recule pas devant les mensonges pour camoufler ses actes. En somme, les êtres créés par Maurois cherchent ce qui leur fait défaut, plutôt que ce dont ils sont pourvus. Ils cherchent aussi ce qui fait défaut à leur milieu original et à leur éducation plutôt que ce dont ils ont été saturés dès leur enfance. Odile appartient à un milieu tout à fait différent de Philippe. Son père est une sorte

¹² Marcel Proust, cité par Maurois dans A la recherche de Marcel Proust, p. 207.

d'architecte sans travail que sa mère a épousé en troisièmes nocet, au moment où Philippe a rencontré Odile, cette dernière accompagnait sa mère et son général cavalier servant dans un voyage d'agrément en Italie. Pour Philippe, la vie familiale n'est pas si désordonnée; ses parents sont toujours unis, mais peu fantaisistes et lui ont inculqué, dès l'enfance, le sens rigoureux de l'ordre et du travail. Il remarquait qu'Odile "possédait ce qui manquait à tous les Marcenat: le goût de la joie¹³." Fils d'industriel, qui ne connaît que la monotonie de ses fabriques de papier, il est enchanté de pénétrer dans l'univers "des couleurs et des sons¹⁴" dont elle s'entoure.

De même, en amour comme dans tout ce qui dépend de son choix et qu'il nomme distraction, agrément ou plaisir, l'individu cherche à s'oublier lui-même, à s'évader de l'ordinaire. C'est ainsi que Bernard Quesnay, un industriel bourgeois, entretient une maîtresse à Paris, loin de son usine, loin de Pont-de-l'Eure pour pouvoir, de temps en temps, savourer avec elle quelques heures de délices et de bonheur.

13 Climats, p. 34.

14 Ibid, p. 35.

Schopenhauer souligne aussi cet attrait des contrastes:

L'accouplement des éléments contraires est la loi de la vie, le principe de la fécondation et la cause de bien de malheurs. Habituellement, on déteste ce qui nous est semblable, et nos propres défauts, vus du dehors, nous exaspèrent
...¹⁵.

Cette poursuite de l'inconnu, du mystère, se retrouve dans la plupart des caractères de Maurois. Celui-ci estime donc que l'attrait amoureux joue plus souvent entre des êtres issus de climats différents.

Cependant, si les différences attirent, ce sont les ressemblances qui retiennent et donnent à l'amour plus de chances de durer. L'histoire de Philippe et d'Isabelle en donne un exemple. Dans son journal de vacances écrit en Angleterre en 1928, l'auteur des Climats notait le 31 juillet qu'il avait regretté de ne pas décrire le bonheur de ce couple dans une troisième partie. Les mêmes milieux, les intérêts communs et les tempéraments analogues travaillent aussi en faveur du couple Guillaume-Fontane et Pauline-Langlois des Roses de septembre et aussi celui de Gaston Romilly et de Valentine de l'Instinct du bonheur.

¹⁵ Schopenhauer, cité par Maurois dans A la recherche de Marcel Proust, p. 207.

Dans l'évolution de l'amour, Maurois n'ignore pas le phénomène de la cristallisation, théorie favorite de Stendhal dans laquelle l'absence favorise la croissance des sentiments affectifs: ainsi la petite branche morte abandonnée dans les mines de sel se couvre des cristaux les plus étincelants. "La grande force des femmes, disait Alain, c'est d'être en retard et d'être absentes¹⁶". En effet, le charme de la personne aimée est fait bien plus des qualités que lui prête notre amour que de son éclat véritable. C'est pour cette raison que Proust parle de la subjectivité en amour; nous aimons, non des êtres réels, mais des personnages de notre imagination. Dans l'absence, l'amant pare l'objet de sa tendresse, des charmes et des vertus qu'il ne possède point. Ainsi la femme frêle, un peu enfantine au fond très bonne qu'est Odile décrite par Philippe à Isabelle, n'est pas l'être fort, volontaire, égoïste, cruel, qu'a connu son ami d'enfance, Misa Godet.

D'autre part, le caractère de la fixité en amour, déjà mentionné dans la citation de Proust, se retrouve de nouveau dans l'oeuvre romanesque de Maurois. Nous avons tendance au cours de notre vie à s'éprendre d'un certain type de personnes qui présentent un certain nombre de traits communs,

16 Cité par Maurois dans Un art de vivre, p. 102.

et ceci se produit inconsciemment, sans le contrôle de notre volonté. Philippe reconnaît qu'il est toujours exalté par un type de femme. Il faut qu'elle soit "fragile, malheureuse, frivole aussi et pourtant sage¹⁷." Quant à Guillaume Fontane, il est fasciné par des femmes voluptueuses, enchanteresses, tendres, gaies, fantaisistes et douées.

L'amour a besoin d'aliments et le doute peut arriver à le ranimer. Parce que Philippe n'est jamais sûr de son amour pour Odile, il est torturé, mais il l'aime pendant toute sa vie. Un rien suffit à l'inquiéter. Il analyse les regards, les mots et les gestes d'Odile. Plus il pense à elle, plus son amour pour elle s'agrandit. De là, il résulte qu'une certaine dose de coquetterie, "c'est-à-dire le jeu délibéré des alternances, jeu qui consiste à tendre l'appât, à le retirer, puis à le tendre encore¹⁸" semble efficace pour entretenir un amour.

Si le doute éveille l'amour, la certitude d'être aimé peut produire l'effet contraire. Dans la deuxième partie de Climats, Philippe, se sachant aimé d'Isabelle, car elle lui est fidèlement dévouée, s'ennuie et la délaisse temporairement

17 Un art de vivre, p. 104.

18 Climats, p. 173.

pour une autre femme. Isabelle appartient à ce groupe de femmes qui renoncent, par amour, aux avantages que lui apporterait, presque certainement, la coquetterie. Et la fin du livre laisse présager que de cet abandon total pourra naître un amour mutuel et confiant.

Maurois estime que l'origine de l'amour est tout à fait compatible avec la force et même la brutalité. Dick Managua et Robert Fabert illustrent remarquablement ce point. Tous deux sont des types de Don Juan qui ont séduit le coeur de beaucoup de femmes et qui ont répandu mille ravages autour d'eux. Nous rencontrons le premier d'abord dans le roman Cercle de famille, puis il réapparaît aussi dans d'autres oeuvres romanesques. C'est un homme athlétique, fort, au visage vigoureux, d'une beauté saine et hâlée. Il a remporté des succès nombreux et flatteurs auprès des femmes. Même Denise Herpain, qui s'était jurée fidélité à son mari, quoiqu'il arrive, ayant vu les conséquences malheureuses de l'adultère sur les enfants, est séduite par "ce grand corps noirci par le soleil¹⁹." Fabert est le personnage central d'un grand nombre de nouvelles comme Tu es une grand artiste, le

19 André Maurois, Oeuvres Complètes Tome X, Paris, Bernard Grasset, 1932, 473 p., p. 304.

Seigneur des ténèbres, les Lettres.. C'est un fameux auteur dramatique d'une laideur puissante mais qui possède une énorme carrure, une grande taille et un masque brutal. De cet athlète, se dégage une impression de domination qui fascine les femmes. Bien qu'il soit d'un égoïsme intégral et d'une lucidité impitoyable, les femmes les plus gracieuses et les plus remarquables sont tombées amoureuses de lui. Il faut reconnaître que sa réputation de Don Juan est méritée car outre la force, Fabert possède encore le talent, le pouvoir et l'argent. Concernant ces trois dernières possessions, si Maurois reconnaît que le talent et le pouvoir sont susceptibles de susciter l'amour, il montre plus de réserve pour le bien matériel. Nous remarquons que Wanda Nedjanine, la belle slave artiste-peintre et la charmante péruvienne Garcia Dolorès, la Lolita des Roses de Septembre, comédienne de talent, sont attirées par Guillaume Fontane, l'homme des lettres, parce qu'elles croient que leur association avec cette célébrité les aideront dans leur carrière, leur apporteront succès et réussites. De même, Claire Forgeaud a été fascinée par la renommée de Christian Ménétrier, ainsi que Pauline Langlois par le talent littéraire de Guillaume Fontane. Le besoin de sécurité chez la femme fait qu'elle est attirée par les hommes qui lui procurent une protection ferme et un appui

solide. Elle ne peut éprouver un bonheur véritable avec un homme qu'elle ne respecte pas pour sa force ou pour son talent. Quant à la richesse, Maurois ne croit pas qu'elle joue un rôle important dans l'origine de l'amour, car "elle n'est pas une qualité de l'amant lui-même²⁰." Ainsi, Albert Larraque, directeur d'une grande firme d'automobiles, un millionnaire, n'arrive pas à capter l'amour de Claire Forgeaud, une jeune provinciale sans dot.

Reprenons ce que nous avons dit sur la naissance de l'amour. Un regard, un geste, une parole, font remarquer la créature aimée dans la foule. Un accident ou un choc révèle une parenté d'âme, ou une entente, ou fait naître un désir, un hasard permet à l'homme et à la femme de se revoir, de s'estimer et de s'aimer. L'absence et le doute viennent parfois favoriser la cristallisation des sentiments affectifs. Voilà le premier stade de l'amour. Et les premiers temps d'un amour partagé sont ce que nous pouvons concevoir de plus beau et de plus délicieux.

20 Un art de vivre, p. 109.

Cet amour prend différentes formes chez les individus. Nous distinguons l'amour-passion, l'amour platonique, l'amour sensuel, qui affectent d'une manière différente chacun de nous. Il sera intéressant d'analyser les idées de Maurois sur ces différentes catégories d'amour ainsi que la jalousie, ce sentiment de dépit qui découle presque inévitablement de l'amour.

CHAPITRE II
L'AMOUR - PASSION

Dans l'introduction de son livre Sept visages de l'amour, André Maurois nous fait remarquer que l'amour-passion ne date que de huit siècles. L'amour antique s'attachait plus aux formes extérieures qu'aux sentiments personnels. Dans la société grecque et romaine la femme n'inspirait que rarement l'amour dans le sens que nous attribuons aujourd'hui; elle est désirée physiquement plutôt qu'aimée véritablement. Sans doute, la beauté d'Hélène causa-t-elle l'expédition des Grecs contre Troie, mais ses propres sentiments ne jouaient qu'un petit rôle dans l'Illiade. Son époux Ménélas devint furieux contre Pâris par orgueil plus que par jalousie. Le mythe de l'amour-passion ne se développa qu'à partir du XII^e siècle avec le roman Tristan et Yseult. Nous assistâmes dès lors à la naissance des sentiments plus complexes que le désir. Chez Tristan le désir devint passion et la passion entrevue trouva refuge dans la mort.

Par amour-passion nous entendons, par conséquent, une communion totale dans laquelle on veut posséder non seulement un corps mais une âme. C'est d'après l'auteur de Climats une affection plus forte que l'amitié, "un sentiment unique, exigeant...tendre et profond, un grand espoir, une immense douceur¹."

1 André Maurois, Climats, Paris, Grasset, 1928, p. 173.

Les personnages mauroisiens qui ont éprouvé ce vif penchant sont par exemple Philippe Marcenat, Isabelle de Cheverny, Gaston Romilly, Guillaume Fontane et Pauline Langlois.

Comment André Maurois peint-il l'amour-passion?

Quelles sont ses caractéristiques? Comment affecte-t-il la vie des hommes qui l'ont connu? Nous allons essayer de répondre à ces questions dans le développement de ce chapitre.

Il me semble qu'il ne sera pas superflu de noter que l'auteur n'a pas recours à la nature dans sa peinture de l'amour. Contrairement aux romantiques qui se servent de la nature pour révéler les états d'âme, Maurois ne la représente pas comme une entité importante et agissante. L'auteur ne se plaît pas à la décrire. Si parfois nous remarquons des descriptions, elles sont presque toujours très courtes et précises. En voici deux exemples:

Claire regardait avec tendresse l'allée,
l'étang, le bois de sapins et, au fond de la
vallée, le village au clocher pointu tout es-
tompé d'arbres².

Au dehors, la lune était couchée. Les étoiles
brillaient, dans un ciel bleu noir³.

2 A. Maurois, Terre promise, Paris, Flammarion, 1946, p. 108.

3 A. Maurois, Les Roses de septembre, Paris, éditions J'ai Lu, 1956, p. 104.

Le romancier use peu de la description. Dans Climats, presque rien n'est mentionné de l'Italie, cadre de la rencontre et des fiançailles de Philippe et d'Odile. Plus tard, à propos d'un voyage de noces à Ecosse, Philippe note simplement:

nous nous arrêtons dans de petits hôtels fleuris au bord de la rivière et des lacs et nous passons nos journées étendus dans des bateaux vermissés et plats garnis de coussins en cretonnes claires⁴.

En plus, les personnages de Maurois sont peu affectés par la nature. Seul Gaston Romilly dans l'Instinct du bonheur cherche parfois un apaisement à son trouble intérieur avec le contact de la lande ou de la forêt.

Si Maurois se sert peu de description, c'est parce que la nature ne nous délivre pas vraiment de nos tourments. A Paris comme à la campagne, les personnes conservent leurs habituelles inquiétudes et leurs continuelles aspirations. Ainsi, loin de déterminer les sensations chez les créatures mauroisiennes, le paysage n'est pour elles qu'un décor auquel elles accordent peu d'attention.

Bref, l'auteur s'attache surtout au caractère pour décrire l'amour et ses intrigues. Essentiellement psychologue, il se concentre sur les mobiles, les passions et les

⁴ Climats, p. 45.

réactions de ses personnages. Chacun d'eux possède sa propre logique et sa propre originalité. Ils ne gardent rien de factice, rien de littéraire. Ils sont des personnages vivants.

A travers leur personnalité Maurois nous transmet ses idées concernant l'amour-passion. Cette forme d'affection peut prendre mille aspects, mais il est possible de discerner certaines "constantes" qui traduisent la pensée du romancier.

L'auteur de Climats constate que les premiers moments d'une passion réciproque sont toujours très heureux. Les amoureux ne connaissent pas encore leur caractère ni leurs défauts respectifs et vivent avec l'image qu'ils se sont faite l'un de l'autre. Dans la nouveauté d'un amour naissant, le désir de plaire est constant. "Chacun se hisse au-dessus de lui-même et devient ce que l'autre veut qu'il soit⁵". Cet état de bonheur et d'enchantement Maurois l'a illustré chez un grand nombre de ses personnages: Philippe, Odile, Isabelle, Claire Forgeaud, Christian Ménétrier, Guillaume Fontane et Dolorès Garcia.

5 Un Art de vivre, p. 106.

Au début de la passion toute notre conception du monde est transformée. Tout apparaît plus beau et meilleur. Tout ce qui est lié à l'image de l'être aimé revêt des qualités et des vertus imaginaires, comme la ville où on s'est rencontré, le restaurant où on a dîné ensemble. Parfois dans la description de la passion apparaît le thème du chevalier protecteur. Pour Philippe Marcenat, Odile symbolise l'héroïne des Petits soldats russes, son livre d'enfance. Comme elle, Odile est "remarquablement belle, svelte, élégante et adroite⁶." Et quand cette jeune fille, la femme de ses rêves, lui révèle les souffrances et les tristesses qu'elle a subies, l'âme du héros se réveille en lui. Il voudrait se dévouer, se sacrifier, protéger cette personne aimée contre un invincible ennemi jusqu'à la mort même. Il n'espère vivre que pour elle. Ce comportement héroïque chez l'amoureux traduit la tendance romanesque de l'auteur lui-même.

Pour la femme aimée, que ne ferait un homme? Philippe reconnaît qu'Odile possède la plupart des goûts qu'il reprochait auparavant à une ancienne maîtresse Denise Aubry. Mais chez celle qu'il aime rien ne saurait lui déplaire. Avec joie, il l'accompagne dans des promenades, dans les musées, les églises et les magasins.

6 Climats, p. 18.

Nous avons là les premiers symptômes de l'imprégnation, si fréquente dans la passion.

Auprès d'Odile Philippe se réjouit de trouver le monde sensible et la joie de vivre que son milieu lui a masqués. Auprès de Dolorès Garcia, Guillaume Fontane découvre avec émerveillement Lima et ses aspects exotiques. Dans la passion, l'amant et l'amante s'intéressent à tout ce qui a trait à l'être aimé. Lorsque Fontane s'est épris de Wanda Nedjanine,

il prenait un plaisir naïf à garder contact avec les lieux et les spectacles que Wanda lui avait révélés. Tout ce qu'elle aimait: tableaux, disques, films, nourriture, conservait aux yeux de Guillaume un surprenant prestige⁷.

Plus tard, quand il éprouve un vif penchant pour Dolorès, il s'intéresse à la littérature espagnole. L'influence apportée dans notre vie par ceux que nous aimons est inévitable:

L'esprit des femmes, écrit Maurois, est aussi fait des sédiments successifs apportés par les hommes qui les ont aimées, de même que les goûts des hommes conservent les images confuses et superposées des femmes qui ont traversé leur vie⁸.

Ainsi, Odile, durant sa liaison avec François de Crozant, non seulement proclame les idées épicuriennes et existentialistes de son amant, mais utilise encore le vocabulaire employé par ce dernier. De même, le romancier

7 Les Roses de septembre, p. 58.

8 Climats, p. 25.

Fontane après avoir fréquenté l'irrésistible Dolorès faisait à tout propos, l'éloge de l'amour charnel. "Point de beauté profonde sans profonde sensualité⁹", devenait un de ses thèmes favoris. Cette idée de l'imprégnation ne fait que traduire le proverbe trop connu: "Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es".

Cependant le bonheur parfait produit au début de la passion ne dure jamais longtemps, car souvent la passion est insatisfaite. De même le riche avare veut toujours amasser encore plus d'argent, de même l'amoureux demande encore plus de preuves d'amour. Il devient: "un réactif d'une extrême sensibilité pour les sentiments de la femme qu'il aime¹⁰". Dans les moindres faits, il suppose une trahison. La première faille dans l'amour parfait du couple Philippe-Odile surgit chez le tappissier au moment de l'installation. Elle ne résulte pas de la divergence des goûts, car la femme se range assez vite au choix du mari, mais elle est causée par un regard "d'intelligence et de regret¹¹" échangé, à propos de cette concession, entre Odile et le vendeur, homme jeune

9 Les Roses de septembre, p. 178.

10 Climats, p. 86.

11 Ibid, p. 47.

et d'apparence agréable. Philippe surprend ce regard et il est troublé, car il le considère comme le symbole d'une rupture dans leur amour jusque-là absolu.

En outre, la découverte mutuelle des deux amoureux apporte toujours quelque désillusion. Après quelque temps de vie commune, on commence à découvrir l'être réel auquel on se lie. Philippe, après deux mois, réalise que l'Odile réelle n'est pas la femme qu'il a aimée. Elle ne lui apparaît plus comme l'Amazone, mais comme une femme coquette, frivole, avide d'hommages et d'adulations. Odile au contraire le juge égoïste, ennuyeux et beaucoup trop absorbé par sa profession. Et pareille à Françoise Quesnay, à Simone Beix, ou à Claire Larraque, elle n'accepte pas d'être reléguée au second plan.

Le caractère même de la passion suggère la domination. Philippe exprime remarquablement cette idée:

Je voulais régner sur l'esprit d'Odile comme, dans la vallée de la Loue, je régnaï sur les eaux, sur les forêts, sur ces longues machines où glissait la pâte blanche du papier, sur ces maisons de paysans, sur ces cottages d'ouvriers. Je voulais savoir ce qui se passait dans cette petite tête, sous ces cheveux bouclés, comme je savais chaque jour, par des états imprimés et clairs qui arrivaient du Limousin, combien il restait de kilos de Whatman et quelle avait été, pendant la dernière semaine, la production quotidienne de l'usine¹².

12 Climats, p. 64.

La volonté de posséder entièrement l'être aimé fait que le passionné devient intransigeant. Philippe désire transformer sa femme. Il essaie de la modeler à son image, de lui faire partager ses goûts littéraires, son besoin de raisonner et ses habitudes méthodiques. Inconsciemment, il tend à embourgeoiser celle qui n'est qu'impulsion et fantaisie, et qu'il a aimée pour cela. Malheureusement Odile n'est pas de celles qui peuvent être transformées et le conflit surgit.

L'exigeance chez le passionné se produit aussi à cause du non-synchronisme en amour. Dans la passion, l'ardeur des deux amants n'est jamais égale. Il y a toujours la loi du plus aimé et du moins aimé. Suzanne Quéry dans son ouvrage sur Maurois consacre tout un chapitre sur le malentendu de l'amour. Chacun s'acharne à exiger de l'autre qu'il soit à son propre niveau sentimental. Et ceci est tout à fait impossible. Il en résulte que les amants sont réduits à deux situations qui se définissent ainsi: ou bien ils sont heureux, mais non tranquilles, ou bien ils sont tranquilles, mais non heureux. La première phase, la félicité heureuse avec les tourments, le romancier nous le montre dans les rapports amoureux de Philippe-Odile et Guillaume-Lolita. La deuxième phase: l'absolue quiétude accompagnée de l'ennui est illustrée par la vie de Philippe avec Isabelle et celle de Guillaume avec Pauline.

Le thème de l'incompréhension ou de l'impossibilité de communiquer entre les êtres qui s'aiment, si bien traité dans les romans d'André Langevin, a été aussi analysé par Maurois. Nous pouvons vivre des années auprès de la personne aimée sans pourtant la connaître, sans pouvoir capter ses réflexions ou ses désirs, sans être capable de partager son enthousiasme ou ses soucis.

A quel point, écrit Gide, deux êtres vivants somme toute de la même vie, et qui s'aiment, peuvent rester l'un pour l'autre énigmatiques et emmurés¹³.

Dans Ni ange, ni bête, Geneviève, après avoir vécu longtemps avec son mari Philippe Viniès, un dimanche matin l'examinait avec une tendresse mêlée d'inquiétude: "Si proche...pensait-elle...si proche...et pourtant si lointain¹⁴".

D'un autre côté, elle se rendit compte que Philippe avait aimé en elle la femme de sa création et elle souhaita qu'il aimerait la véritable. L'incompréhension est encore plus étendue chez le couple Marcenat-Malet. Le mari passionné s'efforce à étudier sa femme, son emploi du temps, ses attitudes légères envers les autres hommes. Peine perdue,

13 A. Gide, cité par Maurois dans Sentiments et Coutumes, Oeuvres Complètes, tome X, Paris, Grasset, 1934, p. 150.

14 André Maurois, Ni ange, ni bête, Paris, Grasset, 1919, p. 90.

il n'arrive jamais à percer sa pensée. Malgré ses supplications, malgré ses interrogatoires, en dépit de sa tendresse et de ses menaces, Odile s'obstine à s'entourer d'une atmosphère mystérieuse. Dans tous les couples que Maurois a mis en scène, il existe toujours une certaine dose d'incompréhension, car il est très difficile de comprendre autrui.

Écoutons ces paroles émouvantes qui expriment le regret sincère d'Isabelle de ne pouvoir lire les désirs de l'homme qu'elle chérit plus que tout au monde:

O Philippe, cher, silencieux Philippe, pourquoi n'as-tu pas parlé?...Peut-être, si nous aurions tout dit, aurions-nous pu nous rejoindre. Je savais que j'étais imprudente quand je te disais: "que chaque minute est précieuse...monter en voiture avec vous, chercher votre regard à table, entendre claquer votre porte..."C'était vrai que je n'avais alors qu'une idée fixe: être seule avec toi. Te regarder, t'entendre, me suffisait. Je n'avais aucun désir, moi, de voir des êtres nouveaux; je les craignais, mais si j'avais su que tu en éprouvais, toi, un besoin tellement vif, peut-être aurais-je été différente¹⁵.

L'impossibilité de communiquer entre les amants suscite souvent le drame. L'être qui aime, ne pouvant pas parler à cœur ouvert avec l'objet de son amour, multiplie sa surveillance, sa curiosité devient plus aiguë. Et ceci

15 Climats, p. 188.

finit par laisser celle qui est aimée. Elle se sent comme dans une cage et elle voudrait en sortir. Ainsi, quand apparut le lieutenant de vaisseau François de Crozant au charme séduisant, n'est-il pas naturel qu'Odile fut attirée vers lui? Il apportait quelque chose de nouveau à son imagination et elle se détacha de son mari. De la même façon, lorsque Guillaume Fontane ressentit le joug de son union causé par sa femme qui le gardait d'une jalousie redoutable, il essayait de se libérer et recherchait la compagnie des jeunes femmes pour le divertir. Pauline comme Philippe va connaître la douleur réservée aux délaissés.

La soumission dont peut faire preuve un amoureux ou une amoureuse est indéniable. Que d'indulgence Philippe ou Pauline et Edmond Holman ou Isabelle de Cheverny n'ont-ils pas acquise dans l'espoir de ne pas perdre la personne aimée! Que de sacrifices ne peuvent-ils pas en être capables! Prenons le cas de Philippe. Pour garder Odile à la maison il a dû inviter chez lui Misa, une amie d'enfance de sa femme dont au fond il n'aimait pas la présence, et il se réjouit de l'animation joyeuse qu'elle procurait à Odile. Il acceptait aussi les insinuations froissantes que son épouse bien-aimée manifestait à l'égard de sa famille. Comme Edmond Holman, il n'osait pas faire de reproches à sa

femme lors de ses sorties fréquentes avec des hommes peu recommandables. Même madame Herpain, mère de Denise, a fait preuve de faiblesse devant la passion. Si cruelle et dure envers son mari qu'elle n'aimait pas, ne rayonnait-elle pas de tendresse et de soumission auprès du Dr Guérin, son amant?

On a tort de dire que l'amour est indifférent à des défauts ou à des faiblesses qu'il voit fort bien, s'il croit trouver dans un être ce qui lui importe plus que tout et qui souvent est indéfinissable¹⁶.

Maurois souligne aussi l'impuissance de la raison dans le jeu de la passion. Tour à tour, Odile, Philippe et Isabelle essaient de lutter contre leurs entraînements passionnels, ils ont conscience de leurs dangers. Odile savait que son mari Philippe valait mieux que son amant François de Crozant, que le premier était plus tendre et plus attentif envers elle. Cependant, malgré elle, le lieutenant de vaisseau l'attire et elle finit par abandonner le nid conjugal. Quant à Philippe, il reconnaissait ses torts. Toujours lucide, il se rendait compte que ses manifestations de jalousie exaspéreraient sa jeune épouse et amèneraient sa perte. Il prit donc beaucoup de résolutions mais il ne pouvait pas les garder et, à chaque occasion, il recommençait

16 Climats, p. 170.

ses interrogations et ses questions. De l'autre côté, Isabelle se rendit compte que l'affection absolue, la fidélité intégrale qu'elle montrait à son mari pourraient menacer son bonheur, car Philippe est un homme qui a besoin de changement, de doute et de souffrance. Toutefois, elle n'arrive pas à agir autrement. Cette absence de volonté dans la passion a été observée depuis longtemps. Molière n'a-t-il pas énoncé dans le Misanthrope: "La raison n'est pas ce qui règle l'amour".

Il résulte qu'un certain *fatum* accompagne souvent la passion. Climats, le plus beau roman de Maurois est imprégné du thème de la mort. Chacune des deux parties du livre se termine par une mort. D'autre part, les paroles et les pensées des protagonistes traduisent l'idée de la brièveté de la vie. Nous avons Odile, à la fois puérile et téméraire, astucieuse et sincère, croyante et superstitieuse, qui est éprise de plaisirs mais aussi hantée par la mort. Sans cesse, comparait-elle à la rivière, la plus lasse, "the weariest river"¹⁷. Sans cesse, murmurait-elle "Sous l'influence de Mars, fatalement condamnée, fille aux cheveux d'or, prends garde à toi"¹⁸.

17 Climats, p. 38.

18 Ibid, p. 80.

Philippe remarquait aussi la fragilité du bonheur humain:

Les moments très beaux sont toujours mélancoliques. On sent qu'ils sont fugitifs, on voudrait les fixer, on ne peut pas. Quand j'étais petit, j'éprouvais toujours cela au cirque, plus tard au concert, quand j'étais trop heureux. Je me disais: "Dans deux heures ce sera fini¹⁹,"

Si Philippe a rencontré une mort naturelle, celle d'Odile est tragique. Toute la première partie du roman laisse présager son mauvais sort. Après avoir quitté Philippe elle a épousé François, son ancien amant. Mais la vie auprès de celui-ci l'a déçue. C'est un homme égoïste, autoritaire, cynique et sans tendresse qui s'est montré cruel envers elle. Meurtrie dans son amour, ne recevant pas le bonheur tant espéré, elle s'est tuée d'un coup de révolver. Ainsi, comme Tristan et Yseult, Odile cherche refuge dans la mort.

L'amour-passion, selon Maurois, transcende la mort. Celle d'Odile et plus tard celle de Philippe n'amènent pas la fin des affections chez les êtres qui les ont chéris. Ces derniers voudraient les rechercher dans les souvenirs et les regrets. Car la mort ne guérit pas l'amoureux. Philippe se demandait pourquoi Odile ne l'avait pas appelé

19 Ibid, p. 279.

pour le consoler dans ses moments malheureux. Il concevait un tel désespoir à la mort d'Odile que lui-même en tomba malade et délirait. Il rêvait d'elle, se désintéressait de tout ce qui l'entourait. Philippe, comme plus tard Isabelle, voudrait retrouver l'être aimé qui n'est plus. Tous les deux désiraient fixer leur amour. Comme Proust, ils réalisèrent que ce n'est pas dans les lieux géographiques qu'on recherche ce qui est passé et perdu mais en nous-mêmes. C'est pour cela que chacun a raconté son drame pour rendre vivant l'être chéri.

Toutefois, la souffrance humaine n'est pas éternelle, car heureusement la mémoire n'est pas une force constante et l'oubli vient pour détruire le passé.

Les êtres aimés, admet Maurois, meurent deux fois: la première d'une mort corporelle, qui n'atteint qu'eux et les laisse encore vivants dans notre coeur; la seconde fois, lorsque la marée de l'oubli recouvre aussi leur souvenir²⁰.

Fleurs de saison illustre le côté éphémère de la douleur et de la souffrance. Nous y voyons un veuf perdu dans ses souvenirs à travers les allées du cimetière. Le pauvre homme apportait maladroitement une botte de chrysan-

20 A. Maurois, A la recherche de Marcel Proust, Paris, Hachette, 1949, p. 219.

thèmes, à celle qui n'est plus. Un jour, au retour d'une de ses visites, il fit la rencontre d'une veuve qui venait, comme lui, déposer des fleurs, au tombeau de son mari. Il la revoyait chaque jeudi et peu à peu ils éprouvèrent un attachement mutuel et la vie reprendra ses droits.

Il est de même pour Philippe. Sans qu'il s'en rendît compte, il commençait à s'intéresser à une infirmière douce et tendre, la jolie Isabelle de Cheverny. Celle-ci ne possédait pas la beauté fatale d'Odile mais brillait par le bon sens, la sincérité et la modestie. Bientôt, il ne put se détacher d'elle et demanda sa main. Isabelle appartenait au même climat familial que Philippe. Comme lui, elle avait reçu une éducation stricte, avait été élevée dans les mêmes principes moraux, en particulier celui du respect de la fidélité conjugale. Avec elle, Philippe devra connaître le bonheur.

Mais l'amour est beaucoup plus complexe. Le rôle qu'a joué Philippe dans la première partie auprès d'Odile, maintenant c'est au tour d'Isabelle de le remplir. Dans sa passion pour Philippe elle lui reste entièrement soumise. Trop comblé, trop tranquille, Philippe s'ennuie et cherche à se distraire avec d'autres femmes. Isabelle s'attriste, lui fait des reproches. Il commence à protester, s'énerve, puis soudain s'écrie :

... Je suis fatigué de cette scène ridicule...
J'en ai assez. Je vous sens si jalouse, si
inquiète, que je n'ose plus faire un geste, dire
une phrase²¹.

Auparavant, Odile n'a-t-elle pas prononcé ces
paroles quelque peu analogues:

'Vous me fatiguez tellement par vos craintes,
par vos soupçons, que je suis obligée de sur-
veiller mes phrases, de faire attention de ne
pas contredire, comme un accusé chez le juge
d'instruction²².

Seulement maintenant Isabelle ne se conduira pas
de la même façon que Philippe envers Odile. Elle saura do-
miner sa jalousie et acceptera tout, pourvu que son mari soit
heureux. Sa personnalité se fond au feu de la passion. Elle
deviendra une femme dévouée, douce et aimante. Quant à
Phillippe, des femmes autres qu'Odile et Isabelle ont traversé
sa vie, mais à la fin, il entre en possession d'une sagesse
neuve. Il se rapproche d'Isabelle et prononce des paroles
jamais dites encore: "...Le coin de mon feu, un livre,
nous...voilà le bonheur pour moi maintenant²³".

Enfin Isabelle connaît le bonheur. Courte félicité,
hélas, Philippe lui sera bientôt ravi par une pneumonie.

21 Climats, p. 198.

22 Ibid, p. 78.

23 Climats, p. 270.

Ainsi dans la description de l'amour-passion, Maurois a vérifié cette vérité: "nos destinées et nos volontés jouent presque toujours à contre-temps²⁴".

Cette conception pessimiste de la condition humaine est justifiée par l'épigraphe d'Alain:

Toujours nous voulons chercher l'éternel ailleurs qu'ici; toujours, nous tournons le regard de l'esprit vers autre chose que la présente situation et la présente apparence; ou bien nous attendons de mourir comme si tout instant n'était pas mourir et revivre. A chaque instant, une vie neuve nous est offerte. Aujourd'hui, maintenant, tout de suite, c'est notre seule prise²⁵.

X

X X

Les idées que nous venons d'exposer (sur la brièveté des sentiments humains, l'incompréhension de deux êtres, le manque de synchronisme entre les deux niveaux sentimentaux, et toutes les contrariétés qu'enchaîne l'amour-passion) ne sont ni nouvelles ni originales. Le mérite de Maurois c'est de rajeunir les vieux thèmes en présentant des personnages qui sont de vrais hommes, faits de chair, de nerfs et de sang et qui vivent dans notre siècle. Il a alloué à leur vie intérieure une part de mystère et d'imprécision. Semblables

24 Climats, p. 286.

25 Ibid, dans l'épigraphe.

à tous les êtres vivants, ils ont des comportements illogiques et contradictoires. Aussi, dans son oeuvre, des coeurs sensibles ont exprimé, avec des nuances infinies, le problème de l'amour-passion.

L'étude de la source du roman Climats nous révèle le caractère humain des créatures mauroisiennes. Dans son ouvrage sur Maurois, Fillon rapporte que la composition de ce livre découle de la courte nouvelle intitulée Mort et résurrection d'Edmond, écrite sous l'influence d'une histoire racontée à l'auteur, en 1925, au cours de son premier voyage au Maroc. En 1927, il tire de ce récit un roman: La Nuit marocaine qui comporte trois personnages féminins: Renée, la cousine de Philippe; Odile comme dans Climats; et Jenny Sorbier qui épouse le héros. Ce n'est qu'après plusieurs remaniements qu'apparaît la version actuelle de Climats.

Si nous rapprochons ce livre des Mémoires, nous verrons que le héros et les héroïnes sont des personnages vivants. Nous pouvons dire que Philippe Marcenat s'identifie à l'auteur lui-même. Odile évoque Janine de Szymkiewicz et Isabelle, madame Simone Maurois. En effet, comme Philippe, Emile Herzog est né d'une famille bourgeoise et industrielle. Il a aussi son tempérament romanesque; tout petit, il rêvait

de l'Amazone. Les objections familiales au sujet de son mariage avec Janine rappelle celui de Philippe et Odile.

Concernant le comportement du héros de Climats on retrouve ce que Maurois a écrit sur lui-même, en 1931, dans la préface de Ni ange, ni bête:

Théoricien rigide, j'avais voulu appliquer dans ma vie sentimentale des systèmes rationels, j'avais rencontré de tous côtés une matière vivante et sensible qui ne pliait pas à ma logique. j'avais fait souffrir et j'avais souffert²⁶.

D'autre part, Odile possède beaucoup de caractéristiques de la première femme de l'auteur. Odile ainsi que Janine sont de nature mélancolique, d'origine étrangère, rayonnantes de beauté et d'une extrême coquetterie. Odile murmurait sans cesse les mêmes paroles qu'avait répétées Janine:

"Sous l'influence de Mars, fatalement condamnée..."²⁷

Toutes les deux ont connu la mort prématurée.

Quant à Isabelle, elle fait penser à madame Simone Maurois à cause de sa sagesse, sa dévotion envers son mari et sa famille.

26 André Maurois, Ni ange, ni bête, Paris Grasset, 1955, p. viii.

27 Mémoires, tome I, p. 179.

Néanmoins, pour des raisons artistiques, la vérité humaine a été travestie sans cesser d'être vraie. Sans doute, la fiction se mêle-t-elle à la réalité, mais le léger fil de l'action est imaginaire. Et les récits successifs de Philippe et d'Isabelle, avec renversement des rôles, s'harmonisent parfaitement. Tous les deux voudraient saisir le bonheur et, pour des raisons minimes, le bonheur leur échappe, en cette vie courte où tout n'est que hasard et fragilité.

De même, nous retrouvons dans Les Roses de septembre des concordances entre la vie et le roman. L'auteur nous a indiqué qu'il a peint, en Guillaume Fontane, Anatole France; pourtant, on retrouve chez le héros et l'auteur d'étranges similarités. Nous savons que comme Fontane, Maurois, vers la soixantaine, entreprit un voyage en Amérique du Sud. Et là, il s'est épris de Lolita, une femme adorable qui possède une beauté surprenante jointe à une rare intelligence. Dans ses Mémoires il confessa:

Elle m'entraîna dans un bois sacré, mystérieux, où le clair de lune découpait les ombres pâles des oliviers. Je me sentais hors du temps, loin de mon pays, libéré des contraintes morales et heureux comme on peut l'être en rêve, d'un bonheur tout irréel²⁸.

28 Mémoires, (1885-1967), p. 436.

Cette aventure, pour Maurois comme pour Fontane, fut de courte durée. Pourtant elle procura à tous les deux de doux souvenirs.

Toutefois, il ne faut pas réduire l'oeuvre à une simple autobiographie. Soulignons seulement que le romancier a beaucoup emprunté à sa propre vie.

Ainsi, en utilisant son imagination et surtout ses expériences vécues, Maurois a rajeuni les vieux conflits des échanges dans la passion. En peignant d'après nature, il a su extraire une douleur neuve, des accents émouvants. En analysant les réactions de son propre coeur, il a atteint à l'universalité du coeur humain.

X

X X

André Maurois nous a montré que l'amour passion ne nous procure qu'un bonheur fragile et que souvent, il engendre la souffrance. Cependant, il ne faut pas négliger l'importance de l'amour dans notre vie. D'autre part, la douleur même peut être une belle chose et une source d'enrichissement. Nous allons essayer de dégager la grandeur de l'amour-passion. Les héros et les héroïnes mauroisiens qui ont fait l'expérience avec l'amour ne regrettent jamais d'avoir aimé même si les amoureux leur ont été ravés.

Vaincre les êtres et les conduire au désespoir est facile. Maintenant encore après l'échec, je continue à croire qu'il est plus beau d'essayer de les aimer, fût-ce malgré eux²⁹.

Telle est la conclusion que Philippe a trouvée après la fin tragique de la femme infidèle qu'il a aimée.

D'autre part, la subtile Isabelle souligne la place importante de l'amour dans notre vie:

Nous avons besoin d'eux (des êtres que nous aimons); eux seuls nous font vivre dans une certaine "atmosphère" dont nous ne pouvons nous passer. Alors, pourvu que nous puissions les garder, les conserver, le reste mon Dieu, qu'est-ce que cela peut faire? Cette vie est si courte, si difficile³⁰.

C'est vrai que c'est un privilège d'être aimé. Par surcroît, nous remarquons qu'un homme ou une femme qui a eu le bonheur d'être envahi par une grande passion amoureuse vaut infiniment mieux, malgré ses défauts, que ceux qui n'ont jamais aimé.

Selon Maurois, l'amour donne un sens à notre existence, il fait que la vie mérite d'être vécue. La nouvelle Thanatos Palace Hotel en donne l'exemple. C'est l'histoire d'un banquier Jean Monnier qui avait perdu toute sa fortune dans des spéculations. Il se serait encore attaché à la vie si sa femme lui avait montré quelque affection. Au contraire,

29 Climats, p. 148.

30 Ibid, p. 276.

elle l'avait impitoyablement abandonné. Il se décida alors de mettre fin à ses jours en choisissant le Thanatos Palace Hotel où, pour un prix modique, la mort sous sa forme la plus douce viendrait l'atteindre. Cependant le séjour dans ce palace d'un luxe raffiné et au milieu des gens intéressants lui fit s'éprendre d'une jeune fille séduisante. Il ne voulut plus mourir. Il souhaitait s'enfuir avec celle qu'il aimait. L'amour lui a redonné goût à la vie.

La passion nous aide aussi à surmonter les moments difficiles. Elle nous donne le courage de braver le destin. Edmond Holman, la veille de la faillite probable de sa banque, en regardant Denise qu'il aimait profondément, pensait en lui-même: "J'irai sans crainte à la ruine et à la mort si tu m'accompagnes. Si tu ne me quittes jamais³¹".

L'amour-passion peut nous transformer et nous rendre meilleurs, admet l'auteur des Roses de septembre. Fontane, écrivain sexaginaire, trouve que la passion qu'il éprouve pour Dolorès le rajeunit. Elle lui permet de mieux travailler, favorise son inspiration. Son esprit devient aussi très vif et alerte. Les Lettres nous montrent encore combien une femme

³¹ A. Maurois, Cercle de famille, dans Oeuvres Complètes, tome II, Paris, Grasset, 1932, p. 365.

amoureuse peut être sublime au cours d'un amour partagé.

La passion nous conduit à l'héroïsme et au dévouement. Pour l'objet aimé, l'homme n'est-il pas capable de grands sacrifices et de hautes actions? La vie de Louisa, Lady Whitney révèle qu'une femme à l'apparence impassible peut faire preuve d'un héroïsme admirable pour sauver l'homme qu'elle aime. Elle a remué ciel et terre pour que le gouvernement britannique envoyât des expéditions de secours à Soudan, au poste gardé par Ted Grove, son amoureux.

Maurois conçoit que la passion est cause parfois de souffrance mais c'est grâce à elle que nous apprenons à comprendre les autres. Si Philippe Marcenat n'a pas souffert d'être délaissé par Odile il n'arriverait jamais à la sagesse qu'il est prêt d'acquérir avant sa maladie.

Dans son ouvrage sur Proust l'auteur n'a-t-il pas affirmé?

L'homme trop heureux, trop sûr de lui, est inhumain... Seuls l'amour et la jalousie peuvent ouvrir les portails de l'intelligence... L'amour fait de nous le frère de milliers des hommes et nous invite à partager avec l'ami les souffrances du passé et les terreurs de l'avenir. Aimer aide à discerner, à différencier. Sans amour, nous ne cherchons guère à comprendre les autres. L'amour, c'est l'espace et le temps rendus sensibles au cœur. Le bonheur est salutaire pour le corps, mais c'est le chagrin qui développe les forces de l'esprit³².

32 A la recherche de Marcel Proust, p. 235.

Par conséquent, la passion est favorable au génie créateur. Car,

la souffrance seule crée le génie...C'est quand il (un écrivain) se fait crier de douleur, quand il touche aux cordes sensibles, qu'il libère le meilleur de son talent³³.

En effet la souffrance nous rend plus sensibles aux arts. La vie de Goethe et celle de l'actrice Siddons montrent cette vérité. Goethe, deux fois évincé dans son amour, deux fois il a dû céder le pas au mari de celle qu'il aime, a produit Werther pour se libérer de ses déceptions. Mrs Sarah Siddons qui a connu une vie sentimentale douloureuse a représenté au théâtre les mouvements de son âme. Ainsi, elle est devenue une tragédienne célèbre. Bref, les grandes oeuvres sont nées des hommes qui ont connu une passion tourmentée.

En conclusion, André Maurois a surtout décrit les bienfaits plutôt que la tyrannie de l'amour-passion. Contrairement à Proust, il ne le considère pas comme une maladie mais comme un sentiment beau et grand, une force noble qui embellit la vie des êtres. Toutefois, il reconnaît que tout le monde n'a pas le bonheur de rencontrer l'amour sous cette forme. Quelques-uns ne feront l'expérience qu'avec le côté platonique, d'autres le côté sensuel de l'amour.

³³ Le Cercle de famille, dans Oeuvres Complètes, Tome II, Paris, Grasset, 1932, p. 304.

CHAPITRE III

L'AMITIE ET L'AMOUR PLATONIQUE

L'amour-passion n'est pas réservé à tous les individus. Certains d'entre nous ne le connaîtront jamais. Ceci se produit soit à cause de notre âge, de notre caractère ou de notre apparence physique, soit pour des raisons de respect, de fierté ou de dépit. Nous nous contenterons peut-être de l'amour platonique ou de l'amitié, c'est-à-dire d'une affection où le désir sensuel n'entre pas en jeu. Je veux dire par là des liens qui unissent un homme et une femme, un attachement mutuel dans lequel "l'intelligence et le sentiment précèdent et dominant les instincts"¹. Pour Maurois l'amour pur existe-t-il entre deux êtres de sexe opposé ? Quels sont ceux qui le recherchent particulièrement ? Dans ce chapitre, nous allons répondre à ces deux questions tout en dégagant les qualités que l'écrivain attribue à l'amitié.

Quels sont les traits fondamentaux de l'amitié d'après la conception mauroisienne ? Pour répondre à cette question, ouvrons le Cercle de famille où l'auteur présente les divers aspects de cet attachement.

¹ Maurois, Sentiments et coutumes, dans Oeuvres Complètes, tome X, p. 70.

Nous y discernons tout d'abord que l'amitié protège certains êtres contre la solitude totale. L'héroïne, Denise Herpain, incomprise et malheureuse dans sa jeunesse, l'est aussi dans sa vie conjugale, et c'est à travers l'amitié qu'elle trouve son salut. Denise, dès l'âge tendre, est élevée avec ses deux soeurs par une nurse tandis que leur jeune mère, coquette et légère, ne pense qu'à son amant, le docteur Guérin. Le père, Louis Herpain, homme faible et naïf, est trop épris de sa femme pour oser intervenir. A l'école, Denise souffre donc de la conduite scandaleuse de sa mère; on l'a mise en quarantaine et les petites filles ne jouaient pas avec elle. Plus tard, au lycée, bien qu'elle brille par son aptitude intellectuelle, elle ne se fait que des camarades parmi les garçons. Il faut citer Jacques Pelletot et Bertrand Schmitt qui seront pour elle des amis intimes et sincères. A l'université, elle rencontre aussi plusieurs amis, entre autres Edmond Holman et Pierre Méricault. Denise se mariera en fin de compte avec le premier, fils d'un puissant banquier qui est aussi un homme tendre et courtois. Toutefois ce n'est pas là un mariage d'amour. Peut-être, l'a-t-elle fait par dépit? Jacques Pelletot qu'elle a aimé ne voulait pas céder à son désir de s'éloigner de Pont-de-l'Eure, lieu de ses

souffrances d'enfance. De toute façon ce mariage ne la rend pas heureuse. Elle a eu aussi des amants, mais parmi eux nul ne saurait la satisfaire, et ce sera l'amitié qui lui procurera son salut. Vers la fin du roman, elle se stabilise.

Maurois nous a donc montré qu'il existe des personnes dans la vie qui comme Denise Herpain, faute de rencontrer l'amour total, ont recours à l'amitié pour les aider à vivre et à accepter les réalités de la vie.

Maurois ne nie pas qu'il existe d'autres individus qui semblent avoir fait un mariage réussi et qui pourtant sollicitent l'amitié. C'est le cas de Philippe Marcenat et de Guillaume Fontane. Mais il faut dire qu'au fond leur mariage ne marche pas tellement bien. Parmi les créatures mauroisiennes seuls Bertrand Schmitt et Edmée Larivière sont des personnages qui soient comblés par leur amour et qui cultivent l'amitié.

Pourquoi les êtres humains recherchent-ils l'amitié? Maurois reconnaît la grande place qu'occupe ce sentiment dans les relations entre deux individus et il a réservé tout un chapitre pour le traiter dans son essai: Sentiments et coutumes.

Nous notons que l'amitié permet l'expression totale de nos idées et de nos sentiments. Avec un ami, on peut tout dire tandis qu'avec un amant ou même un mari (à moins que l'amour conjugal n'ait atteint le stade de l'amitié) on veut jouer le beau rôle, on essaie de répondre à l'image qu'il se fait de nous. Or les choses non dites empoisonnent notre existence et nous éprouvons le besoin de les libérer. Maurois se sert de Denise Holman pour nous transmettre ces idées. Voici ce que la jeune femme exprime à son ami :

Ecoutez, je voudrais beaucoup vous expliquer, Bertrand... J'aimerais que vous me connaissiez ...J'ai tellement besoin de parler de ces choses...Et je ne puis le faire qu'avec l'abbé ou avec un homme comme vous qui est, presque par métier, penché sur la vie des autres².

Ce besoin d'épanchement est aussi senti par Fontane lorsqu'il se sentait désespéré. Sa femme et sa maîtresse avaient conspiré contre lui. Il constatait que l'amour de l'enchanteresse des îles s'attiédit et devint morne et mélancolique. Ne sachant que faire et comment agir, il vint à son amie Edmée Larivière pour étaler son désarroi.

2 Le Cercle de famille, p. 339.

Maurois souligne l'importance de l'amitié dans la vie de ce héros :

La seule femme, à Paris, avec laquelle il (Fontane) pût parler librement de la crise qui bouleversait sa vie était Edmée Larivière. Elle lui avait laissé entendre qu'elle était informée de tout et que, sans approuver, elle était prête à écouter les confidences. Il lui faisait de longues visites auxquelles il prenait un vif plaisir, parce qu'il est agréable de parler de ce que l'on aime, et plus doux encore d'en parler avec une femme aimable. Fontane se croyait ennobli, aux yeux d'Edmée, par cette aventure romanesque³.

L'amitié apparaît à Maurois comme "un sentiment très grand, aussi grand que les belles amours"⁴. Il ne croit pas comme la Rochefoucauld qu'elle est un commerce des intérêts. Pour lui, elle suppose le désintéressement total. L'amie généralement chez Maurois devine les soucis de l'ami et essaie de rendre service avant qu'on ne lui demande. Par exemple, l'attitude de Denise envers Pierre Ménicault. Celui-ci, un brillant licencié, a eu une dépression nerveuse à cause de son échec dans la vie. Pour le soulager, elle n'hésita pas à lui consacrer, trois fois par semaine, ses soirées, afin de lui tenir compagnie. Et c'est grâce à elle qu'il ne s'est pas suicidé. Le sacrifice fait pour un ami est toujours accompli avec joie et Denise ne s'en plaignit pas.

3 Les Roses de septembre, Paris, J'ai lu, 1956, p. 198.

4 Sentiments et coutumes dans Oeuvres Complètes tome X, p. 175.

Une autre qualité de l'amitié, remarque Maurois, c'est l'estime mutuelle. Aux yeux d'Isabelle Schmitt, Denise n'est qu'une femme incertaine, frivole et coquette qui sème le mal autour d'elle. Au contraire, d'après Bertrand son mari, elle est une personne noble "capable de loyauté, de fidélité, de dévouement à un point rarement atteint par une femme⁵". De son côté, Denise admire beaucoup Bertrand. Elle le considère comme un homme plein de talents, compréhensif, tendre, sur qui elle peut toujours compter.

L'auteur du Cercle de famille constate que c'est cette estime qui conduit à la sincérité totale entre deux amis. Denise et Fontane et Philippe Marcenat peuvent tout dire à leurs amis respectifs sans peur d'être trahis. Par surcroît, Maurois semble admettre qu'on peut recevoir des blâmes et des critiques d'un ami sincère sans se révolter. Bertrand Schmitt déclare à Denise qu'il trouve l'attitude qu'elle a eu envers sa mère, Madame Herpain, injuste et exagérée, mais Denise ne lui garde pas rancune pour cela. Au contraire, elle lui en sera reconnaissante, parce qu'il l'aide à mieux voir en son âme. Maurois n'a-t-il pas affirmé:

5 Le Cercle de famille, p. 355.

Un être susceptible ne fera jamais un bon ami. L'amitié suppose une confiance totale qui ne peut être donnée ou retirée que tout en bloc. S'il la faut sans cesse analyser, remettre au point, panser et guérir, elle apporte dans la vie tous les tourments de l'amour sans en avoir la force ni les remèdes...⁶

C'est pour cela que les personnages mauroisiens ne souffrent pas de la jalousie causée par l'amitié. Au contraire, l'auteur prétend qu'entre deux amis un accord intellectuel, de compréhension, d'indulgence existe. Bertrand sait que la vie privée de Denise est peu recommandable et qu'elle est entourée d'amants, pourtant, il ne la condamne pas. Il s'intéresse à tout ce qu'elle lui confie. En retour, il lui parle de ses projets littéraires. Il va produire une pièce métaphysique pour suggérer que les hommes ne sont que des marionnettes attachées à des ficelles mais qu'ils peuvent couper les ficelles. Il lui recommande ainsi de contempler le spectacle de la vie avec bonne humeur.

Comme Bertrand, Edmée Larivière ne juge pas l'action de son ami Fontane lorsqu'il vient lui parler de ses sentiments secrets. A sa question, "faut-il renoncer à la femme ou à sa maîtresse", elle lui répond:

6 Sentiments et coutumes, p. 177.

- A mon avis..., la chose importante, c'est de savoir ce que vous voulez. Vous ne changerez ni Pauline ni votre Périchole, et vous ne pouvez les garder indéfiniment toutes les deux. Alors il faut choisir. Plus je vis, mon cher Guillaume, et plus je pense que⁷ toute la sagesse se résume en ce seul mot⁷.

Ce conseil illustre la philosophie du libre-arbitre proclamée par Maurois. Nous avons donc vu qu'une des qualités de l'amitié est le fait qu'elle vit dans la sécurité et la discrétion.

Par ailleurs, Maurois estime que l'amitié comme l'amour suppose un serment. Ce trait est bien indiqué dans la définition d'Abel Bonnard: "L'amitié consiste dans le choix absolu d'un être que nous avons distingué pour sa nature et préféré une fois pour toutes⁸".

La définition d'Alain résume les traits essentiels de l'amitié telle que la conçoit notre romancier.

L'amitié est une heureuse et libre promesse à soi, qui change une sympathie naturelle en une concorde inaltérable, d'avance au dessus des passions, des intérêts, des rivalités et des hasards⁹.

Nous avons analysé les caractéristiques de l'amitié chez Maurois. D'après lui, nous avons constaté que cette affection peut exister entre un homme et une femme. Cependant,

⁷ Les Roses de septembre, p. 212.

⁸ Abel Bonnard cité par Maurois dans Sentiments et Coutumes, p. 178.

⁹ Alain cité par Maurois dans Sentiments et Coutumes p. 178-179.

peut-elle être durable et dans quelles conditions est-elle possible?

Le romancier pense que souvent l'amitié précède l'amour comme le cas par exemple de Philippe Marcenat et d'Isabelle. Une tendre amitié réunit ce couple pendant des mois avant que le jeune homme ne découvre que c'est plutôt l'amour. En effet, il est très difficile de concevoir qu'un homme puisse vivre près d'une femme dans l'état d'intimité, que crée l'amitié, sans être parfois troublé par le désir, à moins qu'il ne soit pas tout à fait normal. Ainsi l'amitié pure au début que Jacques Pelletot, Edmond Holman, Pierre Ménicault entretenaient pour Denise se transforme finalement en amour-passion. L'auteur du Cercle de famille admet, par conséquent, que l'amitié entre gens de sexe différent glisse très aisément vers la sensualité.

Dans quelles circonstances l'amour platonique existe-t-elle donc?

Maurois nous montre que certains individus qui ont connu la mort prématurée se trouvent privés de l'amour total. Tel ce jeune politechnicien, André Genevrière qui aimait et admirait beaucoup la célèbre comédienne Jenny Sorbier, à la "beauté saisissante et altière"¹⁰. Les Violettes du mercredi décrit avec des accents touchants comment ce jeune homme

¹⁰ André Maurois, Les Violettes du mercredi dans Pour piano seul, Paris, Flammarion, 1961, p. 238-247.

courtois et de bonne famille ne connut que l'amour platonique. Romanesque, il envoyait chaque mercredi un bouquet de violettes anonyme à la femme de ses rêves, la jolie actrice Jenny Sorbier. Ses murs étaient couverts des portraits de l'élue de son coeur. Il lui écrivait des lettres mais n'osait pas les lui envoyer. Enfin, il croyait sa passion sans espoir, et pour s'y échapper, il s'engagea dans l'armée. Il fut tué à Madagascar. En apprenant sa fin tragique Jenny qui n'avait jamais connu ce jeune amoureux prit l'habitude d'aller visiter seule sa tombe tous les mercredis.

Maurois remarque que l'amitié entre homme et femme n'est possible que si les deux amis ont, chacun de leur côté, une vie sensuelle, parfaitement équilibrée. C'est le cas par exemple d'Edmée Larivière et de Guillaume Fontane. Cependant l'auteur atteste que cette affection intellectuelle ou sentimentale est extrêmement difficile, surtout en ce qui concerne le sexe féminin. Car, il croit que les femmes dépendent de leur corps beaucoup plus qu'elles ne le savent elles-mêmes et l'ami sera sacrifié pour l'amant qui tient toujours la première place dans leur existence si ce dernier l'exige. D'autre part, il pense que l'amitié ne saurait remplacer l'amour.

Même chez Denise, il existe une tendance à incliner sournoisement l'amitié vers une forme moins imparfaite de l'amour. Après avoir sauvé son mari de la faillite, elle éprouva le désir de s'enfuir et demanda à Bertrand de l'emmener. Son mari avait été trop faible et elle voulait vivre auprès d'un homme fort comme son ami. Heureusement que ce dernier refusa de se conformer à ses désirs car il aimait sa femme Isabelle et d'ailleurs remarqua-t-il, lui et Denise ne pourraient être heureux ensemble car ils ne s'aimaient pas d'amour.

A cause du problème complexe que crée l'amitié entre homme et femme, Maurois propose une solution: le mélange de l'amour et de l'amitié, ou la formation d'un lien qui soit à la fois spirituel et sensuel. Guillaume Fontane, porte-parole de l'auteur dans Les Roses de septembre, déclare que ce qui compte le plus à ses yeux c'est:

l'amitié. Pas l'amitié jalouse; l'amitié qui serait estime mutuelle, accord de deux sensibilités; surtout l'amitié entre homme et femme, réchauffée par la sensualité sans être... calcinée par la jalousie¹¹.

¹¹ Les Roses de septembre, p. 8.

Ces paroles résument bien la pensée de l'auteur. Donc, André Maurois estime beaucoup les bienfaits que l'amitié apportent à la vie humaine. Il considère qu'il est difficile d'entretenir une amitié pure entre un homme et une femme et nous suggère alors l'amitié amoureuse.

CHAPITRE IV

LA FRIGIDITE

Avant de passer à l'amour sensuel, il me semble que nous ne devons pas négliger de traiter le problème de la frigidité. André Maurois dans ses oeuvres, Tu ne commettras point d'adultère et Terre promise souligne l'importance de ce problème. L'écrivain a écouté les confidences de ces femmes qui se plaignaient de leur impuissance à trouver à la fois amour et plaisir. Il comprenait leur situation pathétique. Sincèrement amoureuses, elles ne demeuraient que spectatrices du bonheur de leur amant, sans pouvoir le partager. Nous allons donc examiner comment l'auteur envisage ce phénomène chez la femme et s'il en voit des solutions ou des cures.

Considérons d'abord Tu ne commettras point d'adultère, ce roman de circonstance écrit en 1943. Maurois l'a composé à la requête du gouvernement américain pour "montrer que les Nazis violaient toutes les lois divines et humaines¹". Son récit devait être rassemblé avec neuf autres articles rédigés par des écrivains également célèbres et l'ensemble est intitulé: Les dix commandements. Dans son oeuvre, Maurois étudie l'histoire émouvant de la cantatrice Catherine Albert. Celle-ci est une jeune fille adorable, à la figure "sculpturale" aux "épais cheveux noirs", "une authentique Walkyrie²".

1 Maurois, dans Oeuvres Complètes, tome VII, p. v.

2 Ibid, p. 421.

Pourtant cette grande actrice se sent maudite. Car elle demeure dans la vie privée "insensible aux caresses des hommes...inapte au désir, au plaisir³". Déçue dans son attachement pour Aymery, l'amour est toujours resté pour elle un monde fermé, inaccessible, un paradis dont elle se sent exilée. Alors elle se passionne pour l'art wagnérien, un art païen et si beau. Et c'est cette passion qui va la perdre. Elle se compromet avec l'hitlérisme qui sera la cause de son malheur.

Dans cette narration touchante Maurois introduit le mécanisme de la sublimation, si fréquemment utilisé dans la psychanalyse freudienne. Cependant, il faut noter que Maurois ne suit pas à la lettre les principes de Freud. Dans son interview avec Frédéric Lefèvre le 1^{er} mai 1926, il définit sa conception. Il admet des zones de conscience dans notre esprit mais précise que nos désirs ne sont pas inconscients. L'héroïne de Tu ne commettras pas d'adultère reste toujours consciente des causes de sa poursuite de l'art. Elle sait que l'art seul peut la faire vivre. Avec tristesse ne confie-t-elle pas à son ami:

Certaines femmes, privées de leur art, gardent des raisons de vivre: aux unes, la passion; aux autres, l'amour conjugal, les enfants...Moi, vous, le savez bien, Francis, je n'ai rien de tout cela

3 Tu ne commettras pas d'adultère, p. 416.

4 Ibid, p. 441.

Si la frigide Catherine Albert, faute de connaître l'amour total s'est réfugiée dans l'art, l'héroïne de Terre promise a trouvé une autre solution qui témoigne aussi de la grandeur humaine.

Examinons Terre promise. Semblable à Catherine Albert, l'héroïne Claire Forgeaud considérait l'amour total comme une Terre promise qu'elle regardait "du haut des collines voisines sans jamais y entrer⁵". Cette fois le problème de la frigidité est creusé plus à fond. Comme Freud, Maurois revient à l'enfance et à l'adolescence pour analyser ce cas classique de l'incompatibilité des rapports conjugaux. Mais contrairement au psychanalyste renommé, le romancier n'admet pas la part presque intégrale que ce dernier réserve aux éléments sexuels dans le domaine psychique.

L'enfance est très importante dans le développement de la personnalité. En Limousin, dans cette région bien connue de l'auteur, Claire vivait auprès d'un père, colonel en retraite, et d'une mère exigeante, lesquels se querellaient sans cesse. En outre, la présence auprès d'elle d'une gouvernante anglaise, miss Brinker, vieille fille aux idées puritaines, n'égayait pas son existence. Dès ses tendres années, son père voulut lui inculquer le courage et essaya de

5 A. Maurois, Oeuvres Complètes, tome IV, p. iii.

détruire en elle toute sensation et tout instinct. Rappelons l'épisode de la cafetière brûlante. Chaque jour, l'enfant devait apprendre à la toucher un peu plus longtemps pour éliminer la sensation de chaleur. Rappelons aussi celui de la promenade nocturne jusqu'au sapin. La petite fille avait très peur de l'obscurité. Son père exigea qu'elle marchât, toute seule, le soir, jusqu'au sapin qui se trouve loin de la maison. De plus, Claire a une enfance solitaire. Comme elle habitait dans une vieille demeure assez isolée, à la campagne, elle n'avait pas d'amis et recherchait alors les plaisirs de la lecture. La petite fille ne tardait pas à se développer en une adolescente à la nature rêveuse, sentimentale et hypersensible. Elle écrivait de jolis poèmes :

Seigneur, je viens à vous, très humble, et me résigne
A n'avoir ni grandeur, ni force, ni talent;
Mais, ayant accepté mon sort, le coeur tremblant,
Je viens vous demander une faveur insigne⁶.

Elle tenait aussi un journal. Elle souhaitait que l'amour fût, dans la vie comme au théâtre, une cérémonie sentimentale et sublime. Elle rêvait d'être la femme d'un poète et de l'inspirer. Ses attitudes envers ses parents ressemblaient un peu à celles de Denise Herpain envers les siens. Pour son père, elle éprouvait de la sympathie et de l'affection. Quant à sa mère, bien qu'il ne règnât pas une harmonie totale

⁶ A. Maurois, Terre promise, Paris, Flammarion, 1946, p. 53.

entre les deux, elle lui témoignait plus de respect et de confiance que Denise n'en accordait à la sienne.

Le mariage de sa cousine Sibylle vint apporter un changement à sa vie monotone. Elle fut invitée à tenir le rôle de demoiselle d'honneur. Ses parents durent donc l'accompagner à Paris. Là, elle fit la rencontre d'un jeune homme intellectuel, Claude Parent. Elle éprouva pour celui-ci beaucoup d'affection, mais elle trouvait plus de plaisir à discuter de la littérature qu'à danser avec lui. Elle avait peur de souiller ses robes de tulle blanche et ses souliers. De plus, le contact si proche avec un homme lui donnait un sentiment de répulsion. Bientôt la guerre de 1914 éclata et Claude Parent s'engagea dans l'armée. Pendant cette période, il lui écrivait, et par la suite la demanda en mariage. Cependant le premier baiser de fiançailles n'éveilla en elle que du dégoût. Car le lieutenant engraisé et sans tact ne correspondait pas à l'homme que la jeune fille s'était représentée. Elle décida donc de rompre avec lui. Pendant ce temps, Roger Martin, le mari de Sibylle a dû s'éloigner de Paris et cette dernière demanda à Claire de venir lui tenir compagnie. Ce fut sans regret que la jeune provinciale quitta la maison familiale.

Un mariage heureux avec un compagnon entreprenant et attentif à ses besoins sauverait peut-être Claire de sa tendance à la frigidité. Malheureusement, elle est poussée par Sibylle à épouser le patron de son mari, Albert Larraque, un homme d'une quarantaine d'années, dogmatique, qui n'acceptait jamais d'être contredit. Nous pouvons deviner que ce mariage avec un être qu'elle n'aime pas et connaît à peine lui causera des difficultés. En effet, Larraque était trop accaparé par son travail pour satisfaire ses aspirations sentimentales. Et à la nuit nuptiale, elle s'enfuit du lit conjugal après que son mari eut pris possession de son corps. De l'acte sexuel, elle ne gardait que désillusion, amertume et répulsion.

La naissance d'un enfant n'améliora pas les rapports conjugaux de Claire. Car au lieu de ressentir les joies maternelles, elle ne se souvenait que des douleurs subies au cours de l'accouchement. Peu à peu son mari se lassa de la froideur de sa femme et revient à son ancienne maîtresse, Rolande Verrier.

C'est à cette époque que Claire rencontra un écrivain qu'elle avait toujours admiré, Christian Ménétrier, qui semblait beaucoup connaître l'amour et ses problèmes. Auprès de cet homme tendre, aux gestes doux et raffinés, elle crut entrevoir la Terre promise. Hélas, l'expérience sexuelle

avec lui la laissa "insatisfaite, inapaisée⁷". La vue d'un Christian "transfiguré, ...hors de lui⁸", attentif à goûter les joies d'un mystérieux paradis lui rappela sa nuit de noces. Désormais elle sentit que son corps ne pourrait jamais vibrer de plaisir et elle pleura.

Elle décida en fin de compte de consulter des médecins et des psychologues au sujet de son mal. Un neurologue illustre lui dit avec loyauté:

Gardez-vous, madame, d'aller de médecin, en médecin. Nous ne pouvons rien pour vous. Contrairement à ce qu'affirment des charlatans, votre mal est incurable. Mais dites-vous bien que votre cas est celui de millions de femmes et que beaucoup d'entre elles ont réussi à faire leur bonheur, et celui de leur mari⁹.

Elle se résigna, par conséquent, à son sort en travaillant à préserver son second mariage. Si ce dernier ne lui procurait pas de plaisirs sensuels, il lui assurait au moins des satisfactions intellectuelles. Pendant la deuxième guerre mondiale, Christian qui avait écrit contre le nazisme dut s'exiler avec Claire. Il mourut à l'étranger. Sa veuve vieillit dans la solitude et elle restait toujours fidèle au mari défunt.

Claire Forgeaud s'apparente à l'héroïne de George Sand, Lélia. Comme celle-ci, Claire est une jeune femme

7 Terre promise, p. 239.

8 Ibid, p. 238.

9 Ibid, p. 314.

belle, sublime, mais froide comme une statue. Sa mère constatait dans son enfance que "cette petite ne sent rien ..., elle est née gelée¹⁰". Claude Parent, le premier homme qui l'a aimée, lui reproche d'être un "être glacial, sans instinct, une puritaine élevée par une vieille fille dans l'hypocrisie victorienne¹¹". Il remarquait aussi qu'elle est "insensible¹²". Ainsi, comme la Lélia romantique, Claire reste étrangère aux plaisirs dont elle est la dispensatrice. Elle subissait en gémissant les féroces étreintes des hommes égoïstes sans pouvoir y trouver la moindre satisfaction. Semblable à Lélia, Claire pourrait faire cette confession suivante: "Quand il s'était assoupi, satisfait, et repu, je restais immobile et consternée à ses pieds¹³".

Toutefois l'héroïne de Maurois diffère de la Lélia romantique. Cette dernière dans la poursuite de bonheur va d'homme en homme et reste toujours insatisfaite mais Claire Forgeaud agira différemment. Elle acceptera de vivre dans le monde tel qu'il est, elle parviendra à se dépasser et à

10 Terre Promise, p. 29.

11 Ibid, p. 95.

12 Ibid, p. 95.

13 G. Sand cité par Maurois dans Lélia ou la Vie de George Sand, Paris, Hachette, 1952, p. 166.

trionpher de la fatalité qui s'abat sur elle. Elle ne rechercha plus ses propres plaisirs mais le bonheur de celui qu'elle aime et l'harmonie de son foyer. Dans le dévouement, elle retrouvera la paix du coeur et un certain bonheur.

L'explication du phénomène de la frigidité est intéressante à considérer. Maurois suggère que le mal dont souffre Claire peut avoir des raisons multiples. Sans doute, le mariage manqué de ses parents, la terreur de la grossesse chez sa mère, son éducation par une vieille fille l'ont-ils marquée. Mais c'est surtout son enfance et son adolescence qui ont engendré chez elle une personne rebelle, au vif désir de domination et de revanche, "chez qui le refus de l'abandon devient un acte de volonté - involontaire¹⁴". En effet, dans ses années de jeunesse, elle ne voulait pas accepter les conditions de sa vie et s'est réfugiée dans l'imagination. Elle rêvait d'accomplir de grandes choses, d'être belle: "Je voudrais être sainte, ou reine ou courtisane¹⁵" a-t-elle écrit dans un de ses poèmes.

Plus tard, les pénibles expériences charnelles avec Claude Parent et Albert Larraque contribuent à son mal. Devant

¹⁴ Oeuvres Complètes, tome IV, p. iv, dans la préface à Terre promise.

¹⁵ Terre promise, p. 47.

son aversion pour l'acte sexuel, elle "refuse de reconnaître l'existence de sa sensualité" et "se refuse à dépenser sa puissance d'aimer¹⁶". Le psychanalyste célèbre le Dr Marolles qui a diagnostiqué le mal de Claire, conclut: "Et c'est pourquoi l'on a raison de dire que l'avarice est à l'origine de tous nos maux¹⁷". C'est Maurois qui parle ici plutôt que le disciple de Freud. Nous constatons, par ailleurs, que la tendance à fuir la réalité qui existait chez l'héroïne depuis sa jeunesse, augmente chez l'adolescente et la femme adulte. Comme la vie présente n'est pas si rose, elle se retourne vers le passé, vers les souvenirs qui, avec le travail du temps, sont toujours plus agréables. Edmée Larivière, son ami, pense que la raison de son mal, c'est son incapacité à dépasser le stade féérique de l'adolescence.

Existe-t-il une cure à la neurose sexuelle?

D'après Terre promise, il n'y a pas de guérison possible pour Claire. Les médecins et les psychologues qu'elle a consultés lui ont tous révélé qu'ils ne peuvent rien faire pour elle, ni pour toutes celles qui ne parviennent pas à éprouver de plaisir dans les rapports conjugaux.

16 Ibid, p. 209.

17 Ibid, p. 209.

Cette conclusion traduit aussi, me semble-t-il, la pensée d'André Maurois. Notons qu'il se méfie toujours du travail des psychanalystes. Dans Transfert, il a présenté une merveilleuse satire dirigée contre eux. Irène, une belle slave comme Wanda Nedjanine, a pour ami Raymond Lambert-Leclerc, un garçon très gentil qui l'a demandée en mariage. Non seulement ce dernier a un caractère exquis mais il appartient à une famille riche et puissante. Malheureusement Irène ne parvient pas à l'aimer, car il est trop faible, soumis et "pas un très bon amant"¹⁸. Alors elle décida de le transformer en lui suggérant d'aller consulter le Docteur Marolles qui "était l'un des premiers Français qui eussent été, à Vienne les élèves de Siegmund Freud"¹⁹ comme a précisé l'auteur dans la nouvelle. De plus, il "exerçait sur ses malades, et en particulier sur les femmes, une influence extraordinaire"²⁰. L'ironie de Maurois se traduit à toutes les lignes. Le Docteur Marolles a bien réussi à transformer Raymond en un homme autoritaire, exigeant et presque agressif, mais les résultats sont loin de ce qu'Irène attendait.

18 André Maurois, Transfert, dans Pour Piano Seul, Paris, Flammarion, 1961, p. 291.

19 Ibid, p. 290.

20 Ibid, p. 290.

Au lieu de lui revenir comme un futur mari idéal, son amant ne lui parla plus désormais de mariage. Par surcroît, il devint si hardi qu'il osa prendre Odette, la femme du Docteur Marolles, pour maîtresse.

Voilà donc notre illustre Docteur! Voilà l'homme fort qui nous considérait tous comme des marionnettes dont il tirait les ficelles! Voilà le régulateur des ménages! Voilà le professeur de relations conjugales! Sa propre femme le trompe, sous son nez, avec un gosse qu'il lui a présenté. Et Marolles ne s'en aperçoit même pas²¹,

conclut Maurois d'une manière humoristique.

Les psychanalystes et les docteurs de notre temps proclament que la frigidité généralement peut être guérie. Le gynécologue Docteur William Masters et la psychologue madame Virginia Johnson ont étudié et traité les problèmes sexuels pendant les onze dernières années. Dans leur centre de recherches à St-Louis, dans l'Etat du Missouri, ils ont guéri quatre-vingt pour cent des cas de frigidité et aussi d'impuissance.

L'attitude négative de Maurois envers le psychanalyste s'explique par le fait que dans ce domaine il existe beaucoup de charlatans. D'autre part, la psychanalyse et la

21 Transfert, p. 297.

médecine d'aujourd'hui sont beaucoup plus avancées qu'il n'y a trente ans. Il est intéressant de noter les idées analogues que partagent l'équipe Masters-Johnson avec Maurois. Comme lui, ils montrent les dangers d'une certaine éducation: "When a wife is robbed of sexual pleasure in marriage, a major factor often is a 'careful' upbringing²²". Ils montrent que c'est surtout chez les jeunes filles de bonne famille comme Claire que la frigidité apparaît. Car souvent, pour éviter les dangers de la promiscuité, de la grossesse indésirable et de la réputation souillée, les parents et les conseillers comme Madame Forgeaud et miss Brinker ont inculqué chez la jeune fille les techniques de la peur. Et parfois elle garde les empreintes de ses craintes, d'une manière subconsciente, jusqu'au mariage même. Ils ajoutent encore que c'est surtout la jeune fille de bonne famille qui souffre du conflit résultant de deux attitudes opposées. Avant le mariage, elle doit accepter les valeurs sociales, c'est-à-dire la chasteté et le refus des plaisirs. Puis soudain avec le mariage elle doit savoir apprécier les joies que procurent les rapports sexuels. Bref, le problème étudié par Maurois est encore très contemporain.

22 Melva Weber, Masters and Johnson: Their new cures for sex problems, dans la revue Journal, vol. LXXXVII, n° 7, July 1970, p. 107. "Quand une femme est privée de plaisirs sensuels dans le mariage, souvent le facteur important est l'éducation 'trop soignée'."

Si au point de vue physique, Claire Forgeaud n'a pas été guérie, au point de vue moral, elle l'a été. Le Docteur Marolles dans Terre promise s'exprime :

Mon malade est guéri,...le jour où je puis l'amener à se voir tel qu'il est,...le jour où il accepte, non de renoncer à être grand, mais de consentir à être grand dans le cadre de la société et en tenant compte des autres...Il est guéri,...le jour où, au lieu d'avoir pour idéal de mourir glorieusement pour quelque chose, il atteint à cet autre idéal, bien plus noble : vivre humblement pour quelque chose²³ .

Or, à la fin du roman, l'héroïne atteint à ce même stade. Claire parvient à se connaître telle qu'elle est éventuellement, grâce à son caractère lucide. Elle s'analyse et médite toujours sur sa vie présente et passée. Sans doute, reconnaît-elle que son inaptitude aux plaisirs charnels dérive de son enseignement religieux qui lui a inculqué l'horreur du péché et surtout celle de la chair. Mais elle sait qu'elle reste la cause de ses malheurs. Sa faute c'est d'être trop égoïste, orgueilleuse et d'exiger des hommes une perfection qui n'est pas dans la nature des choses. Vers la fin elle atteint un certain dépassement. Écoutons sa prière :

23 Terre promise, p. 272.

Accordez-moi, mon Dieu, de voir un jour fondre et disparaître cette armure d'orgueil, d'indifférence et de refus, que me sépare du bonheur tel que le connaissent les plus humbles..Accordez-moi d'être épouse et mère. Faites de moi une créature humaine, simple et naïve...

Sa prière sera réalisée parce qu'elle travaillera pour triompher de son mal et se dévouera pour autrui. Dans l'épilogue, nous voyons qu'elle a accepté de vivre humblement auprès de Christian Ménétrier malade et pauvre dans un hotel misérable en Afrique du Nord, car leurs comptes étaient séquestrés par les Allemands. De quels soins tendres ne l'a-t-elle pas entouré? Sa conduite a été sublime, a relaté Bertrand Schmitt. Ainsi, en fin de compte, Claire Ménétrier atteint le perfectionnement spirituel qu'elle a toujours souhaité. Elle retrouve la paix intérieure et une forme du bonheur.

Nous constatons donc que les deux héroïnes, Catherine Albert de Tu ne commettras pas d'adultère, et Claire Forgeaud de Terre promise, ont toutes deux été privées de l'amour total, mais elles ne se révoltent pas contre leur sort. Si la première recherchera les compensations dans l'art, la deuxième acceptera de vivre humblement en se dévouant pour les autres. Nous avons là encore un exemple de la grandeur humaine conçue par Maurois. D'autre part, nous remarquons

que le romancier a étudié avec beaucoup de compréhension et sympathie le conflit sexuel chez la femme. A la fois Catherine Albert et Claire Forgeaud ont recherché, à leur façon, une certaine forme de l'amour parfait. Et, comme les autres héros et héroïnes de Maurois, elles ne l'ont pas trouvé, car l'amour parfait n'existe pas. Après l'étude de ce cas clinique de l'amour nous nous demandons maintenant quelle place le romancier réserve à la sensualité dans les attachements humains.

CHAPITRE V
L'AMOUR CHARNEL

Par opposition à l'amour platonique que nous venons d'analyser, il existe une autre forme d'amour, c'est l'amour sensuel dans lequel on recherche uniquement les jouissances des sens. C'est aussi une forme importante d'amour car dans l'amour total l'union des corps doit être considérée autant que l'union des coeurs, et le bonheur du couple dépend en grande partie de l'entente charnelle. D'autre part, le désir sexuel n'est-il pas à l'origine des sentiments amoureux?

C'est ainsi qu'à notre époque la description de l'amour physique devient un sujet très populaire et les auteurs de second ordre surtout en ont abusée même.

Toutefois, André Maurois ne donne pas une place très importante à la peinture sensuelle dans son oeuvre romanesque. Feuilletons un à un tous les principaux romans d'amour rédigés par l'auteur, dégageons les tableaux sensuels, s'il y en a, et essayons d'élucider la raison qui le porte à négliger le fluide sensuel.

Dans Ni ange, ni bête, à peine Maurois fait-il allusion à l'amour physique. Nous savons que Philippe Viniès, un jeune ingénieur constructeur de digue est très épris d'une jolie jeune fille Geneviève de Vulges et son amour est payé de retour. Donc après quelques mois de connaissance ils se

sont mariés. Pourtant dans ce mariage d'amour réciproque, l'auteur ne dépeint pas de scènes de volupté. Nous apprenons seulement que pendant les deux premiers mois qui suivirent leur mariage, "ils ne s'étaient pas montrés¹". Mais rien ne nous permet de supposer que ce désir est employé à l'initiation des plaisirs sensuels.

Dans Bernard Quesnay bien que le héros soit absorbé par les travaux que réclament son usine de textile à Pont-de-l'Eure, il entretient à Paris une maîtresse gracieuse et spirituelle qui ressemble aux "anges de Reynolds²". Cependant, il semble que la présence de celle-ci ne lui soit pas essentielle. La seule page où l'auteur nous présente une scène d'intimité n'est qu'une brève esquisse, tracée avec une remarquable finesse et subtilité. Elle se passe dans l'atelier de Simone Beix:

Bernard, qui était derrière elle, posa doucement ses lèvres sur sa nuque et fit glisser la robe, découvrant ses épaules rayées d'un ruban parure: "Ma chérie, dit-il, comme tu me plais!..". Une demi-heure plus tard, il souleva doucement la tête de Simone qui reposait sur son épaule³.

1 A. Maurois, Ni ange, ni bête, Paris, Grasset, 1919, p. 84.

2 Bernard Quesnay, dans Oeuvres Complètes, Tome IX, p. 31.

3 Bernard Quesnay, p. 73.

Par ailleurs, nous trouvons les amants à la plage de Cambo, dans un village en plein pays basque, où le paysage enchanteur concourt aux plaisirs sensuels. Mais dans ce séjour, pourtant tant espéré, il n'est que question de caresser "un petit sein dur"⁴ et encore est-ce sur la plage à l'abri de l'ombrelle chinoise. Par surcroît, quand Bernard est avec son amante, il pense toujours à l'usine.

C'est donc sans surprise que Simone finit par se lasser d'être auprès d'un tel homme. Clairvoyante, elle a déjà noté chez lui son obsession du travail. Avec tristesse, ne lui a-t-elle pas dit:

Avec toi je sais que l'évènement le plus insignifiant de ton usine a le pas sur l'évènement le plus important de notre amour⁵.

Comme elle n'arrive pas à le changer et comme elle ne veut pas partager son amour avec un usine, elle lui écrit alors la lettre d'adieu:

Je t'aime parce que le plaisir te va bien. Je pourrais aimer jusqu'à votre froideur, mais ce qui m'exaspère, ce qui me détache de vous, c'est quand vous voulez vous convaincre et convaincre les autres que cette froideur sentimentale, cette dévotion à votre métier sont des vertus. Elles vous sont naturelles, mon chéri, et c'est tout. Vous aimez à vous dire que vous étiez né pour être un philosophe oisif, que vous acceptez toute cette activité comme un martyre. Ce n'est pas vrai. Vous aimez ça. Vous êtes né pour ça...⁶.

4 Ibid, p. 34.

5 Ibid, p. 36.

6 Bernard Quesnay, p. 84.

D'autre part, Françoise, la belle soeur de Bernard relève aussi chez lui une certaine lacune: "Je sais que vous n'aimez pas; vous êtes pudique; vous êtes Quesnay,..."⁷ et lorsqu'il lui fait lire la lettre de rupture de Simone, elle ira plus loin et ne le ménagera pas:

Vous devez être un amant odieux, avec votre air froid, vos doctrines, vos systèmes, votre morale...Vous ne comprenez pas les femmes, Bernard. Vous ne les comprendrez jamais⁸.

Françoise pourrait avoir raison au sujet de son beau-frère, car à vrai dire, s'il trouve sa maîtresse belle et intéressante, il n'en est pas si amoureux: "Mon plus grand plaisir est d'être avec elle, mais je ne dois pas l'aimer assez puisque je n'ai pas le courage de lui consacrer ma vie, de vivre à Paris"⁹.

A l'égard de sa belle-soeur, Bernard éprouve une certaine attraction physique qui n'aboutit pas à une aventure sérieuse. Un jour qu'il se promenait dans leur propriété avec elle, il sentit soudain le désir de l'embrasser. Voici comment se passe la scène:

7 Ibid, p. 88.

8 Ibid, p. 87.

9 Ibid, p. 34.

Le tour du jardin les avait ramenés à l'étroit passage entre les buissons qui, sous la route des tilleuls, était maintenant comme un noir tunnel. Ils s'y engagèrent. Bernard, ayant heurté du front une branche avança les mains, trouva les hanches de Françoise et brusquement éprouva un désir fou de la serrer contre lui. Il sentit une tête tomber sur son épaule. Il appuya ses lèvres au hasard et rencontra la fraîcheur délicieuse, humide, d'autres lèvres. Brusquement il oublia le monde¹⁰.

Juste à cet instant Antoine, le frère de Bernard et le mari de Françoise les appela et Bernard n'essaya plus dans l'avenir de revenir sur ce sujet.

Bernard pense-t-il quelquefois au mariage? Toutes les filles à marier l'ennuient et il reconnaît qu'il a très peu aimé de vingt à vingt-trois ans.

En ce qui concerne son frère Antoine, nous savons que ce dernier adore sa femme. Pour elle, il a dû quitter Pont-de-l'Eure, ses parents et sa situation. Néanmoins, il ne la laisse pas moins s'impatienter, seule dans le lit, pendant qu'il répare le robinet de la baignoire. A son mari aussi, Françoise est parfois tentée de dire, "Vous êtes Quesnay, vous ne comprenez pas les femmes¹¹".

Le cas de Philippe Marcenat de Climats au point de vue des rapports sensuels est assez différent des autres

10 Bernard Quesnay, p. 89.

11 Ibid, p. 87.

personnages. C'est un homme qui est attiré par la femme et elle occupe la plupart de son temps. Nous remarquons déjà chez l'adolescent un certain libertinage. Dans les allées du parc de Gandunas, il a appris à embrasser les jeunes filles, à "jouer avec leur corps¹²". Néanmoins avec sa première maîtresse, la jolie et légère Denise Aubry, il souhaitait retrouver en elle "une camarade d'études¹³" plutôt qu'une partenaire aux jeux de la volupté. Il méprisait son goût pour les choses frivoles comme les robes et chapeaux et la persuadait de cultiver son esprit en lisant Gide, Barrès, Claudel. La possession lui procurait si peu de satisfaction qu'il confessa: "Quand j'avais passé deux heures avec elle, je souhaitais mourir, disparaître ou discuter avec un ami homme¹⁴".

Avec Odile Malet, l'amour devint chez Philippe un sentiment fort et absolu. Il adore sa femme belle et très coquette. Pourtant il n'y a pas de scène pour nous suggérer le frisson charnel qui l'envahit en face de son épouse.

C'est seulement à l'égard de Misa, l'amie d'Odile, que nous assistons à une manifestation sensuelle. Sans que

12 Climats, p. 22.

13 Ibid, p. 23.

14 Ibid, p. 23.

le coeur soit engagé, il éprouva pour elle un brusque désir. En quelques lignes, d'une manière très brève, Maurois nous peint le tableau.

Je passai mon bras autour de sa taille; elle se laissa faire. Je sentais qu'elle était nue sous cette robe rose. Elle me regarda d'un air anxieux, interrogateur. Je me penchai vers elle, trouvai ses lèvres et sentis, comme le jour où nous avions lutté, sur ma poitrine, la double et ferme résistance de ses seins. Elle se laissa tomber en arrière et là, devant ce feu, sur ces coussins, fut ma maîtresse¹⁵.

Après avoir possédé Misa, Philippe ne ressent ni l'euphorie, ni l'orgueil, ni la reconnaissance; en lui, il n'est que tristesse et aspiration à la mort.

A propos d'Isabelle, la deuxième femme de Philippe, il semble avoir éprouvé un vif attrait physique. Mais c'est elle-même qui nous le dit dans son journal:

Je voyais avec joie qu'il avait un besoin presque constant de mon corps; dès que j'étais près de lui il me prenait par les épaules, par la taille¹⁶.

Quant à elle, dans les débuts de son union avec Philippe, elle nous renseigne avec plus de sincérité que d'ardeur; "Je trouvais une sensualité délicieuse que j'avais toujours ignorée et qui colorait toute ma vie¹⁷".

15 Climats, p. 109.

16 Ibid, p. 184.

17 Ibid, p. 184.

Considérons les relations de Philippe et de Solange Villier, la femme d'une coquetterie redoutable et "terriblement sensuelle¹⁸". Nous savons que lorsque Philippe, trop comblé auprès d'Isabelle, s'ennuie et cherche la nouveauté, elle devient sa maîtresse; mais sur ce point l'auteur n'entre pas dans les détails.

Examinons maintenant la vie sensuelle de Denise Herpain dans Le Cercle de famille. L'héroïne, profondément marquée par la scène intime qu'elle entrevit un soir entre sa mère et son amant, dans sa tendre jeunesse, en vient à éprouver une répugnance de l'amour et des gestes dont il s'accompagne. Aussi quand elle se donne à Jacques, ce n'est pas par entraînement des sens, mais plutôt pour qu'il soit heureux; et l'impression que lui laisse cette première étreinte est loin des sensations voluptueuses: "Elle eut peine à vaincre un mouvement de fuite; elle n'eut pas de plaisir, mais comme un contentement moral, d'avoir triomphé d'une répugnance¹⁹". Plus tard, lorsqu'elle mène une vie indépendante, s'il lui arrive parfois de sentir l'attrait charnel, elle se dérobe par volonté absolue de la pureté ou par terreur de l'esclavage. Les rapports conjugaux avec Edmond Holman,

18 Ibid, p. 210.

19 Le Cercle de famille, dans Oeuvres Complètes, Tome II, Paris, Grasset, 1950, p. 248.

le mari qu'elle n'aime pas d'amour, naturellement, n'améliorent pas ses dispositions charnelles. Après trois ans de mariage, elle reste toujours insatisfaite, éprouve "la soif d'infini²⁰"; et c'est toujours avec désagrément et angoisse qu'elle pensera à "la chambre tendue de damas rouge où sans désir, sans plaisir, elle subirait les caresses d'un mari ardent et maladroit²¹". Avec Dick Managua, il semble qu'elle ait été fascinée et troublée par son corps athlétique et bronzé, mais lorsqu'elle relate à Bertrand Schmitt cet épisode de sa vie qui faillit lui faire perdre la raison, elle le qualifie de "misérable histoire²²", et ne paraît pas avoir connu cet état d'extase qui ne s'oublie pas, même si l'acte est accompagné de remords.

Dans l'Instinct du bonheur Valentine et Gaston Romilly sont liés par un amour tendre et parfait. Pourtant nous ne discernons chez eux aucune fièvre qui manifeste à la puissance charnelle. Quant à l'amour sain et raisonnable qui unit André Saviniac à Colette Romilly, l'attrait charnel n'a pas été décrit.

Le fluide sensuel est tout à fait exempt chez Claire Forgeaud, l'héroïne de Terre promise. André Maurois

20 Ibid, p. 291.

21 Le Cercle de famille, p. 291.

22 Ibid, p. 342.

nous peint deux scènes intimes pour nous montrer l'impossibilité chez cette femme de goûter les plaisirs charnels. La première se passe durant la nuit nuptiale. D'une main pleine de sagesse, l'auteur décrit la satisfaction presque animale chez Albert Larraque pour intensifier la souffrance et l'aversion chez Claire devant l'acte d'amour:

Elle parvint à se vaincre, à céder. Une douleur sourde, **rythmée**, la déchira. Enfin l'homme poussa un cri de plaisir. Un instant plus tard, repu, satisfait, il était retombé à côté d'elle et la regardait avec une tendre fierté, comme s'il avait accompli quelque exploit. Elle s'enfuit... Elle fondit en larmes et pleura longtemps silencieusement²³.

La deuxième scène d'intimité se passe entre Claire Forgeaud et Christian Ménétrier. Maurois ne nous donne pas vraiment ici un tableau sensuel mais évoque plutôt les pensées et les angoisses de l'héroïne. Il ne décrit pas tous les gestes et les détails mais plutôt les suggère. Avec quel art subtil, traduit-il la sensation chez Claire au contact du corps de son amant:

23 Terre promise, p. 159.

Des ondes heureuses la traversaient. C'était comme une phrase musicale, ardente et belle, qui se déroulait et montait en arpège, dans l'attente aiguë de la dominante. 'Claire! Claire!...' murmura la voix suppliante. Elle ouvrit les yeux et vit au dessus d'elle, dans la pénombre, un Christian transfiguré. 'Hors de lui', pensa-t-elle et cette idée trancha net la petite phrase miraculeuse qu'avait commencé à esquisser le corps vibrant de Claire²⁴.

Nous savons qu'Albert Larraque et Christian Ménétrier sont des types sensuels. En effet, tous les deux entretiennent des liaisons hors du mariage, mais l'auteur nous épargne les descriptions des scènes d'amour entre eux et leurs amantes.

Le héros des Roses de septembre ressemble un peu à Philippe Marcenat sous le rapport des activités sensuelles. Comme Philippe, Guillaume est assez libertin. Avant de se marier avec Pauline Langlois, la veuve riche et belle, cultivée et intelligente, il a eu une longue liaison avec Minnie, jeune femme "fraîche et touchante²⁵" qui ensuite tenta de se suicider lors de son mariage. Pendant vingt-cinq ans, il a été fidèle mais vers l'âge de cinquante-huit ans les "démons du soir" ont pris possession de lui. D'abord, il s'amourache d'une belle slave, la voluptueuse Wanda Nedjanine, déjà rencontrée dans Le Cercle de famille et Terre promise. Lorsque madame Fontane a connu cette aventure,

24 Ibid, p. 238.

25 Les Roses de septembre, p. 24.

elle tomba gravement malade et devant "le chantage de la mort²⁶" il se résigne à s'éloigner de cette ravissante Wanda. Ensuite, pendant un voyage en Amérique du Sud, il est attiré par les charmes de Dolorès Garcia, la belle Lolita et elle devient sa maîtresse. Pourtant de cet homme décrit comme "un sensuel" qui aime "la gaiété, la poésie²⁷", nous ne discernons qu'une seule scène intime. C'est celle où Dolorès vient la rejoindre le soir. Encore une autre fois l'auteur décrit très peu mais nous laisse surtout deviner derrière le dialogue des amants.

Elle fit voler au loin ses pantoufles. Il courrut à elle et enleva le manteau.
- Que tu es belle! dit-il
- Ça te plaît? demanda-t-elle
Il l'enleva dans ses bras et la porta dans sa chambre, où il la déposa sur le lit²⁸.

Plus tard, vers les deux heures du matin, sa maîtresse fut dépitée car il lui demanda de regagner sa chambre à elle. Elle lui dit alors: "Ce n'est pas un amant que j'ai suivi à Bogota...C'est un cendrillon²⁹".

C'est donc d'une manière discrète que Maurois suggère les rapports physiques. Dans les nouvelles, l'auteur met en

26 Ibid, p. 63.

27 Ibid, p. 237.

28 Les Roses de septembre, p. 132-133.

29 Ibid, p. 134.

scène parfois des personnages très sensuels comme le pianiste Rosenkranz, le séducteur professionnel Fabert ou la perfide duchesse de Warfield. Pourtant on ne trouve pas de tableaux sensuels.

L'étude de l'oeuvre romanesque de Maurois nous a montré que ses héros et ses héroïnes ne sont pas excessivement sensuels. Jeunes, séduisants, mais aussi compliqués et raisonneurs, il semble qu'ils ne subissent pas la domination du dieu Eros.

Pourquoi au milieu d'un monde où l'amour libre, la promiscuité et la prostitution sont des faits habituels, André Maurois décrit-il si peu le domaine de la chair dans ses romans? Même dans l'oeuvre de Mauriac, écrivain à la morale sévère et stricte, nous relevons des manifestations de la sensualité. Par exemple, Maria Cros dispense la volupté et dans Le Baiser au lépreux, il est fait état de la possession. L'explication de l'abstention presque complète des descriptions charnelles chez Maurois découle vraisemblablement d'une conviction morale, d'une volonté motivée et du sens esthétique.

Maurois conçoit que l'amour sensuel contribue très peu au bonheur d'un couple. Tandis que l'amour total est le

don de soi, l'amour sensuel, Maurois nous le montre, ne s'attache qu'à conquérir. La sensualité est égoïste. Afin de posséder une personne, nous pensons seulement à atteindre ce but et négligeons l'intérêt et les sentiments de celle-ci. Que ne fait la duchesse de Warfield pour garder son amant? Aux dépens de trois autres personnes, et par d'affreux moyens, elle imagine un plan diabolique, semblable à celui de madame de La Pommier dans Jacques le fataliste, lorsqu'elle apprend le mariage probable entre Harold Wicks, l'objet de son amour et Clélia Norton, la femme idéale. D'autre part, les liaisons purement sensuelles ne sont que passagères et ne laissent pas beaucoup d'empreintes dans notre vie. La Cathédrale illustre cette idée que la possession d'un beau tableau vaut bien plus que celle d'une maîtresse occasionnelle. Maurois n'a-t-il pas noté dans son ouvrage sur Alain:

L'amour véritable n'est pas un effet du désir de chair, si vif, mais si aisé à satisfaire. L'acte de chair n'y est désiré que comme une preuve de puissance sur un autre être libre, raisonnable et fier³⁰.

30 André Maurois, Alain, Paris, Editions Domat, 1951, p. 71.

C'est pourquoi le disciple d'Alain blâme la trop grande importance consacrée à la sensualité.

L'une des erreurs, dit-il, les plus constantes des psychiatres et des romanciers de notre temps a été de donner une place trop grande à la vie sexuelle et aux sentiments dont elle est l'occasion³¹.

D'autre part, il élucide les conséquences que cette conception amène à la société humaine. A cause de la préoccupation sensuelle, Samson, Hercule et Pâris ne se sont-ils pas détournés de leur tâche?

Ainsi la première raison pour laquelle l'auteur néglige souvent de nous révéler les rapports physiques des héros qui peuplent ses romans, c'est qu'il considère que l'amour purement sensuel ne procure qu'un plaisir éphémère.

La deuxième raison, l'auteur nous la donne dans une interview avec Frédéric Lefèvre le 13 février 1932. Il exprime que tout en reconnaissant l'importance de la vie sensuelle par rapport à la vie spirituelle, il n'en demeure pas moins fidèle à l'école des écrivains chastes à laquelle se rallia sa jeunesse.

Par ailleurs, grand admirateur de Stendhal, il est naturel qu'il le prenne pour maître et modèle. Or Stendhal est un romancier qui ne décrit pas les gestes de l'amour mais plutôt les suggère.

31 Ibid, Sentiments et coutumes, p. 147.

Maurois est aussi préoccupé de l'esthétique du roman. Il sait que l'abus du tableau sensuel, de la phrase crue sont des procédés littéraires faciles et il s'est gardé de commettre cette erreur. En effet, dans son oeuvre, nous ne trouvons jamais deux scènes de volupté qui se répètent ou qui présentent quelques traits en commun.

Dans son ouvrage sur Tourguéniev, il s'est à nouveau complètement expliqué au sujet de la sensualité dans le roman.

Sans doute la sensualité brutale est vraie et elle est nécessaire. Il faut pourtant reconnaître qu'elle devient, dans un roman, d'une monotonie et d'un ennui incomparables. C'est un fait que tous les romanciers qui ont bien parlé de l'amour-passion, et je pense en ce moment à Stendhal au moins autant qu'à Tourguéniev, ont été des romanciers chastes. Proust lui-même, qui éclaire vivement l'action du mécanisme physiologique sur la vie sentimentale, le fait presque toujours avec une merveilleuse mesure et quand il renonce à cette mesure, échoue. Je le note non par préoccupation morale, car la morale et l'art sont étrangers l'un à l'autre, mais parce que cela révèle, me semble-t-il, une loi esthétique importante³².

C'est donc d'une manière consciente qu'André Maurois évite de nous présenter de longues descriptions sensuelles. Peut-être, pourrions-nous illustrer ses idées concernant l'amour physique en citant la pensée de Fontane assagi:

³² André Maurois, Tourguéniev dans Oeuvres Complètes, Tome VIII, p. 504.

L'amour sensuel n'est presque rien dans l'amour. Ses plaisirs sont agréables et vifs. Ils ne suffisent pas à créer un lien durable. L'homme sain se montre cynique à leur sujet. Il a raison. Le véritable amour est le besoin du sublime³³.

33 Les Roses de septembre, p. 214.

CHAPITRE VI

LA JALOUSIE

La jalousie, ce tourment causé par la crainte ou la certitude d'être trahi par la personne qu'on aime, d'être aimé d'elle moins qu'une autre personne, accompagne généralement les sentiments amoureux. Elle peut amener la douleur, la violence et la destruction. Hermione et Phèdre l'ont connue. Et les auteurs qui ont peint les grandes passions nous ont décrit toutes sortes de souffrance et de rage que les délaissés en amour doivent subir. Toutefois, les caractères mauroisiens en général ne connaissent pas ce sentiment de dépit qui empoisonne l'amour. D'ailleurs, elle n'est à ses yeux qu'"une curiosité intellectuelle aiguë"¹. Nous venons de voir qu'ils sont peu sensuels, donc leur amour, les joies et parfois les tristesses qui en dérivent restent surtout une affaire de tendresse, d'auto-analyse et de raisonnement. Il s'ensuit que la jalousie ne jouera qu'un rôle secondaire dans leurs aventures.

Maurois ne considère pas comme Proust que la douceur d'aimer est nécessairement liée à de grandes souffrances causées par le doute et l'angoisse de perdre la personne aimée. La plupart des personnages mauroisiens ignorent

¹ Climats, p. 64.

complètement la jalousie tels Philippe Viniès, Bernard Quesnay, Denise Holman, Gaston Romilly, Albert Larraque et Christian Ménétrier. L'attitude sentimentale de Philippe Viniès, héros de Ni ange, ni bête est un peu étrange. Il a invité un de ses amis Lucien Malessart, qui sert à la fois le Roi et la révolution, à séjourner chez lui. Or celui-ci, traître à l'amitié comme aux idées politiques, essaie de se faire aimer par Geneviève. La jeune femme fidèle tente de prévenir son mari. Et celui-ci au lieu d'entrer en fureur, au lieu de chercher revanche contre cette démarche odieuse, somme son ami et lui explique qu'il lui a tout pardonné. Nous ne distinguons chez Viniès nulle trace de jalousie. Il en est de même de sa femme. Geneviève affecte une entière confiance envers son mari. Les amoureux se nourrissent de leur tendresse et la jalousie n'a pas sa place.

Bernard Quesnay qui ne se préoccupe que de son usine ne connaît pas le dépit amoureux. Il ne se demande jamais comment sa maîtresse emploie son temps, ni si elle aime quelqu'un d'autre. C'est un homme assez passif. Et lorsque sa maîtresse lui donne son congé, il ne cherche pas à la revoir. Quant à Simone Beix, la cause de sa rupture n'est pas déterminée par une femme rivale. Clairvoyante, elle a su discerner chez lui la place primordiale qu'il réserve à son travail et se rend compte qu'il n'aura pas de temps pour s'occuper d'elle.

En ce qui concerne Denise Herpain qui a connu beaucoup d'aventures amoureuses la jalousie ne l'a jamais effleurée. Il faut dire qu'elle est toujours entourée d'hommes qui l'aiment beaucoup. La rupture avec Jacques Pelletot est déclenchée par son exigence plutôt que la présence d'une autre femme. Plus tard la vie auprès d'Edmond Holman, qui l'aime de tout son coeur, est trop dépendant d'elle et se plie à ses moindres caprices, fait qu'elle n'a pas de raison pour être jalouse. Elle est trop sûre de son amour.

Gaston Romilly a épousé Valentine avec un lourd passé. Avant de le rencontrer, elle a eu un amant et de cette liaison il reste un enfant. Pourtant, malgré cette vie antérieure qui pourrait porter ombrage à son bonheur, Gaston ne doute pas de sa femme et s'est acquis la certitude qu'elle n'aime que lui, car elle ne le quitte jamais. Et d'ailleurs, n'a-t-elle pas abandonné sa carrière pour vivre avec lui en province?

Enfin à propos d'Albert Larraque et de Christian Ménétrier, ils sont trop adulés par la vie et les femmes et demeurent par conséquent immunisés aux tourments que ces dernières pourraient infliger.

Si la jalousie se manifeste chez les types d'amoureux créés par Maurois, c'est toujours avec modération. D'ailleurs ils sont toujours réservés et courtois et ne

s'emportent pas généralement. Si Edmond Holman avait souffert de la conduite légère de sa femme Denise, il ne le manifestait pas. Après quelque temps il se rendit compte que sa femme est une cérébrale pour trop s'alarmer de son comportement indépendant à laquelle d'autres se trompaient. En ce qui concerne Isabelle de Cheverny, elle avait été plusieurs fois torturée par la douleur lorsque son mari Philippe la laissait seule pour aller rejoindre Solange Villier mais peu à peu elle arriva à dompter sa jalousie. Son abnégation est remarquable vis-à-vis de l'homme qu'elle aime:

Est-ce que j'aurais le courage de vous marchander, mon pauvre Philippe, les quelques heures de bonheur que pourraient vous donner toutes ces femmes? Non, j'ai fait des progrès, je ne suis plus jalouse; je ne souffre plus².

Quant à son mari Philippe sa jalousie se traduit d'une façon bien particulière, lors de son premier mariage avec Odile (avec Isabelle, il aurait pu aussi en souffrir mais elle a veillé à éliminer tout événement qui amènerait le doute). Rappelons sa beauté extraordinaire et sa frivolité. Nous ne nous étonnons donc pas de sa jalousie. Pourtant, en dépit de tout ce qui devrait l'exalter, la jalousie du jeune mari n'en vient jamais aux gestes habituels.

2 Climats, p. 277.

Elle consiste plutôt en de muettes tortures, d'inquiétudes personnelles, d'imaginations absurdes. Par surcroît, son étrange situation intérieure se complique d'un grand orgueil et d'une réserve sans bornes, presque malade. C'est le cas de jalousie refoulée par excellence dont les seules manifestations seront cérébrales: interrogations discrètes, pièges timidement tendus, trop apparents, mal préparés et évidemment inopérants.

En ce qui concerne Claire Forgeaud, l'héroïne de Terre Promise, la jalousie qu'elle éprouve à l'égard de Rolande Verrier qui veut lui prendre son mari est bienfaitrice car elle lui ouvre les yeux. Au lieu d'attaquer sa rivale elle ne s'en prend qu'à elle même, elle reconnaît sa faute:

Je suis une folle. Dieu m'a tout donné et j'ai tout gâché. Il faut sauver ce qui peut encore être sauvé. Il faut que j'échappe à ce que Marolles appelle ce 'mécanisme d'auto-destruction'. Ma pire ennemie, c'est moi-même...Mais en voilà assez...je ne laisserai pas Christian, que j'admire et que j'aime, m'abandonner pour une Rolande³.

Et elle essaiera par la suite d'organiser un plan de campagne afin de garder son mari.

3 Terre Promise, p. 309.

Semblable à Philippe Marcenat, la jalousie de Guillaume Fontane est un peu étrange. Il ne l'éprouvait ni envers Pauline, sa femme aux yeux de velours, ni envers son amante, la charmante brunette Wanda Nedjanine. Ce ne fut qu'au cours de sa passion pour la belle blonde Garcia Dolorès qu'il endura des tourments spasmodiques. Il souffrit de la voir accueillir intimement Pedro-Maria, un puissant et célèbre auteur dramatique dont dépend la carrière de la comédienne. Il éprouva un malaise quand elle lui révéla qu'elle avait été en compagnie de cet homme pendant sa conférence. La crise aiguë de la jalousie s'empara de lui après qu'il eut entendu qu'elle répétait à Pedro les mêmes paroles adressées à lui quelques jours auparavant. Soudain, il se sentit vieux de nouveau, la jeunesse qu'il croyait récupérer grâce à son amour, s'en allait. Le dégoût de sa personne, comme de la vie l'envahit. Cependant, sa jalousie ne s'est pas manifestée en fureur. Dès qu'il eut revu sa belle amie et qu'elle lui eut donné quelques éclaircissements, sa jalousie se dissipa aussitôt, et il lui pardonna tout de suite.

Parmi les personnages de Maurois, il me semble que deux seulement manifestent leur jalousie d'une façon habituelle et nous ramènent ainsi dans l'humaine réalité: Ce sont Antoine Quesnay et Pauline Fontane.

Peu lui importe au salon ou au théâtre, de se montrer taciturne, de brusquer un départ, si par ce moyen il soustrait sa femme à quelque admirateur. Il est un mari épris plus qu'un homme mondain. Comme il a peu d'orgueil ! il avoue à Françoise sa peur de la perdre, sa fureur contre les séducteurs qui l'entourent. Et chacun de ses mots, chacun de ses gestes chargés de vérité, contient un pouvoir d'émotion. La jalousie ainsi traitée y apparaît avec ses côtés puérils et ses aspects dangereux, ses enfantillages et ses brusques sursauts qui soudain, créent l'atmosphère du drame. Si dans Bernard Quesnay, Antoine arrive à garder sa femme, dans Le Seigneur des ténèbres, elle le quittera pour aller rejoindre le séducteur professionnel qu'est Robert Fabert. Ailleurs André Maurois n'a-t-il pas souligné cette conclusion :

Le jaloux prévoit les rencontres dangereuses pour la vertu de celle qu'il aime ; il s'efforce en vain de les écarter ; il finit par tuer en sa maîtresse, par une folle surveillance, l'amour qu'elle éprouvait et par provoquer, à force de prudence, la désaffection qu'il redoutait⁴.

Pauline Langlois est une de ces femmes qui accablent d'une tendresse jalouse et redoutable l'homme qu'elles ont choisi et récréé. Bien qu'elle eût proclamé qu'elle n'était

⁴ Sentiments et coutumes, p. 195.

plus jalouse, dès le moment où on lui raconte la liaison de son mari avec Wanda, elle devint toute décomposée et livide. Puis elle afficha une étrange maladie pour retenir Fontane à la maison. Dans la deuxième escapade de celui-ci, elle montra un masque glacial, en adoptant une attitude dure et autoritaire à son égard, lui soumit une série de questions pour essayer de récupérer les petits détails de sa passion pour Dolorès.

Au fond, quelle est la vraie souffrance de la jalousie? C'est de se sentir hors du jeu, d'être tenu à l'écart. La jalousie n'est qu'une forme nocive, suraiguë, de la curiosité⁵

nous apprend Maurois. Les inquisitions répétées de Pauline finirent par exaspérer le vieux mari et il devint plus taciturne. Heureusement pour elle que sa rivale lui a ouvert les yeux. Et elle décida de suivre ses conseils pratiques pour garder l'homme qu'elle aime.

André Maurois a donc étudié divers aspects de la jalousie dans ses personnages. Nous avons relevé une forme discrète, timide et silencieuse, une forme refoulée et une forme malade et empoisonnante. Selon l'auteur, la jalousie est parfois bénéficiaire. Elle nous permet de prendre du

5 Ibid, p. 307.

recul, de réfléchir, de nous analyser pour rechercher les causes qui font que l'amoureux ou l'amoureuse nous délaisse. A la suite de cette auto-critique et de ce raisonnement souvent l'être apprend à s'élever. De plus, nous ne notons jamais chez les jaloux mauroisiens ce caractère violent, cette fureur destructive qui conduisent aux actions viles, irréparables et aux tragédies. N'est-ce pas, de nouveau, un autre exemple de la grandeur de la nature humaine conçue par l'auteur?

Nous avons remarqué aussi qu'en général les amoureux mauroisiens ne sont pas soumis à la loi de la jalousie. Car, contrairement à Proust, Maurois ne croit pas que le dépit amoureux accompagne toujours l'amour. Dans son ouvrage sur Alain, nous trouvons cette affirmation:

La jalousie, qui est une sorte de folie de l'imagination, empoisonne l'amour. C'est le temps des drames. Mais le sentiment d'amour, qui est l'amour, se rencontre au-delà de la passion et doit être conquis sur elle⁶.

Ainsi l'amour peut exister sans les tourments et les souffrances. L'amour tel que le conçoit Maurois n'est pas une maladie, et ne peut pas s'épanouir avec les exigences que créent la jalousie. N'a-t-il pas relaté:

6 Alain, p. 71.

L'amour...se meurt dès qu'il est contraint; sa vraie essence est la liberté. Il n'est compatible ni avec l'obéissance, ni avec la jalousie, ni avec la crainte. Il est le plus pur, le plus parfait, là où ses sujets vivent en confiante égalité et sans réserve⁷.

En conclusion, André Maurois n'estime pas que l'amour soit "une guerre cruelle entre amants⁸", et c'est pourquoi la jalousie tient si peu de place dans son oeuvre. Son couple idéal, Gaston et Valentine Romilly, l'ignorent complètement. D'autre part, il conçoit que la jalousie peut être nuisible au bonheur, bien qu'elle ne se manifeste jamais en des actes violents chez ses personnages. Antoine Quesnay et Philippe Marcenat à cause de leurs interrogatoires persistentes ont perdu leur femme bien-aimée, tandis que Pauline Fontane et Isabelle de Cheverny ont réussi à garder leurs époux, parce qu'elles ont travaillé à se guérir de la jalousie.

7 Sentiments et coutumes, p. 134.

8 Climats, p. 247.

CHAPITRE VII

AMOUR CONJUGAL

Nous venons d'étudier les différents "visages" que peut prendre l'amour. Depuis l'existence du mariage, les couples qui s'aiment peuvent choisir, ou de sceller leur union par un contrat légal, ou de vivre librement. Dans ce chapitre, nous essayerons d'analyser la conception d'André Maurois concernant le premier de ces deux aspects, c'est-à-dire l'amour conjugal.

L'intérêt que porte le romancier à l'amour conjugal est évident. Jacques Suffel a démontré que le sujet principal de toute l'oeuvre romanesque de Maurois, c'est le mariage. D'autre part, ses préoccupations du bonheur conjugal sont exposées aussi dans divers nouvelles et essais, en particulier Sentiments et coutumes et Cours de bonheur conjugal. Ce dernier ouvrage est un jeu radiophonique où un véritable art conjugal nous est donné. Il eut un prodigieux succès, fut joué en dix pays différents et valut à l'écrivain tant de lettres et de confidences. Que pense Maurois du mariage, de son importance, de ses difficultés, du rôle de la femme dans la famille? Quelles sont ses idées à propos de la fidélité et des enfants? Que nous suggère-t-il pour atteindre au bonheur conjugal? Nous allons tenter de répondre à ces questions.

X

X X

Maurois proclame la supériorité du mariage sur toute autre forme d'union, parce qu'il donne à l'homme et à la femme le temps de s'adapter. Il croit que l'amour ne peut s'épanouir que dans le mariage; pourtant, il reconnaît les difficultés que les conjoints rencontrent à tout moment, et suggère que dans un mariage réussi, c'est souvent à la femme, plutôt qu'à l'homme, de se dévouer et de se sacrifier.

Considérons tout d'abord le concept mauroisien de l'amour-conjugal. A la suite d'Alain, qui estime que dans un mariage, "l'amitié remplace peu à peu l'amour¹", le romancier va plus loin et affirme: "Il faut, dans un mariage vraiment heureux, que l'amour se mêle à l'amitié²". En effet, Maurois soutient cette affection tendre et indulgente qui permet à deux êtres de reconnaître leurs différences, de les accepter et d'accéder aux échanges spirituels. C'est ainsi que Nina Epton, dans son étude de l'histoire de l'amour en France, proclama Maurois comme le théoricien tendre et compréhensif de l'amour-amitié:

1 Sentiments et coutumes, p. 152.

2 Ibid, p. 152.

Pour lui, l'amour conjugal est cette unique et incompréhensible combinaison - incompréhensible pour ceux qui l'ignorent - d'amour, d'amitié, de sensualité et de respect qui seule constitue la base d'un vrai mariage³.

Cette définition répond bien à la conception de Maurois.

Dans cet amour-amitié, la tendresse joue un rôle important. Si les couples mauroisiens sont peu sensuels, ils montrent par contre une grande tendresse. Voici comment nous apparaît Philippe Viniès et sa femme Geneviève deux mois après leur mariage:

Chacun d'eux approuvait des yeux ce que disait l'autre. Geneviève se serrait contre son mari et répétait ses phrases familières. Philippe, retrouvant ses discours dans cette bouche charmante, admirait l'esprit de Geneviève et sa sagesse politique⁴.

Nous remarquons que le mot "tendre" et ses dérivés apparaît souvent dans les romans et les nouvelles. Dans Climats, nous en relevons au moins quarante-cinq fois. Par hasard nous lisons dans d'autres ouvrages: "J'aime Françoise tendrement, dit Antoine⁵"; "La honte qu'il a d'être tendre⁶"

3 Nina Epton, Histoire de l'amour en France, Paris Hachette, 1963, p. 279.

4 Ni ange, ni bête, p. 84.

5 Bernard Quesnay, p. 66.

6 Ibid, p. 36.

(reproche de Simone Beix à Bernard), "Gaston Romilly était un garçon romanesque et tendre⁷". "Colette n'est pas tendre, disait Valentine. Dis, plutôt qu'elle n'est pas sentimentale, répondit son mari⁸". Fontane qualifie sa passion pour Wanda Nedjanine: "Cette jeune tendresse⁹".

La fréquence de "tendre" et de ses dérivés s'explique facilement, car non seulement cet adjectif sert à qualifier la personnalité du romancier lui-même, mais aussi le caractère de ses héros et sa définition du sentiment amoureux.

Après avoir élucidé le concept de l'amour-amitié, nous allons envisager la pensée de Maurois en ce qui concerne le mariage comme une cellule sociale.

Maurois soutient que le mariage est une notion importante de la société. Depuis des centaines d'années, il y a des hommes qui ont soulevé des arguments contre le mariage et pourtant il subsiste:

L'institution du mariage a survécu depuis quelques milliers d'années à tous les bouleversements politiques, religieux et économiques. Elle a évolué; elle n'a pas disparu¹⁰.

7 André Maurois, L'Instinct du bonheur dans Oeuvres Complètes, Tome II, p. 420.

8 Idem, p. 420.

9 Les Roses de septembre, p. 56.

10 Sentiments et coutumes, p. 135.

C'est ainsi que Maurois montre la solidité de la famille à travers les couples âgés, tels sont par exemple les parents de Philippe Marcenat, de Louis Herpain, de Jacques Pelletot et ceux de Gaston Romilly. Chez eux, le traditionnalisme et la fidélité règnent. Leurs mariages sont en général arrangés, pourtant ils forment des couples unis jusqu'à la mort. Ils ont respectivement la notion du devoir. Ils connaissent la responsabilité envers leurs enfants qu'ils dirigent dans la route droite: Austères vis-à-vis d'eux-mêmes, à l'occasion ils savent pardonner une faute et ne brisent pas des liens qu'ils considèrent sacrés. Voici comment Françoise Pascal-Bouchet rapporte les paroles de sa grand-mère à Bernard:

La vie n'est pas faite pour s'amuser. J'ai aidé mon mari; j'ai bien élevé nos enfants; je ne me présenterai pas les mains vides devant Dieu¹¹.

Madame Marcenat, mère de Philippe fait preuve de la même sagesse. Elle n'hésite pas à réprover l'éducation sans principes d'Odile, blâme son fils à cause de sa négligence à veiller à la dignité de son foyer, reproche à Isabelle sa faiblesse envers son mari. Ainsi, avec quel respect et quelle admiration, Philippe considère-t-il ses parents:

¹¹ Bernard Quesnay, p. 51.

Une existence comme celle de mes parents m'apparaissait à la fois très belle et presque impossible à comprendre. Ma mère n'avait poursuivi aucun des plaisirs que cherchait Odile et la plupart des jeunes femmes que je connaissais; elle avait renoncé très jeune au romanesque, au changement; elle trouvait maintenant sa récompense¹².

Si Maurois a su rendre sensible la force et la grandeur de ces couples c'est parce qu'il les a vus ainsi. Ils appartiennent à la bourgeoisie d'avant-guerre, à la génération de ses parents et de ses oncles. Le romancier a pu les observer et il les a transposés sur le plan du roman, en toute objectivité, donc en toute vérité. Nous ne pouvons douter en lisant ces pages consacrées aux couples âgés que l'auteur considère la notion du mariage et de la famille comme essentielle à l'ordre social.

Toutefois Emile Herzog appartient à une époque exceptionnelle, celle qui a vu s'accomplir une rapide évolution de moeurs dans le sens de l'émancipation. Après la guerre, les valeurs sociales sont disloquées, les traditions sont changées. Chacun aspire à se soustraire au genre d'esclavage que le sort lui réserve. Et la jeunesse s'affranchit des contraintes familiales, sociales et morales. Ainsi, arrive-t-elle au mariage avec plus d'expériences cyniques que d'espoir, plus d'exigences égoïstes que de bonne volonté.

¹² Climats, p. 136.

De cette observation de la réalité, il résulte que dans beaucoup de romans, la notion de la famille paraît ébranlée et les vertus traditionnelles abolies. Dans Le Cercle de famille, nous voyons Denise Herpain qui déteste ses parents et adopte une attitude de révolte. Dès son adolescence, elle se détourne de la morale et, sans amour, se donne à son amant. Plus tard, lorsqu'elle est mariée, elle trahit son époux, se joue de quelques amants et de bon nombre de soupirants. Chez Philippe Marcenat des Climats, l'attitude libertine a déjà été notée. Semblable à Denise Herpain, Claire Forgeaud, l'héroïne de Terre promise, a connu l'adultère. Le comportement de son mari, Albert Larraque n'est pas non plus idéal. Avant le mariage, il a entretenu une maîtresse et revient à elle quelques mois après. Quant à l'épouse idéale qu'est Valentine, son passé est peu recommandable. Même la sage et parfaite Pauline a été la maîtresse de Fontane avant le mariage. A vrai dire, beaucoup d'héroïnes de Maurois ne sont pas vierges avant de se marier.

Cette liberté dans les mœurs ne traduit pas du tout la conception de l'écrivain. Romancier, il se donne pour tâche d'observer certains cas et de les peindre. Maître psychologue, lorsqu'il raconte l'amour des jeunes, il

veut reproduire leurs gestes et leurs pensées. S'il ne conserve plus dans ce dernier cas la même attitude sentimentale réservée aux couples âgés, pourrions-nous dire que son idéal est modifié? Non, nous constatons simplement qu'il a changé de modèles. En présence d'hommes et de femmes qui n'attachent plus la même importance à la fidélité, à la bonne réputation, son art lucide et objectif voudrait les reproduire tels qu'ils sont. Devant le relâchement des mœurs, l'allure indépendante et amoral de la jeunesse, l'auteur, par souci d'impartialité, ne fait pas de commentaires, il ne juge pas les attitudes des gens, ne les condamne ni ne les loue. Pourtant, il a su rendre sensible l'opposition entre l'ancienne et la nouvelle génération.

Il est dans L'Instinct du bonheur un chapitre intéressant qui compare les deux générations. Valentine et Gaston Romilly représentent ici le vieux couple tandis que le jeune est formé par André de Saviniac et Colette Romilly. Par vieux couple, nous entendons ici les conjoints qui appartiennent à la génération d'avant-guerre, et la jeunesse est celle d'entre-deux-guerres. Pourtant les faits notés par Maurois sont encore d'actualité.

La scène se passe après le repas chez les Romilly. Comme c'était un beau soir d'été, Gaston dit aux jeunes:

Nous n'allons pas vous imposer nos radotages... Vous avez mille choses à vous dire. Allez vous promener... Emmène-le dans l'allée des sycômes, Colette; le clair de lune doit y être beau¹³.

Alors en quelques pages, l'auteur suggère d'une façon merveilleuse la position sentimentale du vieux et du jeune couples.

Pour les parents élevés quarante ans avant dans la douceur de vivre, l'amour a été un facteur essentiel dans leur jeunesse. Ils y attachent encore beaucoup d'importance et restent sensibles aux paroles de tendresse. S'ils se rendent compte que leurs enfants sont plus lucides en certaines matières et évitent ainsi certains tourments secrets, ils n'ont pas moins la certitude d'avoir su mieux aimer. Ils éprouvent toujours de la joie à évoquer les souvenirs passionnés de leur jeunesse.

Pour le jeune couple qui se promène vers l'allée des sycômes le décor romantique n'éveille aucune résonance appropriée. Leur conversation se fait dans un mode réaliste. Ils échangent des connaissances en matière d'élevage et de culture. Ils parlent de poussins, couveuses, canards, champignons et artichauts. Ils s'entretiennent aussi des

13 L'Instinct du bonheur, p. 447.

parents de Colette, les trouvent gentils mais un peu compliqués et craintifs devant la réalité. A leur égard, ils éprouvent une sorte de pitié indulgente.

L'esprit pratique chez les jeunes gens est encore illustré dans les conversations de Colette avec Madame de la Guichardie, la châtelaine du Périgord qui possède le culte de l'amour, de l'esprit et de la vie mondaine. Maurois a observé d'une manière remarquable l'attitude pondérée et raisonnable des jeunes gens à l'égard de l'amour. Pas de mystères, pas d'histoires. Au seuil de leur mariage Colette et André manifestent un équilibre confiant réservé jadis aux heureux ménages apaisés par des années de vie commune. Ils représentent bien une génération qui ne s'égare pas dans la sentimentalité, ne s'embarasse pas de préjugés.

Dans cette peinture de l'amour conçu par les deux générations l'auteur se garde bien de nous montrer sa préférence au sujet des attitudes amoureuses. Toutefois il ressort, de l'absence complète de rêves et d'illusions montrée par la jeunesse, un certain appauvrissement.

Maurois a noté cette différence dans les positions sentimentales des vieux et des jeunes couples. Pourtant lorsqu'il traite de l'harmonie du foyer, il remarque que de tout temps, l'union parfaite, l'accord du corps et de

l'esprit sont rares. Les couples étudiés dans ses romans ont tous fait des mariages d'inclination où ils choisissent librement leur partenaire, quelquefois même au dépens de la famille. Philippe Marcenat doit solliciter les faveurs de la tante Cora, ou la baronne Choin bienveillante aux intrigues sentimentales, pour faire accepter Odile par sa famille. Quant à Gaston Romilly, il n'a pas eu cette chance et a dû renoncer à ses parents et à son héritage. Pourtant dans ces mariages d'amour les couples n'ont pas atteint à la communion idéale et au bonheur intégral car "le mariage est une chose, et l'amour en est une autre¹⁴". Avec Valentine et Gaston chez lesquels nous apprenons dès le début du roman qu'ils forment un couple heureux vivant au château de Preyssac, combien de conflits amers et d'ennuis insupportables n'ont-ils pas à vaincre? "Un ménage heureux ressemble à des naufragés sur un radeau, pendant une accalmie¹⁵", a énoncé la sage Isabelle dans Le Cercle de famille. Avec justesse, Suffel a affirmé:

Contrairement à La Rochefoucauld, qui croyait que, s'il y a de bons mariages, il n'y en a pas de délicieux, les héros d'André Maurois semblent vouloir prouver qu'il y a peut-être, dans les premiers temps, des mariages délicieux, mais que finalement il n'y en a guère de bons¹⁶.

14 Climats, p. 233.

15 Climats, p. 233.

16 F. Suffel, André Maurois, Paris, Flammarion, 1963, p. 41.

Cette constatation vient de ce que la vie commune crée d'innombrables problèmes. Ces derniers dérivent des différences de goûts, de la jalousie et de mille autres conflits. "Il est plus facile, dit Byron, de mourir pour la femme qu'on aime que de vivre avec elle¹⁷". Avant le mariage l'homme et la femme se connaissent à peine; ils croient se connaître, mais en vérité, ils ne se sont vus qu'à travers les attitudes mensongères de la cour. Avec le mariage, ils partagent une même vie, qui va révéler deux êtres réels et différents. Byron a aussi noté qu'à la lune de miel succède "la lune de mélasse¹⁸". Nous avons déjà vu combien le bourgeois rigide qu'est Philippe souffre de constater qu'Odile n'est pas celle qu'il croyait, mais une femme vaporeuse et légère, et combien son affection ombrageuse peut empoisonner la vie de deux êtres. Maurois montre encore que la moindre faille suffit à déclencher le drame dans un ménage. "Un amour, si réussi soit-il ne peut-être toujours parfait, les dangers existent comme dans tout amour¹⁹". Les séparations au cours d'une longue vie commune permettent des tentations et les

17 Un art de vivre, p. 112.

18 Byron cité par Maurois dans Sentiments et coutumes, p. 150.

19 Sentiments et coutumes, p. 302.

couples les plus unis demeurent à la merci des hasards malheureux. Guillaume Fontane des Roses de septembre après vingt-cinq ans de vie conjugale commence à rechercher la compagnie des jeunes femmes voluptueuses. Le romancier estime donc que le mariage est une vie au jour le jour: "Vivez en ce jour présent, maris et femmes; et si ce jour est heureux, alors aujourd'hui votre mariage est heureux²⁰".

L'auteur du Cours de bonheur conjugal explique que les difficultés de la vie commune apparaissent à cause du conflit naturel entre les modes de vie et de pensée chez l'homme et la femme. Comme Auguste Comte, Maurois pense que la femme appartient au sexe affectif, l'homme au sexe actif. Les héros sont des ingénieurs, des chefs d'entreprise ou des écrivains toujours occupés à la création de quelque chose tandis que les héroïnes sont des femmes au foyer qui comprennent mal le besoin d'action chez les hommes. Odile Malet, Simone Beix et Claire Larraque ne souffrent-elles pas d'être reléguées au second plan après le travail de leur mari ou de leur amant?

Malgré les difficultés de la vie à deux, Maurois soutient l'importance du mariage:

20 André Maurois, Cours de bonheur conjugal dans Oeuvres Complètes, Tome X, p. 279.

C'est dans le mariage que l'homme et la femme ont la meilleure chance d'atteindre à une forme d'union assez belle. Au début de toute liaison amoureuse, le désir rend l'homme et la femme plus capables de s'apprécier, de se comprendre. Mais si aucune institution ne soutient le couple, il risque de se briser dès les premiers désaccords²¹.

écrit l'auteur de Sentiments et Coutumes.

Claire Forgeaud, l'héroïne de Terre promise, souligne la véracité de cette pensée: "Béni soit le mariage, car, si nous n'avions été mariés, il y a longtemps que je l'aurais perdu²²". Voilà comment elle exprime son bonheur de retrouver Christian Ménétrier.

Si dans ses romans, l'auteur nous montre les déconvenues du mariage, c'est parce qu'il veut par de justes exemples nous faire voir les dangers qui menacent sans cesse le bonheur d'un ménage. Il a l'intention de nous mettre en garde contre les situations difficiles. Il désire nous conseiller ce qu'il faut faire et ce qu'il ne faut pas faire dans telles ou telles circonstances. Son intelligence, son don d'observation lui font déduire que la création d'un foyer est une entreprise délicate et difficile, toujours menacée, vite brisée. Car la nature de l'homme est instable, prête

21 Sentiments et coutumes, p. 138.

22 Terre promise, p. 316.

à l'ennui et à la satiété. Comme tout ce qui existe dans l'univers, ce beau soleil, cette nuit étoilée, cet adorable visage, il change. Tout est court et fugitif dans ce monde.

De l'inévitable différence entre l'homme et la femme, nous discernons chez les couples mauroisiens l'abnégation de la femme et la domination égoïste de l'homme.

Excepté Denise Herpain, les héroïnes mauroisiennes traduisent toutes une certaine soumission à l'égard de l'homme qu'elles aiment. Leurs idées, leurs goûts, leurs relations et leurs plaisirs dépendent de leur mari. Déjà, dans Ni ange, ni bête, nous voyons Geneviève totalement soumise à Philippe Viniès. Sans émettre aucune protestation, elle accepte son départ, la solitude et la gêne qui en résultent, puis l'exil en Angleterre. Isabelle reprendra ensuite ce trait de caractère. En elle la soumission est à son comble. Combien elle est touchante quand elle demande à Philippe ce qu'elle devrait faire pour le satisfaire. Elle sait que, bien que celui-ci aime la confiance dans l'amour, il a aussi besoin d'une certaine inquiétude et de doute. Alors sentant qu'elle ne pourra jamais avoir des qualités si différentes, celle d'une épouse fidèle et celle d'une amante coquette, elle reconnaît avec modestie:

J'ai choisi la part de la fidélité qui était la plus proche de ma nature. Mais je crois que vous aurez encore longtemps besoin qu'une autre soit, auprès de vous, plus instable, plus fuyante. La grande victoire que j'ai remportée sur moi-même est que j'accepte cette autre, et que je l'accepte même avec résignation, avec joie²³.

C'est ainsi que son éducation sentimentale se manifeste par une indulgence sans limite et par une abdication intégrale. "Au fond, une femme vraiment heureuse n'a jamais de personnalité²⁴". De même, Claire Forgeaud pensait à propos de Sibylle que son amour pour son mari Roger Marin "faisait d'elle une esclave²⁵". En ce qui la concerne, elle sait qu'elle ne sera heureuse que par l'apprentissage de la résignation²⁶": "Qui se sacrifie à ce qui le dépasse atteint à la sérénité, parce que le sacrifice l'affranchit du désir même qu'il a sacrifié²⁷" nota-t-elle dans son journal.

Semblable à Isabelle, Valentine dans l'Instinct du bonheur accepte d'obéir à la volonté de Gaston. Parce qu'elle aime, elle a accepté de renoncer à sa carrière, de quitter Paris, la ville joyeuse, pour aller vivre avec lui en province dans la stagnation de la vie bourgeoise.

23 et 24 Climats, p. 276.

25 Terre promise, p. 318.

26 Ibid, p. 128.

27 Ibid, p. 312.

Pauline ne fait pas exception à la règle. Elle est toute dévouée au travail de son mari. Comme elle devient humiliante dans son effort pour reconquérir l'amour de Guillaume! Elle n'hésite pas à accueillir son ancienne maîtresse afin d'apprendre par elle ce qu'il faut faire pour plaire à son mari. Même cette belle comédienne Dolorès Garcia reconnaît l'abnégation féminine: "Si nous voulons les garder, conseille-t-elle, nous devons être modestes, leur laisser toute la place²⁸."

Deux héroïnes, Odile et Denise, ne semblent pas appartenir à cette race des esclaves par amour: Odile par la puissance de son charme et Denise par son caractère fort et sa passion indépendante. Cependant, il faut reconnaître qu'elles donnent raison à ces femmes subordonnées. Toutes les deux n'ont pas pu atteindre le bonheur. Odile s'est suicidé lamentablement tandis que Denise vit dans les regrets et envie le sort des résignées qui se soumettent à la volonté de l'homme:

28 Les Roses de septembre, p. 238.

L'amour véritable, je sais que je ne le trouverai jamais...Je le sais parce que, l'amour véritable pour une femme, c'est de servir, de servir avec bonheur, et mon caractère fait que je ne peux pas servir...²⁹.

confie-t-elle tristement à son ami Bertrand Schmitt.

A côté des femmes douces et soumises, nous remarquons l'égoïsme chez les héros de Maurois. A propos de Philippe Viniès, la châtelaine appelée mademoiselle dans Ni ange, ni bête dit:

Viniès croit qu'il a épousé une sorte de nymphe immortelle qui se nourrira d'ambroisie, l'escortera dans ses voyages et trouvera toujours son bonheur à l'entendre discourir sur la réforme et la vertu³⁰.

En effet, l'égoïsme du jeune mari est indéniable. Pour travailler à propager ses idées utopiques, il n'hésite pas à laisser Geneviève avec un bébé, tandis qu'il participe aux révolutions à Paris. Pendant qu'il gaspille son argent à la libération de la Pologne et de la race noire, sa femme est sans revenus appréciables. Elle doit faire ses propres robes et cultiver leur petit jardin.

Cet orgueil égoïste se retrouve chez Bernard Quesnay et Philippe Marcenat. Si le premier ne pense qu'à son travail, le deuxième est préoccupé par l'amour. Mais

29 Les Roses de septembre, p. 238.

30 Ni ange, ni bête, p. 87.

au lieu de chercher à comprendre l'âme tourmentée de sa femme, il se concentre sur lui-même et s'analyse. Il veut qu'Odile se transforme:

Il tente de modeler sa femme à son image, de lui faire partager ses goûts littéraires, son besoin de raisonner, ses habitudes méthodiques et inconsciemment il tend à embourgeoiser celle qui n'est qu'impulsion et fantaisie, et qu'il a aimée pour cela³¹.

remarque avec exactitude A. Fillon, dans son étude sur les romans de Maurois.

Les exigences que Philippe montre à l'égard de la douce et tendre Isabelle sont encore plus grandes. Il désire qu'elle soit à la fois aimante et coquette. Lorsqu'il est sûr de son amour, il la délaisse pour la compagnie d'une autre femme.

Christian Ménétrier et Guillaume Fontane sont aussi deux maris égoïstes. Claire constate au sujet du premier:

N'est-il pas, lui aussi, sauvagement, inconsciemment égocentrique? Depuis dix ans, je vis à côté de lui, servante malheureuse d'un amour qui me fuit, et lui, qui donne tant de soins minutieux à des drames imaginaires n'a jamais deviné le mien, qui n'est que trop réel³².

31 A. Fillon, André Maurois romancier, Paris, Editions Littéraires et Techniques, 1937, p. 98.

32 Terre promise, p. 29.

De même Guillaume Fontane néglige sa femme. Artiste comme Ménétrier, il veut toujours être le centre d'adoration. Pour son art il croit qu'il doit se divertir avec des jeunes femmes, tandis que sa propre femme souffre et essaie mille moyens pour le ramener à la maison et à ses devoirs conjugaux.

Si Maurois constate la différence entre l'homme et la femme, les conflits multiples qui en résultent, il croit toutefois à la possibilité d'une parfaite et durable harmonie. Il nous montre qu'il faudrait à la base du mariage, un amour mutuel entre le mari et la femme. Et il conçoit que pour le mariage traditionnel, la raison peut se transformer en amour, mais que dans le mariage moderne, l'amour réciproque est important. Ses héroïnes Denise Herpain et Claire Forgeaud qui se marient sans amour ne connaissent pas le bonheur conjugal.

Mais le désir, l'attraction physique et morale ne sont pas les seules caractéristiques pour acquérir une union durable. Celle-ci dépend tout particulièrement de la volonté de chacun des deux conjoints à le construire. "Le mariage est une chose à faire et sans cesse à refaire³³".

33 A. Maurois, Sentiments et coutumes, p. 151.

Il faut travailler à chaque instant pour atteindre le bonheur:

Un grand amour ne suffit pas à attacher l'être
qu'on aime si l'on ne sait en même temps remplir
toute la vie de l'autre d'une richesse sans
cesse renouvelée³⁴

a écrit Maurois.

L'intuition doit venir nous aider à comprendre et respecter les goûts de l'autre, car il est impossible qu'il y ait deux êtres qui possèdent les mêmes idées, les mêmes désirs et les mêmes jugements. L'homme et la femme doivent atteindre à l'amitié amoureuse pour parvenir à la tendresse et à l'indulgence.

L'entente parfaite dans un ménage n'est qu'entrevue dans les romans de Maurois. C'est par exemple, le couple Philippe-Isabelle avant la mort du mari, celui de Gaston et de Valentine après les éclaircissements, celui de Pauline Fontane et de Guillaume à la conclusion du roman. Ces personnages ont atteint le bonheur parce qu'ils ont dépensé beaucoup de bonne volonté, de patience, de compromis et de compassion.

Bref, selon Maurois, l'état privilégié d'une parfaite et durable harmonie existe, mais il est rare.

34 Idem, Climats, p. 130.

X

X X

Après avoir traité la pensée de Maurois concernant le rôle de la femme dans la famille, nous nous demandons ce que pense l'écrivain de la fidélité et des enfants dans la vie conjugale? C'est ce que nous allons essayer de dégager dans son oeuvre.

Les personnages mauroisiens ne respectent pas toujours la loi de la fidélité. Nous avons déjà vu que Philippe Marcenat et Guillaume Fontane mènent une vie quelque peu fantaisiste et libertine. A la fois madame Herpain et sa fille Denise, Albert Larraque, Christian Ménétrier, Rolande Verrier, Solange et Jacques Villier et même jusqu'aux maris timides et épris de leur femme tels Louis Herpain, Edmond Holman, ont connu des liaisons hors du mariage.

Est-ce à dire que ces personnages reflètent la conception de l'auteur? Je crois que non. Vivant au XX^e siècle à une époque où tout est permis, tout s'affiche, Maurois n'a fait que de présenter dans son oeuvre certains individus de son temps.

Pour retrouver les idées de l'auteur, nous n'avons qu'à ouvrir son petit ouvrage Ce que je crois. Lisons:

J'ai longtemps pensé que la fidélité, en amour, était contraire à la nature humaine. Le désir meurt; hommes et femmes varient; la nouveauté est un attrait puissant. Mais la fidélité n'est pas contraire à la nature humaine; elle est contraire à la nature animale, qui n'est qu'une part de l'homme. Qui saura dominer l'instinct, demeurer fidèle à l'engagement, passer de l'amour à l'amitié, trouvera dans l'union totale des esprits, des coeurs et des corps un bonheur qui le payera amplement du sacrifice consenti³⁵.

Donc, contrairement à beaucoup d'écrivains, en particulier à Bernard Shaw qui estime que la fidélité "n'est pas plus naturelle à l'homme que la cage du tigre³⁶", Maurois croit à la fidélité conjugale. Parce que l'homme a une volonté, il pourra l'utiliser pour l'aider à tenir son serment. L'homme seul par sa conscience peut travailler à préserver ce qu'il estime. Devant toutes les circonstances il existe toujours un embarras de deux choix et c'est à l'homme de décider librement de ce qui lui plaît. Ainsi la sage Isabelle reconnaît qu'elle peut choisir ou de rester fidèle à Philippe ou de jouer à la coquette. Guillaume Fontane dans ses réflexions parvient à cette conclusion:

Rien de ce qui est beau n'est naturel. La grandeur de l'homme est d'être capable d'engagement, jusqu'au sacrifice, jusqu'à la mort... Ces vaches n'ont pas de pénibles devoirs, pas de tourments de conscience, mais ce sont des vaches³⁷.

35 A. Maurois, Ce que je crois, Paris, Bernard Grasset, 1952, p. 37.

36 Bernard Shaw, cité par Maurois dans Ce que je crois, p. 35.

37 Les Roses de septembre, p. 215.

Il s'ensuit que la fidélité conjugale n'est pas toujours facile. Pour l'obtenir il faut parfois savoir se dévouer et être prêt aux sacrifices. Guillaume doit renoncer à voir la belle Garcia Dolorès. Il connaîtra par la suite la joie de retrouver l'harmonie du foyer. De même, Isabelle en décidant de rester fidèle à son mariage sait que cette attitude peut lui faire perdre son mari, pourtant elle s'y résigne. C'est pour cela qu'à la fin, elle sera récompensée et Philippe lui reviendra en époux aimant et assidu.

Maurois a vu aussi que la fidélité conjugale n'est guère moins fragile aujourd'hui qu'elle ne l'était hier. Bien qu'il réprouve le libertinage du XVIII^e siècle, il considère qu'il serait peu raisonnable de prendre au tragique une affaire aussi simple et banale qu'une trahison passagère. Dans son oeuvre romanesque, les maris trompés pardonnent toujours, et les femmes presque toujours. De nombreux récits: L'Honneur, Les Lettres; Raz de marée; La Foire de Neuilly; Love in Exile; Bonsoir, Chérie etc... illustrent cette conception.

Par ailleurs la dévotion d'Isabelle se manifeste aussi avec son troisième mari, Bertrand Schmitt. Celui-ci se conduit envers elle de la même manière que Philippe. Il l'aime mais la néglige en toute sécurité. Dans Après dix ans, nous apprenons qu'il a eu des liaisons brèves avec Béatrice

de Saulges, mais que ceci n'a pas amené la destruction de leur ménage. Au contraire, ils jouissent du bonheur d'être ensemble dans la vieillesse.

Quant à Antoine Quesnay, par sa bonté, il sut conserver la dignité de son amour et de son foyer. L'abandon de l'usine et de l'ennuyeux Pont-de-l'Eure n'a rien sauvé. Sur la côte d'Azur, comme en Normandie, Antoine est envahi par le doute, l'inquiétude et les préoccupations sentimentales. Car sa femme à Nice s'ennuie comme auparavant. Elle tombera dans les mains du redoutable Fabert, le Don Juan par excellence. Lorsqu'il l'abandonnera peu de temps après, Antoine fera tout pour éviter le pire. Il acceptera son retour auprès des enfants. Malheureusement elle ne vivra pas longtemps car le cancer va bientôt la ravir.

Ainsi les personnages mauroisiens savent pardonner. Leur amour vit toujours de concessions. Après des années de vie commune, l'amitié qui se mêle à l'amour agrandit leur champ de compréhension et d'entendement. Leur intelligence et leur bonté les aident à raisonner dans les situations difficiles. Ils pardonnent à cause de leur désir de ne pas briser des liens qu'ils considèrent comme définitif, à cause de leur grand amour qui veut garder l'être aimé auprès de soi.

Nous avons déjà démontré que Maurois constate qu'un mariage réussi est toujours difficile. Après quelque temps de vie commune le mari et la femme se lassent d'être trop ensemble et souvent la venue de la famille va égayer la vie conjugale. Maurois le pense-t-il ainsi? C'est ce que nous allons voir.

Les ménages que Maurois décrit ne semblent pas apprécier les bienfaits que la venue des enfants apporte à la famille. Lorsqu'Isabelle porte Alain, son état de grossesse a pour résultat l'éloignement de son mari qui cherche à se divertir ailleurs. Pour le couple Viniès, l'auteur ne mentionne qu'en passant leur jeune bébé, mais il paraît que sa présence attache Geneviève à Abbeville et l'empêche ainsi de faire le voyage à Paris avec son mari. En ce qui concerne Denise Herpain, bien qu'elle ait trois enfants, elle s'ennuie au foyer conjugal et a recours aux distractions de l'adultère. Semblable à Denise Herpain, Claire Forgeaud n'éprouve pas d'affection maternelle pour son fils. En effet, sans aucun regret, elle le quittera pour pouvoir vivre auprès de Christian Ménétrier. L'absence de sentiment maternel se rencontre aussi chez Lady Bulwer, l'héroïne des Derniers jours de Pompéi.

Ce manque d'amour maternel chez les héroïnes mauroisiennes s'explique par le fait qu'elles sont surtout des femmes fortement intellectuelles aux idées indépendantes et libres, qui fréquentent les salons, discutent des questions littéraires, politiques et sociales. C'est pour cela que les enfants comptent si peu dans leur vie. Et elles admettent qu'ils ne sont pas leur seule raison de vivre.

Toutefois, elles ne traduisent pas la pensée de Maurois qui, lui croit que les enfants viennent nouer le pacte conjugal. S'il a peint ainsi ces femmes modernes, c'est parce qu'il veut être fidèle aux modèles. Mais lorsqu'il décrit des femmes traditionnelles, telles madame Marcenat, madame la mère d'Isabelle, madame de Saviniac, l'auteur laisse percer son point de vue. Écoutons ce que madame de Saviniac dit: "Pour moi, le seul vrai bonheur d'une femme est celui que lui donnent ses enfants³⁸".

Lorsque Maurois traite de la famille, il reste toujours fidèle à l'époque. C'est pour cela aussi que nous relevons un très petit nombre d'enfants chez les couples qui peuplent son oeuvre romanesque. Ils en ont trois au maximum, quelquefois il y a une fille ou un fils unique, quelquefois ils sont restés sans enfant. Pourquoi cette restriction de la famille? Rappelons que les personnages mauroisiens vivent

38 Terre promise, p. 268.

sous la III^e République. Or en France à cette époque, il y eut une forte décroissance démographique, d'ue particulièrement aux effets de la guerre et de la crise économique mondiale. Le manque d'aisance et les sacrifices matériels qui en résultèrent sont étalés dans Terre promise. La plupart des Français d'alors se rendaient compte de la faible population de la France mais hélas, ils durent avouer qu'ils n'avaient pas les ressources pour élever plusieurs enfants. Prêtons l'oeille à la conversation de la famille Forgeaud. Le colonel Forgeaud dit:

- Enfin tu te souviens de ce village au temps de notre enfance, Charles? Les familles y étaient de six à dix enfants. Aujourd'hui c'est deux, c'est trois. En 1870, la population de la France était égale à celle de l'Allemagne. Maintenant l'Allemagne a soixante-cinq millions d'habitants, la France, quarante.
- Très! Faisons des enfants! Moi, je veux bien. C'est un excellent exercice, dit Charles en riant. Seulement nous ne prêchons pas d'exemple nous, les Forgeaud, avec nos filles uniques.
- Vous savez mieux que personne, Charles, (répliqua madame de Forgeaud) qu'en ce qui nous concerne nous n'avons pas, hélas! Raoul et moi, les moyens d'élever une famille³⁹.

En résumé, quand Maurois traite de la fidélité conjugale et de la famille, il ne fait que reproduire les moeurs de son temps.

39 Terre promise, p. 31.

X

X X

André Maurois professe que l'art et la morale sont complètement étrangers l'un à l'autre et dans sa technique, il a creusé un fossé profond entre l'éthique et l'esthétique. Néanmoins, de ses personnages et de leurs attitudes, nous dégageons tout un enseignement plein de sagesse pour atteindre au bonheur conjugal.

Avec un art remarquable de la suggestion, il montre l'efficacité du silence dans certains conflits conjugaux.

Dans Climats Philippe, puis Isabelle acceptent sans protester la trahison de leur conjoint. S'ils ont des mouvements de révolte, ceux-ci sont brefs. Leur désir d'éviter tout éclat découle sans aucun doute de leur faiblesse mais surtout de leur grand amour. Pour Philippe, Odile est la seule femme adorable. Pour Isabelle, Philippe est l'être unique et irremplaçable. Mais, il faut le reconnaître, hors de leur amour chacun garde encore sa propre volonté et sa dignité. La soumission se restreint tout particulièrement à l'être aimé. Philippe peut être dur envers Misa et plus tard envers Isabelle.

Semblable à Philippe, Edmond Holman ne fera rien pour provoquer une séparation avec sa femme. Il dépend trop d'elle et sait que sa présence lui donne la joie de vivre.

Mais sa faiblesse n'est que partielle car, au moment où il sent qu'elle va rejoindre Monteix, il manifeste une certaine réticence.

Le silence double de Valentine et de Gaston Romilly a aussi sa valeur. La raison pour laquelle Valentine n'explique pas son passé à son mari ne découle ni de la lâcheté, ni de l'intérêt personnel. Elle sait que Gaston l'aime assez pour lui pardonner et, par surcroît, elle est assez riche pour subvenir seule aux besoins de son enfant. Au moment où elle allait lui révéler son secret, il s'était mépris de ses paroles et, en conséquence, elle n'osait le détromper, lui ravir sa joie. Les mêmes mobiles tendres et affectueux guidaient Gaston. Quand il vint à Paris pour s'expliquer, il s'est tu pour que Valentine continuât à être heureuse.

Les acceptations et les silences de Philippe, d'Isabelle, d'Edmond, de Valentine et de Gaston sont admirables. Car, ils ne sont pas la conséquence d'une veulerie ou de la complaisance ou même de l'esclavage sensuel. Ils résultent fondamentalement de leur grand amour teinté d'intérêt égoïste mais aussi de bonté et de raison.

Ainsi, par sa compréhension et sa sensibilité, Maurois nous indique que les drames sentimentaux expliqués, commentés, s'enveniment au point d'empoisonner le coeur et de devenir mortels. Dans certains cas, le silence sera préférable, car il agit à la façon d'un pansement salutaire pour amener la guérison.

L'oeuvre de Mauriac, le Noeud de Vipères, illustre le bienfait du silence. Ici nous voyons que lorsque les individus sont mis sous le régime de l'explication à outrance, il ne règne entre eux qu'échanges déplorables, de vérités cruelles, peu édifiantes. En effet la famille dont parle Mauriac est déchirée par des querelles incessantes et par l'âpreté des intérêts.

Il y a une vieille chanson française qui affirme que les "mots dorés" sont tout en amour, Maurois prouve en contrepartie, que les mots durs et amers travaillent au profit de la haine et détruiront l'amour.

Il y a silence et silence et celui de Maurois, fait de savoir-vivre, de compréhension est souvent nécessaire à la bonne entente des rapports conjugaux.

Maurois estime que le rôle du romancier est de peindre en toute sincérité sans discuter, ni prendre parti. Cependant, il sait aussi qu'il suffit de réussir une oeuvre pour qu'elle

mette en relief ce que l'auteur s'est gardé de dire. Ainsi par le jeu des caractères mis en contact, nous discernons toute une morale pleine de conseils pratiques.

Isabelle, l'être qui ne cherche qu'à se dévouer, à rechercher le bonheur de son époux, est la seule à le posséder dans Climats. Autour d'elle, Odile, libre, gâtée, adulée est malheureuse au point de commettre le suicide; et Philippe, jeune, intelligent, séduisant et fortuné est insatisfait, toujours à la recherche du bonheur et ne le trouvant jamais.

Le bonheur retrouvé grâce au dévouement, au sacrifice, à la recherche du bonheur d'autrui n'est qu'une application de la loi chrétienne. Les conséquences heureuses qui résultent d'une telle attitude, Claire Forgeaud les connaîtra aussi dans l'épilogue de Terre promise.

Par contre, l'égoïsme et l'orgueil n'apporteront pas le bonheur. Souvenons-nous de la pensée de Gaston Romilly le soir où, rentrant du château de madame La Guichardie, il trouve dans le salon Valentine et Colette qui l'attendaient: "Avec plus d'orgueil et moins d'amour, je les aurais perdues toutes les deux"⁴⁰ dit-il en lui-même. Beaucoup d'amour et

40 L'Instinct du bonheur, p. 499.

peu d'orgueil, voilà la clé du bonheur.

Dans l'Instinct du bonheur Maurois nous montre encore qu'il y a une possibilité de parvenir à l'honorabilité par les chemins détournés. La jeunesse de Gaston, celle de Valentine sont loin d'être modèles, ils n'en réalisent pas moins, un jour, l'union parfaite dans l'estime et la confiance mutuelles.

Quelle leçon pouvons-nous tirer du Cercle de famille, qui a même été critiqué comme immoral⁴¹ à cause de certains éléments: la légèreté de madame Herpain, la précocité de Denise, d'abord dans la connaissance du péché, ensuite dans ses expériences amoureuses. Cependant c'est un livre rempli de leçons de morale. En décrivant l'enfance de l'héroïne, l'auteur nous fait voir combien cette période est importante à la vie future. Nous constatons que pour éviter des ennuis antérieurs, pour préparer un homme à une vie bien équilibrée, une enfance heureuse est primordiale. Maurois a écrit:

Un enfant pour être équilibré et heureux, a besoin d'être élevé par des parents dont les rapports sont normaux, c'est-à-dire un père fort, qui commande et qui est obéi; une mère tendre, respectable et soumise au père⁴².

⁴¹ Critique faite par quelques auteurs qui ont pris une position déterminée contre Maurois. Elle est mentionnée dans l'ouvrage d'A. Fillon, p. 145-146.

⁴² Le Cercle de famille, p. 340.

Or, comme Denise n'a pas la chance d'avoir une telle enfance, nous la voyons pendant toute sa vie malheureuse et insatisfaite.

Nous remarquons aussi dans Terre promise la prodigieuse importance de l'éducation des jeunes filles. Maurois montre dans ce livre que les principes de vieille fille de la nurse de Claire Forgeaud ainsi que la mutilation des instincts de l'héroïne par ses parents contribuent dans une certaine mesure à ses malheurs: dans le domaine de l'amour, elle ne goûtera jamais aux plaisirs sensuels.

Dans son dernier roman le conseil qui en résulte est implicite mais non difficile à discerner: Il est vain, quand on devient vieux, de rechercher le bonheur durable en se laissant entraîner dans des aventures qui sont plutôt réservées à la jeunesse.

Le romancier ne se reconnaît aucun titre pour faire la morale aux lecteurs mais il veut seulement partager avec nous son expérience de la vie. Il s'ensuit que dans chacun de ses romans et de ses nouvelles, nous notons des enseignements. Toujours à travers ses protagonistes, ici, il nous donne un exemple à suivre, là, il nous indique un danger à éviter. Par exemple, comme l'héroïne de l'Escale, ne nous embarquons

pas dans le mariage à la légère. Selon l'expérience du personnage principal de Jeune fille dans la neige, il est bon parfois de se méfier de la femme. Du moins, ne doit-on pas se méfier exagérément, nous apprend la Foire de Neuilly. Le récit Kate souligne que si l'époux et l'épouse ne possèdent pas cette finesse de coeur, cette intuition qui permettent de deviner la pensée, les sentiments ou les désirs de l'autre, ils ne formeront jamais un mariage réussi. Le héros Francis Bertier de la nouvelle les Amies nous fait voir que pour garder la fidélité de l'époux la femme doit être non seulement soumise, mais encore il faudrait qu'elle sache divertir son mari.

Les conseils tirés de chaque nouvelle sont innombrables. L'auteur a aussi écrit les Lettres à l'inconnue qui sont tout un traité de morale pour la jeune fille et aussi la Lettre ouverte à un jeune homme sur la conduite de la vie, un ouvrage analogue pour les hommes. Nous y trouvons beaucoup d'enseignements à propos du bonheur conjugal.

La morale de Maurois nous est toujours transmise à propos d'un personnage ou d'un événement. Elle est née de la sagesse avertie, de la courtoise douceur, des années d'expérience du romancier et aussi de la grande intelligence qu'il apporte dans ses jugements.

Enfin, quelles sont donc les idées essentielles de Maurois sur le mariage? L'auteur reconnaît que le bonheur dans la vie conjugale est difficile à atteindre, néanmoins il affirme que seul le mariage sanctifie l'amour entre l'homme et la femme. Par-dessus tout, il croit à une harmonie parfaite et durable basée sur une confiance totale, une grande affection, beaucoup d'estime, d'amitié et de respect mutuels des deux époux. Cet état rare et privilégié qu'il soutient dépend tout particulièrement de leur volonté à construire le bonheur.

CHAPITRE VIII

L'AMOUR LIBRE ET L'ADULTERE

Certains individus professent que le mariage avec ses contraintes tue l'amour, car ce dernier a besoin pour s'épanouir de la liberté. D'autres soutiennent qu'il diminue le courage, la force morale de l'homme et le rend plus vulnérable. Ces gens, par conséquent, tournent le dos à l'institution de la vie conjugale, ils ne veulent pas sceller leur amour par un contrat ou prêter le serment de fidélité. Ils pratiquent plutôt ce qu'on appelle l'amour libre, dans lequel ils se croient plus indépendants pour agir à leur gré. En outre, il existe encore des hommes et des femmes qui se sont mariés par désir, intérêts personnels etc...et même par amour, mais qui ne veulent pas accepter les responsabilités et les sacrifices qu'une vie à deux exige souvent. Alors viennent les contrariétés et les désillusions, ils recherchent les compensations dans l'adultère et violent ainsi la foi conjugale. Nous étudierons dans ce chapitre la conception de Maurois concernant ces deux aspects de l'amour.

Au XX^e siècle, nous avons déjà noté qu'avec le relâchement des moeurs et des traditions, l'amour libre et l'adultère sont des faits ordinaires de la vie courante.

Il s'ensuit que dans l'oeuvre de Maurois, qui est toujours soucieux de peindre la réalité telle qu'elle est, amant et amantes, Don Juan et "Dona Juana"¹, maîtresses et concubines abondent. Comment l'auteur envisage-t-il cette liberté sentimentale? Quelles sont les réactions de l'ancienne génération et de la nouvelle? Le divorce se produit-il souvent à cause de l'adultère? L'amour libre amène-t-il un bonheur durable? C'est ce que nous éluciderons dans les pages suivantes.

X

X' X

Dans la première partie de ce chapitre nous essaierons de relever les caractéristiques de l'amour libre et de l'adultère selon la conception mauroisienne. Le romancier affirme que la liberté dans l'amour libre est illusoire et que les liaisons ne sont jamais éternelles à travers le comportement de ses Don Juan et Dona Juana.

André Maurois proclame que l'amour libre n'est pas libre. Lorsque deux êtres ne sont unis par aucun lien, aucun serment, arrive le moindre incident et leur amour

¹ L'expression Dona Juana est utilisé par Maurois dans son oeuvre Sentiments et coutumes, p. 136.

risque de se briser. Rien ne retient l'être aimé. On vit dans l'inquiétude et la crainte de le perdre à tout moment. L'auteur soutient que les scènes par conséquent sont plus redoutables et plus définitives que dans le mariage. Dans ce dernier, la femme ou l'homme peut facilement pardonner l'infidélité mais dans l'amour libre, les amants sont plus exigeants. Comme dans tout amour, ils souffrent des tortures de la jalousie et sont plus désespérés dans le but de garder l'objet de leur amour. Le récit Pour piano seul illustre ce point de vue. Mrs Grover P. Robinson était une américaine mariée à un riche industriel qui la laissait libre de parcourir l'Europe pendant qu'il s'occupait de son usine à Philadelphie. Or lors d'un de ses voyages, elle avait rencontré Boris Rosenkranz, le virtuose "le plus grand de notre génération²", connu autant en Europe qu'en Amérique. Cet homme était aussi très charmant. La force et l'indulgence chez lui se mélangent à la gentillesse et la bonne humeur. Il avait eu des aventures bruyantes avec les plus jolies femmes du temps. Pourtant Mrs Robinson, appelée couramment Kitty, l'avait conquis. Ils deviennent amants. Rosenkranz accepta de la voir en secret plusieurs fois par

² A. Maurois, Pour piano seul, Paris, Flammarion, 1961, p. 161.

an. Cependant la femme trop accapareuse et trop jalouse qu'est Kitty, le poursuivait partout. Bientôt, il sentit le collier et souhaita de se libérer. Un jour qu'il prenait ses vacances au Mexique avec une belle slave³, elle vint le relancer sans prévenir. Une scène furieuse s'ensuivit qui amena la rupture définitive entre eux. Kitty en a beaucoup souffert. Et par la suite elle ne lui a jamais pardonné.

Si Maurois nous a montré que les conflits sont inévitables dans le mariage, il a constaté qu'ils sont irrémédiables dans l'amour libre. L'histoire des deux gansters dans Le Dîner sous les marronniers en témoigne. Léon Laurent nous raconte comment Salvèdre, le chef de bande qui n'avait jamais tué dans toutes ses expéditions, dut envoyer une balle fatale au front de Mariole Fou, l'autre chef de bande, lorsqu'il trouva couché avec sa maîtresse. Au premier abord, la vie de la jeune fille a été épargnée, mais ensuite elle connut quand même la mort, car Salvèdre a voulu prouver que son crime était passionnel, lequel serait facilement absous, tandis que le meurtre d'un adversaire était indéfendable.

3 C'est Wanda Nedjanine. Maurois ne nous apprend son nom que dans Transfert. C'est une jeune femme indépendante aux idées libérales que nous avons déjà rencontrée dans Le Cercle de famille et Les Roses de septembre.

Maurois constate encore que les liaisons ne sont jamais éternelles. Il nous fait voir son point de vue en remplissant son oeuvre romanesque d'un nombre considérable de séductrices et de séducteurs professionnels.

Considérons tout d'abord les Dona Juana. Wanda Nedjanine, cette artiste peintre, est vue dans le Cercle de famille qui faisait le portrait d'Albert Larraque; puis elle est commentée par Claire Forgeaud de Terre promise comme une personne aux idées vulgaires; dans les Roses de septembre elle devient la maîtresse de l'écrivain Guillaume Fontane pendant une courte durée; ensuite nous la voyons dans Transfert qui "continue d'effeuiller d'une main distraite les fleurs et les coeurs⁴". De même, Solange Villier a de nombreuses aventures. C'est un personnage extraordinaire qui manoeuvre les hommes comme des pions. Mariée à Jacques Villier, elle a pour amants Armand de Thianges (neveu de la vieille madame de Thianges, la belle-mère d'Hélène, soeur de Françoise Quesnay), Philippe Marcenat, puis quitte ce dernier pour l'écrivain Robert Etienne; dans les Amies, elle essaie de séduire le mari de Juliette, Francis Bertier; dans Love in Exile nous apprenons qu'elle devient la maîtresse d'un ambassadeur, puis d'un certain nommé Birch

⁴ Jacques Suffel, André Maurois, Paris, Flammarion, 1963, p. 67.

et ensuite d'un ingénieur, Robert Lebreton. La vie sentimentale de Rolande Verrier est un peu semblable à celle de Solange. Pendant que son mari travaille pour la firme Larraque dans la construction d'automobiles, elle s'amourache du patron. Délaissée par celui-ci, lors de son mariage avec Claire Forgeaud, elle recherche les consolations avec des seigneurs polonais; puis elle relance Larraque, le garde pendant quelque temps; ensuite elle essaie d'enlever à Claire son deuxième mari, Christian Ménétrier; et enfin elle a d'autres liaisons avec divers hommes. Garcia Dolorès, la femme fatale, appartient aussi à la catégorie de celles qui affichent l'amour libre. Comédienne et pauvre dans sa jeunesse, elle a dû se donner à des hommes puissants du théâtre pour l'aider dans la poursuite de la réussite et de la gloire. Les victimes sont Guillaume Fontane, le Chilien et de nombreux péruviens. Les liaisons qu'elle a eues ne durent jamais longtemps et, semblables aux autres femmes de son espèce, elle va de rupture en rupture, d'amants en amants.

Pour peindre ces femmes don juanesque, Maurois utilise souvent l'image animale. Ainsi Solange Villier est "un bel animal qui a des instincts très forts"⁵, une tigresse⁶

5 Climats, p. 210.

6 Ibid, p. 212.

"terriblement chatte⁷", elle a "une main très douce aux griffes admirablement polies⁸". Et Rolande Verrier "avait l'air d'un pur sang⁹". Par surcroît, elles sont considérées par les relations des victimes comme des êtres cruels et inhumains.

Ces Dona Juana présentent certains traits en commun. Bien qu'elles soient hardies, cyniques et affichent une attitude fière, victorieuse, on retrouve chez elles un je ne sais quoi qui suggère qu'elles ont souffert et ont dû se mesurer avec la vie. D'autre part, elles sont toutes belles, coquettes, intelligentes mais appartiennent plutôt au groupe des amoureuses sensuelles plutôt que des intellectuelles. Egoïstes, elles peuvent être aussi très méchantes. Sans scrupules, elles n'hésitent pas de passer sur le corps de leur meilleure amie s'il le faut afin de satisfaire leurs appétits charnels. Elles n'éprouvent aucune honte devant leurs actes et ne montrent pas de regret si elles brisent des familles. Wanda Nedjanine n'a-t-elle pas expliqué

7 Ibid, p. 207.

8 Pour piano seul, p. 230.

9 Terre promise, p. 172.

son point de vue:

Y a-t-il au monde chose plus sinistre qu'un vieux ménage. A partir du moment où ils n'ont plus, l'un de l'autre, un désir 'authentique' ..., deux époux devraient se séparer¹⁰.

Toujours franches, les séductrices n'hésitent pas à dire ce qu'elles pensent. Par exemple, les conseils de Solange Villier à Denise Herpain du Cercle de famille reflètent l'état d'esprit des êtres frivoles qui,

parvenus à défigurer l'amour, à le dépouiller de tout élément profond, en font un jouet amusant, dispensateur de plaisirs légers et faciles¹¹.

Cependant, ces Dona Juana ne possèdent pas seulement que des défauts, Maurois leur attribue aussi parfois des valeurs positives. Douées d'un grand talent de plaire, elles connaissent encore l'art de flatter l'orgueil masculin. De temps en temps, elles étalent de la tendresse et de la douceur. Elles sont capables d'un prodigieux dévouement pour l'homme qu'elles aiment pendant une courte durée. Compagnes charmantes, elles ont parfois des jugements valables et donnent de bons conseils. Elles peuvent être aussi des amies sûres. Il n'y a pas chez elles que de la méchanceté, elles arrivent

¹⁰ Les Roses de septembre, p. 46.

¹¹ Amélie Fillon, André Maurois romancier, Paris, Editions Littéraires et Techniques, 1937, p. 165.

à faire preuve d'un certain dépassement. Ainsi Dolorès Garcia, l'irrésistible péruvienne, révèle à Pauline Fontane ce qui ne va pas dans leur ménage et, sans arrière—pensée, lui suggère des moyens pour acquérir de nouveau l'attachement de son mari.

Semblables aux Dona Juana, les Don Juan de Maurois ne sont pas tout à fait antipathiques. Ils ont des défauts mais aussi des qualités. Tels nous apparaît François de Crozant, l'officier de navire qui a conquis Odile Malet; Dick Managua, le premier homme qui ait poussé Denise Herpain à renoncer à sa fidélité conjugale; Robert Fabert, le fameux auteur dramatique, ce personnage fantastique auquel toutes les femmes ne peuvent pas résister; et Boris Rosenkranz, cet excellent pianiste aux talents multiples, dont toutes les jolies femmes du monde en tombent amoureuses.

Ces Don Juan recherchent tous la possibilité permanente d'un avenir romanesque, le renouvellement incessant de désir et de plaisir. Ils ne veulent pas de chaînes et se refusent à faire du désir le prétexte des sentiments forts et stables. Egoïstes sans bornes, ils le sont tous. Ils ne pensent qu'à eux-mêmes, ne se soucient ni des responsabilités, ni des conséquences de leurs actes. Joyeux garçons, ils vivent toujours dans le présent.

Physiquement, ils ont généralement une stature forte et virile, ils ne sont pas beaux mais sont tous très charmants. De leur personne se dégage un pouvoir de fascination qui envoûte et attire la race féminine. Maurois leur attribue un caractère complexe. Attachants mais exigeants, tantôt brutaux, tantôt tendres, ils savent se montrer suppliants envers celles dont ils désirent faire la conquête. Leur culture élevée mais superficielle leur assure de rapides conquêtes. Cependant, vite lassées d'elles, ils les répudient d'une manière souvent impitoyables.

Le romancier remarque un fait intéressant chez les Don Juan. Si au début, ils choisissent leurs victimes, après quelque temps ils deviennent les victimes des femmes hardies. Comme Byron qui se plaint d'être poursuivi par des femmes, Rosenkranz éprouve la même sensation. C'est madame Grover P. Robinson qui a voulu devenir sa maîtresse et même lorsqu'il a désiré mettre un terme à leurs *liaisons*, c'est elle qui l'a relancé. Car la renommée d'être un Don Juan attire souvent la femme.

Maurois croit que le Don Juan n'est pas cruel, mais qu'il représente un sentimental déçu:

Don Juan est un homme qui, élevé par les poètes, par les musiciens, par les peintres, a accepté l'image de la femme que lui présentaient les artistes et a cherché dans le monde l'être qu'ils décrivaient, au corps merveilleusement sculpté, au teint toujours pur, à la tendresse attentive, cet être dont tous les mouvements doivent être gracieux, toutes les phrases charmantes, toutes les pensées délicates¹².

Certains Don Juan sont en réalité des hommes peu sûrs de leur virilité. Selon Maurois, il est "l'homme qui aime trop les femmes¹³" et s'il a été infidèle, ce n'est pas parce qu'il le désire, mais parce qu'il ne trouve pas celle qui réponde à l'image qu'il a formée de la Femme. Le récit Tu ne commettras pas l'adultère montre le père de l'héroïne, Frédéric Albert, un Don Juan converti, qui devient bon époux et père fidèle.

C'est ainsi que les Don Juan rencontrés dans l'oeuvre de Maurois ne sont pas des monstres. Ils peuvent éprouver parfois de la pitié. Même Byron, ce personnage généralement connu par l'histoire comme un séducteur diabolique et cruel, sous la plume du romancier a parfois du coeur. Biographie nous révèle que ses relations avec Lady Pandora, cette dame que tout le monde croyait être sa maîtresse, ne sont demeurées que sur le plan platonique.

12 Sentiments et Coutumes, p. 137.

13 Ibid, p. 137.

Voilà comment l'histoire s'est passée. Lady Pandora, femme candide et inexpérimentée, aimait tendrement Lord Byron et l'avait invité chez elle. Pendant son séjour, une nuit pendant que son mari ronflait, elle allait le rejoindre au caveau ainsi qu'il l'avait voulu. Mais comme il s'était montré pressant, elle l'avait supplié de l'épargner: "C'est de vous seul que j'attends mon salut, Si vous usez de votre pouvoir sur moi, je succomberai, mais j'en mourrai de honte et de douleur¹⁴" lui dit-elle. Comme elle pleurait beaucoup il fut ému et eut pitié d'elle. C'est ainsi qu'il a renoncé à elle. Lady Pandora pensait qu'il a été un homme "étonnamment bon et compréhensif¹⁵".

Ainsi les séductrices et les séducteurs professionnels de Maurois, avec leurs mauvaises qualités, sont capables parfois de pitié et de générosité.

L'auteur non seulement décrit les Don Juan et les Don Juana, mais il étudie aussi la raison qui amène tel ou tel individu à devenir ainsi. Il estime qu'une enfance malheureuse, au milieu d'une famille désunie, ajoutée aux premières expériences difficiles de la vie rend le caractère d'une personne instable, crée chez elle un certain complexe

14 Biographie dans Pour piano seul, p. 92.

15 Ibid, p. 91.

qui favorise le terrain à l'infidélité sentimentale. Il semble nous indiquer encore que l'hérédité joue aussi un rôle dans ce domaine. Rappelons la vie mouvementée de Denise Herpain. Avant de se marier à Edmond Holman, elle a déjà été l'amante de Jacques Pelletot. Après trois ans de mariage elle s'est donnée à Dick Managua, Monteix, Pierre Ménicault et peut-être d'autres encore. Or elle ne fait ici que de suivre le chemin que lui a tracé sa mère qui a trompé son père, d'abord avec un lieutenant en garnison à Pont-de-l'Eure, ensuite avec le docteur Guérin. Par surcroît, toute la ville sait aussi que la mère de madame Herpain, madame d'Hocquinvillle avait été légère dans sa jeunesse. Semblable à Denise, la coquetterie et la légèreté d'Odile Malet lui vient de sa mère. Nous savons que madame Malet a épousé le père d'Odile en troisièmes noces et pourtant elle va faire un voyage d'agrément en Italie avec son amant. Ainsi, de mère en fille l'adultère se reproduit.

L'auteur de Cercle de famille analyse aussi la réaction des personnages devant l'adultère. Si la jeunesse est assez indulgente, la vieille génération ne l'est pas. Le péché de madame Herpain alimente les propos gaillards de l'office et les conversations des salons. Les douairières du tissage, soucieuses de bon ton, usent d'insinuations voilées. On remarque que les cancans et les médisances

sont un passe-temps inappréciable dans la bourgeoisie de province. Mauriac dans Préséances nous présente parfaitement ce même milieu et cette même époque. Par contre, après la guerre tout devient plus libre et la conduite légère de Denise ne soulève plus les mêmes commentaires. Elle n'est plus signalée comme un cas particulier, car de 1900 à 1930, beaucoup de choses ont changé. Et si Denise était née trente ans après, peut-être son attitude envers sa mère, au début du roman, aurait-elle été différente.

X

X X

Après avoir exposé certaines caractéristiques de l'amour libre et de l'adultère, nous nous rendons compte que Maurois s'est beaucoup penché sur les conséquences qu'ils entraînent. L'auteur remarque que les attitudes légères et volages entraînent avec elles des ravages considérables. Parfois l'adultère peut amener des divorces qui provoquent toujours des douleurs aiguës en particulier pour le parti innocent. Philippe Marcenat pendant longtemps ne s'est pas consolé de la perte de sa femme. Si le couple a des enfants, la destruction de la famille pourra provoquer des résultats regrettables.

Toutefois, il faut reconnaître que le divorce apparaît rarement dans l'oeuvre de Maurois. Nous avons déjà dit dans le chapitre précédent que ses personnages pardonnent facilement l'infidélité conjugale. Il ne se produit que lorsqu'un des partenaires n'éprouve plus d'amour pour l'autre et lui demande de rendre sa liberté. Parmi tant de liberté sentimentale rencontrée chez les personnages mauroisiens, nous ne comptons que deux divorces: Ceux d'Odile et de Claire Larraque. Souvent dans la vie, les procédures qui amènent à la séparation sont entachées d'amères querelles, de dissentiments désagréables. Rien de tout cela ne se produit chez les couples mauroisiens. Bien que Philippe et Albert Larraque soient les victimes, ils souffrent, mais ne le montrent pas en des paroles blessantes ou injurieuses. Il y a même une entente tacite entre l'époux et l'épouse pour rendre moins pénibles les derniers moments passés ensemble. Tout se passe dans le calme et la paix. Après la séparation ils restent toujours des amis. Et quand l'un d'eux est dans le trouble, l'autre n'hésite pas à lui venir en aide. Si Philippe regrette de ne pouvoir aider Odile dans ses derniers moments, Albert Larraque a aidé Claire Forgeaud à s'enfuir de la capitale avec son deuxième mari avant l'occupation allemande. Ces personnages témoignent

bien que les gens civilisés et courtois, au caractère noble, peuvent vivre sans se blesser ou se détruire même au moment le plus tragique de leur vie. Ainsi, contrairement à la loi catholique qui rejette le divorce, Maurois l'admet de temps à autre et nous présente un modèle de conduite dans un tel cas.

La deuxième conséquence qui découle de l'amour libre est plus désastreuse. C'est la désillusion qui conduit au suicide. Les Don Juan et les Dona Juana ne peuvent pas rester longtemps fidèles à ceux qu'ils aiment et leurs victimes en souffrent. Rappelons le suicide d'Odile Malet et la mort prématurée d'Armand de Thianges. Si la jeune femme déçue dans son amour pour François de Crozant a préféré mettre fin à ses jours, le jeune homme délaissé par Solange Villier a choisi de rejoindre l'armée où il va être tué.

Il s'ensuit que l'amour et l'adultère apportent souvent avec eux le malheur. La bouleversante histoire Pauvre Henriette en est un excellent exemple. Henriette, créature belle et spirituelle avait pour mari Jérôme, homme indécis, lâche, dépensier et volage, mais irrésistible. Comme il avait pu obtenir d'elle de l'argent, il partit en voyage avec une autre. Restée seule, Henriette en fut toute désemparée. "Le psychographe" lui montrait aussi à quel

point elle souffrait et que son mari lui manquait. Bien qu'elle se rendît compte que son amour était sans espoir, elle décida d'aller le rejoindre. Mais arrivée au bout de son voyage, son mari ne put pas la recevoir tout de suite. Sans doute avait-il une nouvelle conquête? Le lendemain, elle loua un petit voilier et, un jour plus tard, on retrouva son corps rejeté sur la plage, pourtant elle était une excellente nageuse. L'épisode de Silvia Noiretelle dans le Seigneur des ténèbres est presque aussi tragique et douloureux. Silvia, l'épouse ravissante de Hubert Noiretelle, grand ingénieur et constructeur de ponts, avait un ménage modèle jusqu'au moment de sa rencontre avec Fabert. Elle tomba follement amoureuse de lui, ce séducteur professionnel, et devint sa maîtresse. Elle se conduisait avec lui de la manière la plus insensée et ne cachait pas leur liaison. Un jour où elle était avec lui, un accident d'auto se produisit qui fit scandale et d'où elle sortit défigurée. Sa belle-mère exigea la séparation. Par surcroît, lors de son voyage avec lui en Amérique, son fils mourut et ensuite son divorce fut prononcé. Mais bientôt Fabert l'abandonna totalement car il venait de trouver une femme plus jeune. Et elle fut laissée seule à sa souffrance avec le visage ravagé. Souvenons-nous aussi de la pauvre destinée de Françoise Quesnay séduite par ce même Fabert.

Il ne faut pas dire que l'adultère ne comporte que des conséquences désastreuses. Parfois, il conduit au mariage et à une union durable, si l'homme et la femme s'aiment et partagent la même pensée de reconstruire le bonheur. Ceci nous est présenté par le cas de madame Herpain avec le docteur Guérin et celui de Claire Larraque avec Christian Ménétrier. Parfois aussi, il transforme la vie ou la rend un peu plus facile à vivre. Ainsi Renée Marcenat retrouve l'équilibre et un certain bonheur dans ses liaisons avec le Docteur Gaulin, tandis que monsieur Herpain trouve des consolations auprès de sa secrétaire. De plus Fabert, ce personnage fantastique dont nous avons dépeint les ravages, prétend qu'il ne répand pas autour de lui que de la souffrance et du regret. En effet, il apporte à ses victimes l'illusion délicieuse d'être aimées. A lui revint le mérite d'enivrer les mélancoliques avec de beaux mensonges, de convaincre les hésitants et de combler de joie (ne fût-ce que pour un temps très court) les créatures qui dépérissaient d'ennui. Les Lettres nous montre quelles métamorphoses elles subissaient au cours d'un amour partagé.

Bref, si Maurois nous a présenté les conséquences désastreuses de l'amour libre et l'adultère, il a fait entrevoir le rayon de bonheur qui perce parfois. Encore une autre marque de l'objectivité du romancier.

X

X X

Cependant Maurois estime que l'amour libre n'apporte pas un bonheur durable. S'il produit des instants de joie, il amène aussi des moments de désespoir. L'auteur affirme que la répétition mécanique du plaisir peut aider les hommes à oublier leur désespoir comme font l'opium ou le whisky, mais ces heures sont fugitives. Après ils ressentent de nouveau l'horreur de la vie et le désir de la mort. Les vies de Dolorès Garcia et de Wanda Nedjanine illustrent cette idée. La première, une excellente comédienne belle et irrésistible, compare sa vie à celle des femmes respectables et vertueuses:

...Il y a une autre vie, aventureuse, libre, passionnée; c'est celle que j'ai choisie. Elle donne des instants de bonheur merveilleux, elle donne aussi d'affreux désespoirs¹⁶.

Semblables à Dolorès, Wanda a aussi connu des accès de souffrance et de désillusion. Souvent l'aspiration au suicide l'effleure, et c'est pour cela qu'elle a dû recourir aux soins du psychanalyste célèbre, le docteur Marolles, dans Transfert.

Le romancier doute que le changement soit indispensable au bonheur. Il a observé que ceux qui adoptent le

16 Les Roses de septembre, p. 235.

genre d'existence des Don Juan ne sont pas plus heureux ni plus libres que les autres hommes. D.H. Lawrence dans les Femmes amoureuses n'a-t-il pas écrit:

Ce n'est pas l'instinct qui fait les Casanova et les Byron; c'est une imagination irritée qui chatouille artificiellement. Si Don Juan ou Dona Juana n'obéissaient qu'à leurs désirs, ils auraient peu de liaisons¹⁷.

L'auteur de Bernard Quesnay souligne que le libertinage sans réserve, la promiscuité et les liaisons successives laissent l'homme au seuil de la vieillesse, solitaire. Sans le rapprochement quotidien d'une compagne pour lui faire apprécier les réalités humaines et pour partager les moments de joie et de tristesse, il devient un être égoïste, maniaque, clôturé qui n'a pour seul intérêt que sa profession. Ainsi nous apparaît Bernard Quesnay quand il devient âgé. Tous les jours à sa tâche, il arrive à connaître les menus détails du filage et du tissage, et les routines, les rites de l'administration de son usine, tel son grand-père Achille. Il se préoccupe de répandre ses centres industriels à Roubaix et aux Etats-Unis. Ses conversations portent sur les salaires, les prix élevés, la valeur-or de la livre et l'inflation. Il vieillit ainsi

17 D.H. Lawrence cité par Maurois dans Sentiments et coutumes, p. 136.

dans un univers restreint en menant une vie monotone sans avoir connu le bonheur réservé aux couples comme Bertrand Schmitt et Isabelle.

André Maurois a des idées strictes sur l'amour libre et l'adultère. Bien que personnellement, il les condamne, dans son oeuvre romanesque, à aucun moment, il ne nous a imposé ses idées, ni laissé percer son mépris. Il a seulement présenté les conséquences désastreuses que les individus légers, irresponsables et sans scrupules entraînent derrière eux. D'autre part, spécialiste du coeur, il essaie de les comprendre, d'étudier leurs réflexes, leurs actions, leurs pensées sans jamais les juger. A vrai dire, il faut reconnaître que les Don Juan et les Dona Juana mauroisiens ne sont pas des personnages monstrueux, ni diaboliques. Sans doute, sont-ils égoïstes; sans doute, ne songent-ils qu'à vivre dans le présent et à satisfaire leur plaisir, mais nous retrouvons aussi, dans chacun d'eux, quelque chose qui reflète la noblesse humaine.

CONCLUSION

L'étude de la conception de l'amour chez André Maurois nous montre qu'il est un peintre de la bourgeoisie, un réaliste poétique, un écrivain qui s'est préoccupé de l'art et de la morale.

Sans doute, l'univers romanesque du romancier est-il restreint. Il peint surtout les gens de la classe sociale qui sont les plus rapprochés de lui; la bourgeoisie des XIX^e et XX^e siècles, en particulier celle qui vit en province ou qui y conserve de solides attaches. Notons, en passant, qu'il a manifesté, dans Bernard Quesnay et l'Instinct du bonheur, une véritable connaissance, une réelle compréhension de l'ouvrier et du paysan. Dans son oeuvre romanesque, Maurois s'attache surtout à traiter des caractères, des passions, des fautes que le hasard de la naissance lui a révélés. Son champ d'études ne peut être comparable à celui de Balzac ou de Hugo, mais il a analysé avec exactitude et profondeur.

Nous pouvons distinguer des traits en commun chez les principaux personnages qui animent ses romans. Ses héros, semblables à ceux de Stendhal sont tendres, sincères, sensibles, nobles et généreux. Ils appartiennent au groupe des intellectuels raffinés, précis, romanesques et supercivilisés.

Tantôt, ils occupent la fonction d'ingénieur ou de chef d'entreprise, tels Philippe Viniès, Bernard Quesnay, Philippe Marcenat, Albert Larraque. Tantôt, ils pratiquent le métier d'écrivain, tels Bertrand Schmitt, Christian Ménétrier, Guillaume Fontane. Quant aux héroïnes, elles sont fières, loyales, perspicaces et aspirent à la poésie et à la justice. Toutes ont connu une enfance malheureuse mais sont parvenues en fin de compte à se frayer un chemin dans la vie difficile et à accepter ses conditions. Voilà comment nous apparaissent Isabelle de Cheverny, Denise Herpain, Claire Forgeaud, Pauline Fontane. L'univers où évoluent les femmes est un monde raffiné, riche, aristocratique où l'ennui règne juste assez pour inquiéter les âmes et les faire songer à leur destinée.

Maurois peint d'après nature. Bien que ses personnages se ressemblent, leur caractère est bien tranché. Comme tout grand artiste, il a choisi dans l'immense variété des êtres, ceux qui étaient assimilables à son art. A. Fillon notait que pendant qu'il composait un roman, il travaillait avec des noms réels, et ce n'est qu'une fois l'oeuvre achevée qu'il les remplaça par des noms fictifs¹. Ses personnages sont donc

1 A. Fillon, André Maurois Romancier, Paris, Ed. Littéraires et Techniques, 1927, p. 232.

réels et ont existé. Il arrive à les décrire avec des accents si vrais parce que chacun d'eux représente aussi une étape de sa propre vie. Philippe Viniès, Bernard Quesnay, Denise Holman illustrent les divers aspects de son adolescence avec ses attentes, ses luttes, ses idéologies et ses passions. Bertrand Schmitt et Louis Herpain correspondent à l'âge mur, aux aspirations de l'homme assagi. Guillaume Fontane nous fait penser au romancier au seuil de la vieillesse.

Son oeuvre forme une fresque de la vie humaine. A travers les personnages qui gravitent autour des héros et des héroïnes, à travers leurs conversations, leurs réflexes et leurs gestes, nous distinguons les préoccupations et les sentiments d'une époque inquiète qui a vu la guerre bouleverser l'ordre social. Dans les salons de la baronne de Choin, comme dans ceux de Denise Holman à Paris, ou dans les manoirs de madame de la Guichardie et des Romilly en province, on discute de questions économiques, politiques, sociales, et des intrigues sentimentales. Maurois a donc réussi à animer un monde qui ressemble à celui de la comédie humaine.

Certes, il n'est pas comparable à celui de Balzac mais il comporte des scènes de la vie de province et des scènes de la vie parisienne brossées de mains de maître.

En évoquant les lieux qu'il connaît bien, la Normandie, le Périgord, le Limousin et la région parisienne, l'auteur ne fait pas de longues descriptions qui ralentissent le récit. On retrouve la vie toute pure, organisée par un artiste, sans exagération et sans grossissement. Ainsi, parmi ses personnages, nous ne trouvons ni monstres, ni phénomènes, comme Grandet ou Goriot; par ailleurs, ils ne sont ni trop bons, ni trop mauvais. Le romancier a bien étudié ses semblables et on peut dire que, comme un héros de ses contes, il est "un peseur d'âmes".

Mais, il est insuffisant de dire que Maurois est un "réaliste". Il faudrait ajouter le terme poétique, car la poésie ne se définit-elle pas comme "l'art de recréer le monde pour l'homme²"? L'auteur est donc un réaliste poétique, en ce sens qu'il se rend compte que "la vie n'est pas faite seulement de détails médiocres mais qu'elle est aussi mêlée de grands sentiments, d'inquiétudes, de mystère et de nobles illusions³". Cette conception est influencée par sa vie personnelle. Maurois a connu les plus simples et les plus

2 A. Maurois, Tourguéniev, dans Oeuvres Complètes, Tome VIII, p. 502.

3 Ibid, p. 508.

forts des sentiments humains. Il avait été amoureux, lui-même. Rappelons son attitude romanesque et chevaleresque envers Janine de Szymkiewicz, son amour sincère et fidèle à l'égard de Simone de Caillavet. Il a donc éprouvé ces sentiments passionnés et durables qui arrachent pour longtemps à toute mesquinerie celui qu'ils ont touché. C'est pour cela que nous retrouvons dans son oeuvre une certaine sérénité généreuse.

X

X X

Nous avons donc constaté que Maurois ne peint que ce qu'il connaît bien. De plus, son oeuvre est traversée par les grands sentiments qu'il a éprouvés. Ces deux traits pourraient supposer que son art est très subjectif.

Cependant comme le romancier russe Tourguéniev, Maurois sait se libérer de lui-même. Au moment où, romancier, il s'empare d'un fait, d'un être réel, ce sujet et ce personnage se détachent de lui. Et la matière romanesque, tirée de ses propres expériences, lui redevient étrangère, lui paraît neuve et stimulante comme un sujet d'étonnement et d'analyse passionnée venu du dehors. Il y

a donc une union étroite entre l'objectivisme et le subjectivisme dans l'oeuvre romanesque de Maurois. Par surcroît, il ne dédaigne pas l'introspection. Il croit qu'un artiste doit tout considérer, même sa propre personnalité. C'est ainsi qu'en fouillant profondément son âme, il a retrouvé des types humains toujours vrais, et ceci est un signe de durée.

Maurois est classique dans sa façon d'observer les créatures et de surprendre le mécanisme de leurs échanges sentimentaux pour les transposer dans ses héros. Il sait rendre perceptible un drame non par de multiples et violentes explications, mais par une qualité d'émotion et de suggestions intelligentes.

Classique, toujours et en tout, il l'est par le fait que dans les caractères, les actes, les passions, il saisit et fixe le trait essentiel. Et grâce à un personnage fictif, il éveille toujours l'émotion de l'homme de tous les temps.

Classique encore, Maurois ne l'est-il pas par ce ton plein de distinction, d'affabilité; cette sérénité faite de goût, de sagesse, de pudeur; ce don de la formule claire, cet art souple de parvenir à la pleine indulgence par le moyen de l'intelligence?

Cependant, il est impossible d'incorporer Maurois dans une école ou à un courant déterminé. Notons que Proust, Bergson, Valéry, réssuscitèrent la vie de la mémoire; Gide parlait du raffinement, du désir de la recherche de Dieu et du diable; Mauriac fut hanté par les secrets de la conscience. En plus, les auteurs se préoccupaient de "mettre des idées en roman"⁴ comme l'a très bien exprimé Grasset dans ses Considérations. Au moment où l'art social, l'analyse freudienne, le peuple, la guerre, tout fut acceptable pour entrer dans le cadre populaire, Maurois s'attachait encore à la vie des personnages, à la stabilité des caractères et à la composition. Il a refusé de suivre une mode ou d'introduire la thèse dans le roman. Après des études de longue haleine, il a puisé sa matière romanesque dans des faits réels et quotidiens qui lui appartiennent en propre. Il ne se rattache ainsi à aucune école. Pourtant, nous pouvons discerner une certaine similarité avec de nombreux auteurs. Par exemple, par la finesse d'esprit, l'ironie, le scepticisme, il s'apparente à Anatole France et à Voltaire; par le sens musical plutôt que pictural

⁴ Grasset, cité par Justin Sauvenier, dans André Maurois, Editions de Belgique, Belgique 1932, p. 100.

à Barrès; par quelques traits de ses personnages à Stendhal. André Thérive pense qu'il ressemble à Alphonse Daudet par une tendresse fluide, une simplicité fraîche.

Bref, par sa vaste culture, il est indéniable que Maurois ait subi différentes influences, toutefois, il reste un auteur isolé et indépendant.

X

X X

Alors que Maurois prétend que l'art et la morale n'ont pas de rapport, c'est l'être moral qui retient son attention.

Pessimiste, il l'est lorsqu'il contemple l'hostilité de la nature et les maux auxquels les hommes sont sujets. Il a constaté que dans le plan de l'univers, ils ne sont pas plus importants que les fourmis. La nature indifférente extermine tout. C'est ainsi que le thème de la mort revient sans cesse dans ses romans. Cependant son pessimisme n'est qu'en surface ou plus exactement l'intelligence chez lui est pessimiste. Car, dès qu'il peint des êtres humains, la confiance et la bonté tiennent une grande place dans sa palette. Semblable à Camus, il veut exprimer l'idée que comme la nature est hostile, il faut s'entraider pour améliorer

notre sort. Ne nous engageons pas dans des mesquineries, des luttes, des guerres horriblement meurtrières mais recherchons plutôt la compréhension dans l'indulgence et la tendresse de l'amour:

Par ses magiques opérations, écrit-il, deux malheureux mortels, fragiles comme nous sommes tous, ... se trouvent confondus dans la plus intime et la plus délicieuse des communions. L'indifférence ou l'hostilité de l'univers, les menaces de l'avenir, les haines de classes ou de nations, soudain, aux yeux de deux êtres, tout cela devient fumée, songe vain. La puissance du désir leur permet de franchir les barrières de l'égoïsme et les aide à tolérer les autres tels qu'ils sont⁵.

L'auteur d'Un art de vivre croit que l'amour procure le bonheur. Au temps de Maupassant, de Proust, le romancier montre que l'amour n'est qu'illusion, déception, jalousie et tourment d'esprit, mais Maurois affirme qu'il est une source de bonheur:

Qui n'a connu des heures, des jours ou des années, passés avec un être aimé ne sait pas ce qu'est le bonheur, car il ne peut imaginer ce miracle continu qui, d'événements et de spectacles en eux-mêmes fort ordinaires, fait les éléments de la plus merveilleuse des existences⁶.

Nous trouvons de nombreux passages dans son oeuvre où le romancier chante la joie d'aimer et d'être aimé.

5 Un art de vivre, p. 90.

6 Sentiments et coutumes, p. 203-204.

L'amour, selon lui, est "la confiance totale entre deux êtres, le cristal pur à travers lequel on peut regarder sans apercevoir une tache⁷". Bien que cette idée soit romanesque, il est trop clairvoyant pour se faire illusion sur les simulacres de l'amour. Son intelligence lui fait remarquer la réalité du relatif: "L'amour absolu n'existe pas⁸", écrit-il.

Mais il continue: "Si l'on aime vraiment il ne faut pas attacher trop d'importance aux actions des êtres qu'on aime⁹". A leurs pensées encore moins, pourrait-il ajouter; et ce devoir s'étend à tous les hommes dont la vie sociale nous impose la tolérance, sinon l'amour.

Pour atteindre le bonheur, il a suggéré la bonté, le courage, la loyauté, la résignation, la charité, la générosité, l'oubli de soi. Cette morale chrétienne est aussi la morale des grands sages de l'Orient. Encore une autre caractéristique du classicisme chez l'auteur.

Dans la vie privée, il croit à la fidélité conjugale, toutefois il n'admet pas que l'adultère est plus immoral que

7 Climats, p. 165.

8 Climats, p. 268.

9 Ibid, p. 276.

les divorces en chaînes. En effet, il a déclaré:

·La fidélité m'a toujours paru belle et souhaitable. Mais la chair étant faible, la tentation forte, et la satiété fréquente, l'adultère est une solution, comme le divorce. Ni plus, ni moins immorale¹⁰.

A propos de sa conception des affections humaines, le fait qu'il allège presque totalement l'amour de la sensualité impérieuse et de sa suivante inséparable, la jalousie instinctive et effective, nous permet de tirer une conclusion: l'auteur de l'Instinct du bonheur considère que l'amour au XX^e siècle accomplit une évolution dans le sens de la simplification et tente un retour à la naturelle facilité du geste initial. En effet, la liberté dans les lectures, l'éducation mixte par les études, et les vacances en commun sur les plages ou dans les camps ont amené les gens d'aujourd'hui à envisager la sensualité d'une manière plus simple.

La théorie sentimentale qui peut être dégagée des romans de Maurois comporte trois points essentiels. La tendresse et non la sensualité constitue l'essentiel de l'amour. La loi des contrastes joue plus souvent que celui des affinités mais n'assure pas le bonheur du couple. Dans notre siècle ennemi de tout romanesque l'amour va en se

¹⁰ André Maurois, Lettres à l'inconnue, Paris, La Jeune Parque, 1953, p. 49.

simplifiant, en se dépouillant de ses exigences.

Mais, par ailleurs, devant la réaction des femmes en présence de l'amour conjugal, Maurois est en plein traditionnalisme: soumission absolue de la femme à l'homme, désir sincère de se modeler sur le type qui répond à ses goûts et à son attente.

Cette pensée soulèvera sans doute beaucoup de critiques parmi le mouvement féministe ou le groupe de la libération féminine de nos jours. Cependant, il faut admettre que le mouvement d'émancipation de la femme est assez récent. En France, le droit de vote n'est accordé aux femmes que depuis 1945. D'autre part, bien que l'auteur se soit préoccupé de nous expliquer que cette conception découle de la différence physiologique entre l'homme et la femme, nous remarquons qu'elle n'est que l'illustration de la morale de Saint Paul et aussi de celle de Confucius qui pourraient s'énoncer: "pour créer l'harmonie du foyer, la femme doit obéir à l'homme". On retrouve donc chez Maurois un mélange d'idées traditionalistes et modernes.

Le romancier, toujours optimiste dans la nature humaine, pense que l'avenir de l'amour ira de plus en plus, par raison de vie, vers une merveilleuse combinaison du désir

physique et de l'union intellectuelle. A la grande liberté sensuelle, il a suggéré des amours-amitiés qui ne sont pas indignes de l'amour chevaleresque. Et si, comme dit Oscar Wilde: "la vie imite l'art plus que l'art imite la vie", la pensée idéale de Maurois constitue un heureux présage.

Quant à l'avenir de la suprématie du mariage qu'il professe, que faut-il en penser? Dans notre siècle où l'amour libre devient de plus en plus populaire, un grand nombre de sociologues et de psychologues modernes ont, par conséquent, prédit son abolition. Toutefois, je crois qu'il y aura toujours des personnes qui opteront pour le mariage. Et, comme un de ses héros, Bertrand Schmitt l'a exprimé: "Il y aura toujours du romanesque pour ceux qui en sont dignes¹¹".

Romancier des conflits et des problèmes, André Maurois est avant tout un conciliateur. En effet: Climats, c'est l'antagonisme ardent des amants; le Cercle de famille, c'est le conflit des générations; l'Instinct du bonheur oppose l'amour et les conventions sociales; Terre promise traite du problème des conflits sexuels; les Roses de septembre aborde les difficultés de l'amour conjugal face "au démon de

¹¹ A. Maurois, dans les Violettes du mercredi du recueil Pour Piano seul, p. 247.

midi". Et dans toutes ces situations contradictoires, c'est toujours l'amour vrai, confiant, capable de sacrifices qui amène la réconciliation et remet un certain équilibre au déséquilibre subi par les personnages. Car, l'auteur croit à la grande force de l'amour. N'a-t-il pas confessé à la fin de ses Mémoires achevés en 1942:

Aujourd'hui encore, dans ce chaos où se meurt une civilisation, je guette anxieusement les occasions de rapprochement et tant d'échecs n'ont pas tué en moi la tenace et peut-être absurde espoir de voir l'amour triompher de la haine¹².

L'intention primordiale de Maurois est de propager la compréhension, l'estime, l'amour et non la guerre. Par là, il est le précurseur de la pensée des "hippies" modernes. Son idéal, c'est la paix dans les coeurs et dans le monde. Ne le partageons-nous pas tous à notre façon?

¹² Mémoires, p. 284.

BIBLIOGRAPHIE

Sources primaires

Romans

Bernard Quesnay dans Oeuvres Complètes, Tome IV, Paris, Grasset, 1926, p. 3 à 124.

Le Cercle de famille dans Oeuvres Complètes, Tome II, Paris, Grasset, 1932, p. 417 à 521.

Climats, Paris, Grasset, 1928, 286 p.

Les Discours du Docteur O'Grady, Paris Grasset, 1928, 260 p.

L'Instinct du bonheur dans Oeuvres Complètes, Tome II, Paris, Grasset, 1934, p. 397 à 500.

Ni ange, ni bête, Paris, Grasset, 1919, xiii-208 p.

Les Roses de septembre, Paris, J'ai lu, 1956, 245 p.

Les Silences du Colonel Bramble, Paris, Grasset, 1927, 256 p.

Terre promise, Paris, Flammarion, 1946, 336 p.

Contes et Nouvelles

L'Anglaise et d'autres femmes, Paris, Nouvelles Sociétés d'édition, 1932, 140 p.

La Machine à lire les pensées, Paris, Gallimard, 1937, 217 p.

Les Mondes imaginaires, (Sous ce titre, sont réunis: Meïpe, Les Souffrances du jeune Werther, Par la faute de M. de Balzac, Portrait d'une actrice, Les Derniers jours de Pompéi) Paris, Grasset, 1949, 249 p.

BIBLIOGRAPHIE

Les Mondes impossibles, (Sous ce titre, sont réunis: Le Peseur d'âmes, La Machine à lire les pensées, Voyage au pays des Articoles, Patapoufs et Filififers, Le Pays des trente-six mille volontés) dans Oeuvres Complètes, Tome VII, Paris, Grasset, 1951, p. 3 à 282.

Pour piano seul. Toutes les nouvelles de André Maurois, Paris, Flammarion, 1961, 410 p.

Toujours l'Inattendu arrive, Paris, Deux-Rives, 1946, 183 p.

Biographies

Adrienne ou la Vie de madame de La Fayette, Paris, Hachette, 1961, 570 p.

A la recherche de Marcel Proust, Paris, Hachette, 1949, 348 p.

Ariel ou la Vie de Shelley, Paris, Grasset, 1923, 354 p.

Lélia ou la Vie de George Sand, Paris, Hachette, 1952, 564 p.

Prométhée ou la Vie de Balzac, Paris, Hachette, 1965, 655 p.

Tourguéniev dans Oeuvres Complètes, Tome VIII, Paris, Grasset, 1931, p. 417 à 521.

Essais

Alain, Paris, Domat, 1950, 150 p.

Un art de vivre, Paris, Librairie académique Perrin, 1939, 382 p.

Ce que je crois avec les objections faites par quelques lecteurs et les réponses aux objections, Paris, Grasset, 1952, 150 p.

BIBLIOGRAPHIE

Choses nues, Paris, Gallimard, 1963, 278 p.

La Conversation dans Oeuvres Complètes, Tome V, Paris, Grasset, 1927, p. 445 à 467.

Cours de bonheur conjugal dans Oeuvres Complètes, Tome X, Paris, Grasset, 1952, p. 207 à 351.

Les Illusions, Paris, Hachette, 1968, 157 p.

Destins exemplaires dans Oeuvres Complètes, Tome X, Paris, Grasset, 1952, p. 352 à 473.

Lettre ouverte à un jeune homme sur la conduite de la vie, Paris, Albin Michel, 1967, 175 p.

Lettres à l'Inconnue, Paris, La Jeune Parque, 1953, 234 p.

Mes songes que voici, Paris, Grasset, 1933, 289 p.

Relativisme, Paris, Kra, 1930, 194 p. (surtout "Le Passé et l'Avenir de l'amour" p. 121 à 141).

Sentiments et coutumes dans Oeuvres Complètes, Tome X, Paris, Grasset, 1934, p. 127 à 206.

Sept visages de l'amour, Paris, La Jeune Parque, 1946, 249 p.

Soixante ans de ma vie littéraire suivi de le rôle de l'écrivain dans le monde d'aujourd'hui, Périgueux, Pierre Larzac, 1966, 126 p.

Mémoires

Mémoires, New York, Ed. de la Maison Française, 1942, 2 vol., 306 p. chacun.

Mémoires, France, Flammarion, 1970, 525 p.

BIBLIOGRAPHIE

Quelques articles et conférences

Aspects du roman dans les Nouvelles Littéraires,
n° 279, 18 février 1929, p. 1.

Considération sur les romans dans les Nouvelles
Littéraires, n° 256, 10 septembre 1927, p. 1.

Ce que j'ai essayé d'exprimer, Revue Conférenciá,
Vol. 15, 20 juillet 1932, p. 127 à 136.

Pourquoi et comment on écrit un écrivain, Revue
Conférenciá, Vol. 3, 20 janvier 1932, p. 126 à 133.

BIBLIOGRAPHIE

Sources secondaires

Auriat, Un Ecrivain original M. André Maurois, Bruxelles, Ed. de la Nouvelle Revue Belgique, 1941, 105 p.

Benoit-Levy, Jean, Gustave Coher, Pierre Cot et al, L'Oeuvre de la troisième république, Montréal, L'Arbre, 1945, 320 p.

"Biographer of Self" (Une revue anonyme des Mémoires d'André Maurois 1885-1967), dans The Times Literary Supplement, n° 3,562, 4 juin 1970, p. 607.

Bonju, Paul M., et Henri Dubois, La Troisième république, Paris, Presses Universitaires de France, 1967, 128 p.

Droit, Michel, André Maurois, Paris, Ed. Universitaires, 1970, 150 p.

Epton, Nina, Histoire de l'amour en France, traduit de l'Anglais par Claude Carme et Pierre Ducray, Paris, Hachette, 1963, 318 p.

Fillon, Amélie, André Maurois romancier, Paris, Ed. Littéraires et Techniques, 1937, 259 p.

Guéry, Suzanne, La Pensée d'André Maurois, Paris, Les Deux-Rives, 1951, 142 p.

Lefèbvre, Frédéric, Une heure avec..., Paris, Gallimard, 1927, 281 p.

-----, Une heure avec André Maurois, dans les Nouvelles Littéraires, 11 mars 1933, p. 1-2.

Lemaître, G., Maurois The Writer and his Work, New York, Frederick Ungar Publishing Co., 1968, 190 p.

Néré, J., La Troisième république 1914-1940, Paris Armand Colin, 1965, 221 p.

Rousseaux, André, Littérature du vingtième siècle, Paris, Albin Michel, 1938, 267 p.

BIBLIOGRAPHIE

Sauvenier, Justin, André Maurois, Bruxelles, Ed. de Belgique, 1932, 163 p.

Suffel, Jacques, André Maurois, avec des remarques par André Maurois, Paris, Flammarion, 1963, 202 p.

Thoraval, Jean, André Maurois Climats, Paris, Bordas, 1970, 190 p.

Weber, Melva, Masters and Johnson: Their New Cures for Sex Problems dans Journal, vol. LXXXVII, n° 7, juillet 1970, p. 51 et p. 107-108.